

Aux origines de Massongex VS : Tarnaiaae, de La Tène finale à l'époque augustéenne

Autor(en): **Haldimann, Marc-André / Curdy, Philippe / Gillioz, Pierre-Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **74 (1991)**

PDF erstellt am: **15.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marc-André Haldimann, Philippe Curdy, Pierre-Alain Gillioz,
Gilbert Kaenel, François Wibl 

Aux origines de Massongex VS *Tarnaia*, de La T ne finale   l'époque augustéenne*

Résumé

Dernier point de passage connu sur le Rhône avant le lac Léman, le site de Massongex – chef-lieu de la tribu celtique des Nantuates qui dominait au I^{er} siècle av. J.-C. le Bas-Valais – recèle de nombreux vestiges d'époque romaine, dont certains étaient déjà signalés au XVII^e siècle.

Les fouilles d'urgence menées entre 1985 et 1988 ont révélé les grandes lignes du plan du vicus antique, établi sur la rive gauche du fleuve, en regard du pont, et organisé autour de la jonction des voies du Grand Saint-Bernard et de la rive gauche lémanique. Ces travaux ont également permis de préciser la chronologie des premières occupations, qui remontent au moins à La Tène finale. C'est dans le secteur de La Loénaz, exploré entre 1986 et 1987, qu'est apparu un fossé – vraisemblablement de drainage – daté du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (horizon B). La séquence stratigraphique subséquente a permis de reconnaître 5 horizons distincts (horizons C   G) qui attestent la continuité de l'occupation humaine entre La Tène finale et l'époque augustéenne.

L'analyse du mobilier métallique et céramique recueilli dans ce contexte constitue l'essentiel de cet article. L'examen des céramiques d'importation (vernis noir, sigillée padane, parois fines, amphores) souligne la prépondérance du lien économique avec la Gaule cisalpine et illustre le rôle clé du col du Grand Saint-Bernard pendant l'ensemble de la période étudiée. L'émergence du grand commerce rhodanien ne se manifeste que timidement dans les deux dernières décennies avant notre ère; il ne supplantera que progressivement dans le courant du I^{er} siècle apr. J.-C. le lien traditionnel avec le versant sud des Alpes. Par ailleurs l'étude des céramiques «indigènes» confirme l'homogénéité, observée d s la Préhistoire, d'une culture m terielle qui se rencontre tant en Valais qu'au sud des Alpes, et en particulier dans le val d'Aoste.

Zusammenfassung

Massongex ist der letzte bekannte Übergang über die Rhone vor dem Genfersee, ausserdem Vorort des im 1. Jh. v. Chr. im Unterwallis dominierenden keltischen Stammes der Nantuates. Der Ort hat zahlreiche Reste aus römischer Zeit geliefert; manche unter ihnen wurden bereits im 17. Jh. erwähnt.

Die Rettungsgrabungen der Jahre 1985–89 haben die Hauptzüge eines Vicus erkennen lassen: Die antike Siedlung, am linken Rh neufer, am einen Ende einer Brücke gelegen, gruppierte sich um den Knotenpunkt der Strassen zum Grossen St. Bernhard und zu beiden Genfersee-Ufern. Die Grabungen haben überdies präzise Hinweise zur Chronologie der frühesten Besiedlung erbracht, deren Anfänge mindestens bis in die Spätlatènezeit zurückreichen. Gerade im 1986/87 untersuchten Areal La Loénaz deckte man einen Graben – er hatte wohl der Entwässerung gedient – auf, der in die Mitte des 1. Jh. v. Chr. datiert (Horizont B). Die fortlaufende stratigraphische Sequenz weist 5 unterscheidbare Horizonte (C bis G) auf, die eine ununterbrochene menschliche Besiedlung von der Sp tlat ne- bis in augusteische Zeit belegen.

Schwergewicht dieses Aufsatzes ist die Untersuchung der Keramik- und Metallfunde aus dem erwähnten Bereich La Loénaz. Wie die Analyse der Importkeramik (Schwarzfirnisware, padanische Sigillaten, Feine Ware, Amphoren) zeigt, gingen die wichtigsten Handelsverbindungen nach Süden, in die Gallia Cisalpina. Während der ganzen diskutierten Periode kam also dem Grossen St. Bernhard eine Schlüsselrolle im Verkehr zu. Der Anteil des Fernhandels durch das Rhonetal ist in den letzten zwei vorchristlichen Jahrzehnten bescheiden; erst im 1. Jh. n. Chr. und nur ganz allmählich verdrängt jene Import-Route die traditionellen Verbindungen mit der Südabdachung der Alpen. Die Analyse der mit der Importkeramik vergesellschafteten «einheimischen», regional gefertigten Ware bestätigt das Fortbestehen der seit prähistorischer Zeit zu beobachtenden Homogenit  einer materiellen Kultur, die man im Wallis ebenso findet wie südlich des Alpenkammes, dort insbesondere im Aosta-Tal.

*Publié avec l'appui financier de la Ceramica-Stiftung, B le

Cet article est consacré à l'analyse du mobilier des niveaux archéologiques les plus anciens dégagés au cours des fouilles entreprises sur le site de Massongex-*Tarnaia* en 1986/87. Il constitue aussi le premier volet d'une étude diachronique générale du matériel antique découvert depuis deux décennies en territoire valaisan, que nous nous proposons de poursuivre ces prochaines années. La fouille du secteur étudié a été réalisée entre mars et novembre 1987 par M.-A. Haldimann et P.-A. Gillioz, sous la direction de F. Wibl. L'élaboration du présent article a été entreprise par M.-A. Haldimann (MAH) et P. Curdy (PC), en collaboration avec P.-A. Gillioz (PAG), G. Kaelin (GK) et F. Wibl (FW).

Le site de Massongex-*Tarnaia*

Situation

Massongex se situe sur la rive gauche du Rhône, à environ 2,5 km au nord de la cluse de Saint-Maurice, au premier emplacement, en aval de Martigny, où il était possible de franchir le fleuve. C'est en effet un point de rupture de pente du lit du Rhône, beaucoup plus rapide en amont depuis Evionnaz; jusqu'aux derniers travaux d'endiguement, le fleuve s'élargissait à partir de Massongex. La présence d'îles et, face au site, son confluent avec l'Avançon, qui arrose le territoire de Bex, ont très probablement facilité ce passage, vraisemblablement d'abord sous la forme d'un gué. Le Rhône a beaucoup divagué dans la région: le sable limoneux non structuré observé sous les premiers niveaux archéologiques au cours des fouilles de 1986/87 (fig. 2, IV) est un dépôt d'inondation du fleuve; un de ses bras a, par ailleurs, emporté une partie du secteur ouest de l'agglomération gallo-romaine, selon un axe presque perpendiculaire à la plaine (fig. 2, VA, VB). Enfin le choix du site a peut-être été motivé par la présence d'une légère éminence.

Le développement de la bourgade antique est dû principalement à sa situation privilégiée de passage obligé de la route internationale du col du Grand Saint-Bernard, qui permettait une liaison rapide entre l'Italie du Nord, d'une part, le Plateau suisse, le nord de la Gaule, les pays rhénans et la Grande-Bretagne, d'autre part.

Historique des découvertes et de la recherche

Les trouvailles et leur interprétation jusqu'en 1944

Depuis le milieu du XVII^e siècle, en tout cas, on mentionne des découvertes effectuées à Massongex. Ainsi, Jean-Jodoc de Quartéry, futur Abbé de Saint-Maurice, signale vers 1650 la mise au jour de tombes à incinération d'une coudée (environ 50 cm) de longueur dans le pré

Bérodi, près du chemin public, d'une citerne, de canalisations en plomb, de tessons et de briques (?) en terre cuite dans l'ancienne maison Sayalaz (?), à côté de la cure (qui est aujourd'hui la maison de Commune, immédiatement au sud-ouest de l'église), ainsi que la présence d'une inscription déjà encastrée dans un mur du clocher de l'église¹.

Dès le début du XIX^e siècle, et régulièrement jusqu'en 1861, des historiens affirment que, par basses eaux, des vestiges du pont romain (culées) étaient encore visibles, en face de l'ancien stand².

Parmi ces auteurs, François-Marie Boccard est, semble-t-il, le premier à mentionner la présence d'une station militaire romaine à Massongex; il se base sur la découverte, en 1820, du petit autel dédié à la maison impériale et au Génie de la station, par un soldat de la 22^e légion, sous le règne d'Alexandre Sévère en 222, 226 ou 229 ap. J.-C.³. D'après lui, le «génie particulier dont parle le monument montre que Massongex jouissait de quelque célébrité à cette époque». En 1856, Frédéric de Gingins-la-Sarra, à la suite de quelques autres, propose d'identifier ce site important à la *Tarnaia* des itinéraires antiques, à l'encontre de ce qui était généralement admis auparavant, depuis Josias Simler en tout cas⁴. Cette question continuera à diviser les savants jusqu'à la parution d'une contribution de Denis Van Berchem en 1944 (cf. p. 132). Heinrich Meyer, quant à lui, met en évidence le carrefour de Massongex où la route venant de Genève par la rive gauche du lac Léman rejoignait celle du Grand Saint-Bernard qui y traversait le Rhône.

Une monnaie en or frappée à l'effigie de Tibère (14–37 ap. J.-C.) est découverte le 16 avril 1881⁵. Dans l'article sur Massongex du Dictionnaire géographique de la Suisse, vol III, 270, paru en 1905, il est fait mention de tombes, de mosaïques, d'inscriptions, de pierres milliaires, etc. «de l'époque de Jules César». Alfred Comtesse, dans un article écrit à l'occasion de la mise au jour d'une mosaïque, le 25 juillet 1921⁶, répertorie les découvertes déjà publiées et en cite d'autres: de nombreuses monnaies dont un *aureus* d'Antonin (138–161 ap. J.-C.) et un «bronze» d'Hadrien (117–138 ap. J.-C.), des poteries et des briques romaines (fig. 2, D), des blocs de marbre blanc avec trous de scellement, trouvés sous la route cantonale (fig. 2, B) quelques années auparavant (vers 1912/13), de nombreux murs et restes de maçonnerie romains apparaissant à fleur de terre sur la place de Massongex ou sont visibles dans les caves des maisons avoisinantes. La mosaïque repérée au fond d'une tranchée, sous la place, sera redégagée en 1953/54 par Louis Blondel (cf. p. 132s.). L'article est illustré d'un croquis très sommaire situant l'emplacement des trouvailles les plus récentes. En septembre 1931, on découvrit sous l'actuel café Central (fig. 2, F) un autel et un *labrum* (vasque) dédiés à Jupiter Optimus Maximus, un chapiteau et un

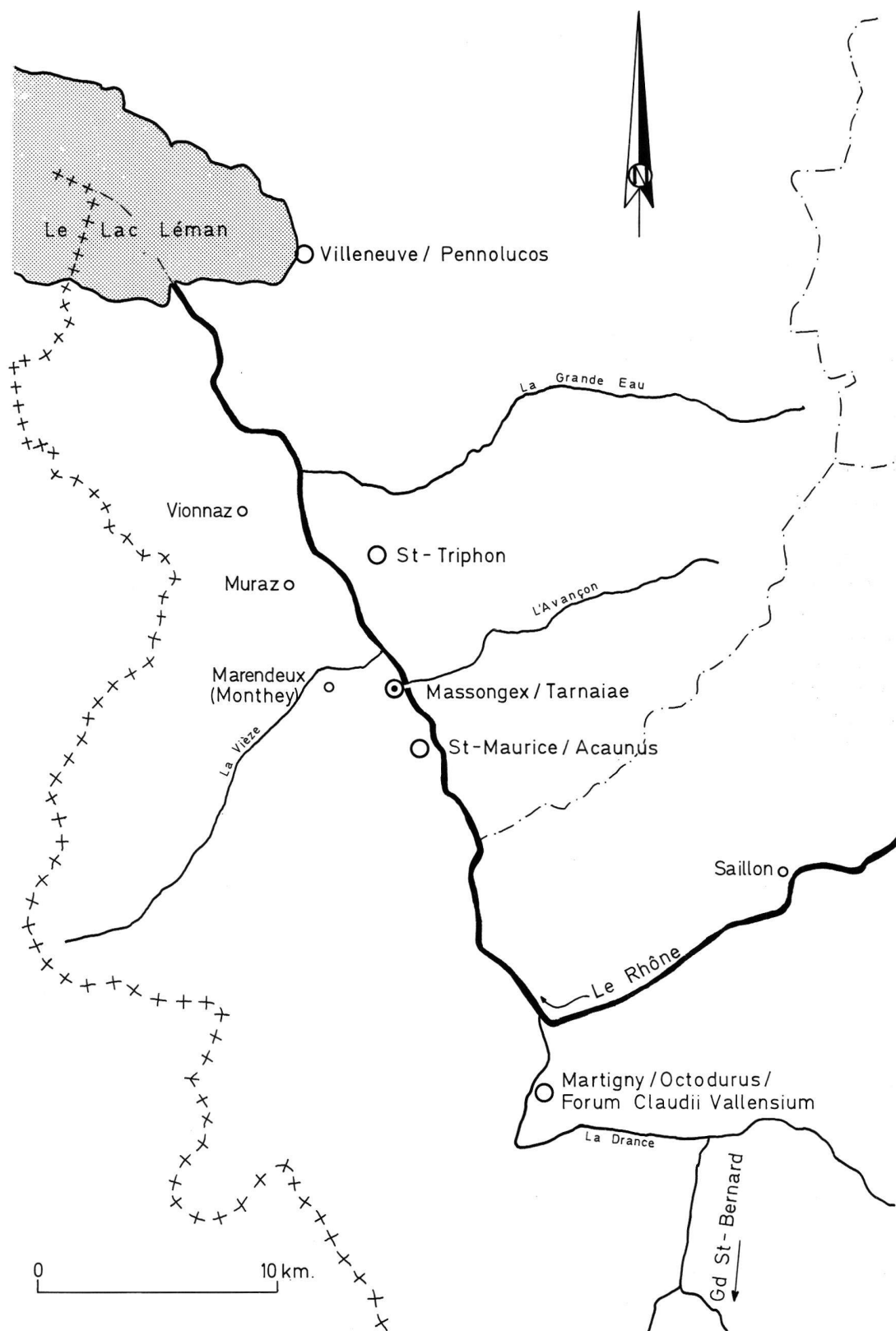


Fig. 1. Carte du Bas Valais. Dessin ORA VS, C.-E. Bettex.

«pavé» usé par le frottement, à environ 1,80 m de profondeur, le tout recouvert d'une épaisse couche de sable d'inondation⁷. Jean-Emile Tamini, dans les chapitres «Massongex, station gallo-romaine» et «La villa gallo-romaine de Massongex» de son Essai d'histoire de Massongex⁸ n'a pas connaissance d'autre découverte, à part celle de murs qu'il fallait faire sauter dans le cimetière, autour de l'église. En 1944, L. Blondel décrit une tombe maçonnée du Haut Moyen Age mise au jour en ce même emplacement, adossée à un mur romain⁹.

L'état de la question en 1944

Cette année-là, dans le cadre d'une étude consacrée au culte de Jupiter en Suisse, D. Van Berchem fait paraître un article intitulé «Le sanctuaire de Tarnaiæ»¹⁰. Dans cet article fondamental, il montre que le sanctuaire consacré à Jupiter Optimus Maximus à Massongex, attesté par les deux inscriptions découvertes en 1931¹¹ ne l'était pas au dieu du panthéon romain, mais au Taranis gaulois, assimilé à Jupiter Optimus Maximus selon le phénomène bien connu de l'*interpretatio romana*. Le nom même de la station de *Tarnaiæ*, attesté par les itinéraires du Bas-Empire, dérive de toute évidence du nom du dieu gaulois. C'est donc à Massongex qu'il faut définitivement situer cette *mansio* et ce d'autant plus que ce site correspond beaucoup mieux que Saint-Maurice-*Acaunus* aux indications de distance figurant dans les itinéraires. De ce fait, on doit admettre que l'agglomération la plus importante de la région, à l'époque romaine, n'était pas Saint-Maurice-*Acaunus* mais bien Massongex-*Tarnaiæ*. Ce pourrait aussi avoir été un point de rupture de charge, «le point de départ d'un batelage utilisant le cours du Rhône jusqu'au lac Léman»¹². Il n'en demeure pas moins qu'une localité romaine du nom d'*Acaunus* (et non *Acaunum* comme on l'admet généralement, sans raison apparente) existait également à Saint-Maurice; elle abritait le poste de douane du quarantième des Gaules (*statio acaunensis XL Galliarum*)¹³.

Contrairement à ce qu'ont longtemps fait croire les nombreuses inscriptions découvertes dans le secteur de l'Abbaye, il se pourrait bien, toujours selon D. Van Berchem, que le chef-lieu des Nantuates ait été Massongex-*Tarnaiæ*; des inscriptions, notamment celles mentionnant les Nantuates ou les quatre cités de la Vallée poenine (*civitates IIII Vallis poeninae*), pourraient très bien avoir été ramenées, dès le IV^e siècle, du site déserté de Massongex dans celui, en pleine expansion, du monastère¹⁴. Dès avant la conquête romaine, Massongex-*Tarnaiæ* aurait été le chef-lieu des Nantuates, peuple gaulois qui dominait le Chablais valaisan et vaudois; cette localité aurait abrité, au début de l'Empire romain encore, un sanctuaire fédéral consacré à Taranis/Jupiter Optimus Maximus, dieu «national» des Valaisans, où les représentants des quatre peuples – ou cités – qui formaient le Valais

julio-claudien se réunissaient pour honorer des membres de la famille impériale. Cette prédominance des Nantuates pourrait s'expliquer par le fait qu'ils auraient formé, à l'origine, le tronc duquel se seraient détachés les *Veragri* de la région de Martigny-*Octodurus*, les *Seduni* du Valais Central et les *Uberi* du Haut-Valais. Ils auraient au reste donné leur nom au Valais tout entier: *Vallenses*, les Valaisans, est l'exacte traduction latine du mot *Nantuates*, dérivant du gaulois *nant*, la vallée. A environ 500 m au sud du village, la colline de Châtillon, dernier contrefort de la montagne, surplombe la plaine du Rhône; elle a pu servir de refuge et de forteresse aux habitants de Massongex-*Tarnaiæ* en période d'insécurité¹⁵.

Dans leur ensemble, les arguments de D. Van Berchem ont emporté l'adhésion des historiens; plus personne ne met en doute aujourd'hui la localisation de *Tarnaiæ* à Massongex. Dans son étude, l'auteur précisait qu'il vaudrait la peine d'entreprendre des fouilles à Massongex¹⁶: «On ne manquerait pas d'y recueillir de nouveaux renseignements sur l'histoire du Valais, non seulement à l'époque romaine, mais aussi à l'époque antérieure à la conquête». Ce souhait a été réalisé et les premiers résultats de l'étude du matériel présentés ci-dessous étayent manifestement l'argumentation développée par l'historien genevois.

Les premières fouilles systématiques (1953/1954)

En mars et avril 1953, à l'occasion de la transformation du Café Industriel, puis à la fin du mois d'octobre 1954, L. Blondel dégage le plan d'un édifice thermal (fig. 2,A) et notamment la mosaïque de son *apodyterium* déjà reconnue en 1921, la seule que l'on connaisse du Valais romain¹⁷. Il est regrettable que ce bâtiment de 18,20 × 15,16 m, soit plus de 275 m², qui présente des détails d'aménagement très originaux, notamment de sa salle chauffée (*caldarium*), n'ait pu être exploré complètement. Quatre tombes à inhumation du Haut Moyen Age ont été d'abord mises au jour au-dessus du sol en mosaïque¹⁸. Cette dernière est conservée sur place et visible à l'intérieur de l'actuel café-restaurant du Caveau romain. Dans l'article qu'il consacre à ces recherches¹⁹, l'archéologue genevois, sur la base des constatations faites lors de ses fouilles, d'un plan de 1760 et des anciennes découvertes²⁰, esquisse la topographie de l'agglomération antique. Croyant pouvoir affirmer que la route du Grand Saint-Bernard bordait l'édifice thermal du côté est, il situe le pont romain sur le Rhône en regard de l'ancienne école, en avant de l'ancien stand. Il pense que l'ancienne Avenue de la Gare recouvrait la voie romaine qui, venant de Genève par la rive gauche du Léman, aboutissait au carrefour du pont. Ces deux artères formaient le réseau primitif des circulations; elles étaient reliées par des routes transversales formant un tracé antique en quadri-

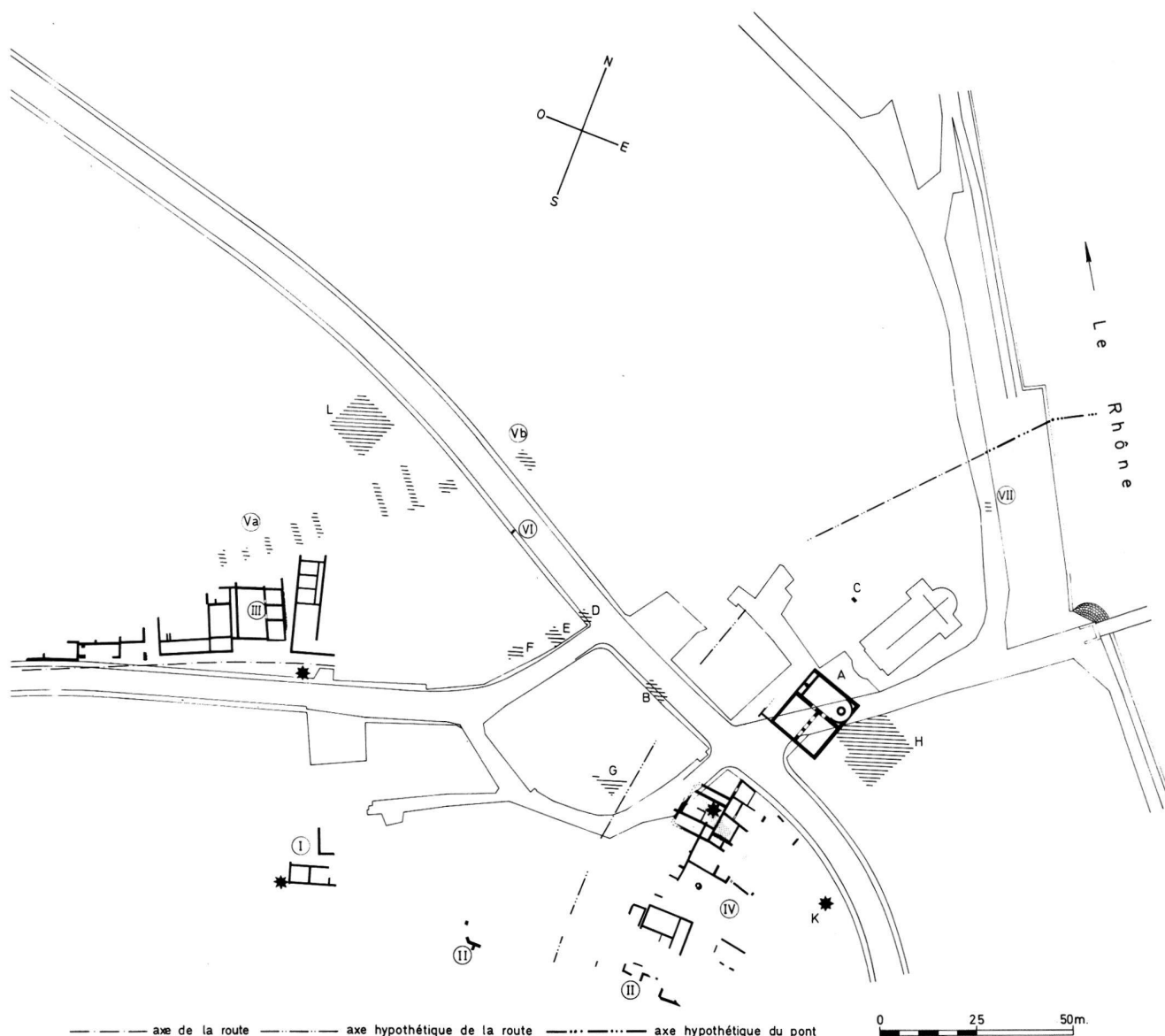


Fig. 2. Plan archéologique de Massongex; étoile: lieu de découverte de céramique à vernis noir. Ech. 1: 2000. Dessin ORA VS, C.-E. Bettex.

latère. Sur la base de la céramique découverte, analysée par E. Ettlinger²¹, et reflétant un avis de D. Van Berchem, L. Blondel écrit que l'agglomération de Massongex n'a pas survécu à l'incursion, en 260 ap.J.-C., des Alamans qui, après avoir ravagé le Plateau suisse, ne purent forcer le verrou de Saint-Maurice²².

Les interventions archéologiques de 1960 à 1983

D'avril à décembre 1960, des fouilles sont exécutées dans la cour de l'ancien café Industriel (actuellement café-restaurant du Caveau romain) contigu aux thermes, sous la surveillance de l'archéologue cantonal. 80 m³ de terrain sont remués à cette occasion (fig. 2,H). A la suite d'un malentendu, aucun plan des nombreux murs décou-

verts n'a été établi. Cette découverte infirme la localisation de la route romaine immédiatement à l'est des thermes proposée par L. Blondel.

Au printemps et en été 1966, F. Gerber et S. Favre consignent leurs observations suite au décapage de la route cantonale à travers le village et au creusement de tranchées pour la pose d'égouts. Ces dernières ont permis de repérer quelques murs (certains appartenaient aux thermes découverts en 1953/54)²³ et de nombreuses couches d'occupation. Sous la place de l'église, une tranchée a coupé cinq tombes à inhumation du Haut Moyen Age orientées, pour trois d'entre elles NO-SE (tête au NO), une autre SE-NO, la cinquième SO-NE. Le matériel céramique, déterminé par E. Ettlinger, montre un

fort développement de l'agglomération dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère, une occupation jusqu'au début du III^e siècle, mais avec une forte régression sensible au cours du II^e siècle.

En 1976, des travaux d'exploitation de gravier dans le lit du Rhône, entrepris depuis la rive vaudoise, ont amené la découverte, un peu en aval du pont métallique construit en 1873, d'une série de blocs de calcaire urgonien et plusieurs pieux en sapin à extrémité ferrée, appartenant, à n'en pas douter, à une pile du pont romain (bien que les analyses dendrochronologiques du bois des pieux n'aient pas donné de résultat)²⁴.

En 1981, le Centre de Recherches archéologiques du Chablais fouille partiellement, dans une tranchée creusée pour la pose d'un nouveau collecteur, un four à chaux dont le remplissage contenait de nombreux tessons d'époque romaine (fig. 2,K). Immédiatement au nord de cette structure, la coupe du terrain révèle une légère dépression creusée dans le terrain naturel, dont le fond est «tapissé de deux petites dalles plates»; dans son comblement d'argile apparaissent quelques tessons de céramique à vernis noir (fig. 8,5.6) et de céramique «indigène» LT D. Malgré un comblement et un matériel archéologique analogues, il ne semble pas que l'on puisse considérer cette dépression comme un prolongement du fossé mis en évidence par les fouilles de 1986/87 sous le bâtiment voisin «La Loénaz».

1982 voit l'approbation par le Conseil d'Etat valaisan du règlement des constructions et des plans de zone de la commune de Massongex, instituant un secteur archéologique de protection couvrant tout l'ancien village.

Durant l'été 1983, le même Centre de Recherches fouillera, à l'entrée nord du village, hors secteur archéologique, à l'emplacement de l'actuelle Caisse Raiffeisen (fig. 2,L), une petite nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Age; une des sépultures contenait trois monnaies frappées à l'effigie de Constantin-le-Grand, une autre, une pièce de Constance II²⁵, ce qui semble indiquer une datation relativement ancienne (IV^e, voire V^e ou VI^e siècle ap.J.-C.).

Les recherches systématiques récentes (1985/1990)

Le projet de construction d'un petit immeuble, à environ 150 m au sud-ouest des thermes provoqua, d'août à octobre 1985, l'exécution d'une petite fouille d'urgence. A cette occasion, furent mis au jour des vestiges maçonnés appartenant à un petit complexe de caractère artisanal ou agricole, situé apparemment en limite de l'agglomération antique (fig. 2,I)²⁶. Pour l'essentiel, le matériel récolté a été produit aux I^{er} et II^e siècles de notre ère; il permet de dater ces structures de l'époque flavienne. Quelques tessons de céramique à vernis noir et de sigillée arétine témoignent d'une occupation plus ancienne du site.

Après le relevé, au printemps 1986, des bords d'une tranchée d'égout creusée (en partie seulement!) sous notre contrôle, et qui a permis de repérer les structures les plus méridionales connues de l'agglomération antique (fig. 2,II), une très importante campagne de fouilles de sauvetage fut entreprise à l'emplacement d'une ancienne grande bâtisse avec grange et de son jardin (fig. 2,IV; actuellement «Résidence La Loénaz» et parc souterrain contigu)²⁷. Ces travaux, ininterrompus de juin 1986 à novembre 1987, ont permis de mettre en évidence, sous le bâtiment en transformation, des témoins des premières occupations du site de La Tène finale et du tout début de la période romaine, qui font l'objet du présent article. Au dessus des niveaux qui recelaient ce matériel, on a repéré plusieurs phases de construction en maçonnerie légère (colombage), scellées à l'époque flavienne (dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère) par un édifice solidement établi, vraisemblablement un entrepôt. Par la suite, on ne réalisa que des transformations intérieures et des adjonctions extérieures. A l'emplacement du garage souterrain, des constructions en maçonnerie légère (surtout en colombage), s'articulaient autour d'une cour pourvue d'un puits; destinées probablement à l'usage privé (habitat, locaux professionnels, etc.), elles ont été édifiées dès l'époque julio-claudienne (première moitié du I^{er} siècle de notre ère) et ont perduré pendant toute l'occupation romaine du site, c'est-à-dire jusqu'au III^e siècle.

En 1988, le projet de création d'une nouvelle Avenue de la Gare et d'un parc à voiture en partie couvert (fig. 2,III) a motivé une autre intervention de notre Office, dans le secteur ouest de l'agglomération antique²⁸. Ces recherches révélèrent la présence d'une route romaine, située approximativement à l'emplacement de l'ancienne Avenue de la Gare, là où L. Blondel l'avait supposée²⁹; il s'agit de la voie qui, depuis la traversée du Rhône, permettait de gagner Genève par la rive gauche du lac Léman. Différentes propriétés, s'ouvrant sur cette voie par un portique, ont pu être identifiées; elles ont été en partie ou presque entièrement emportées par un bras ravageur du Rhône qui, après l'époque antique, avait contourné le reste de l'agglomération. Sous la route romaine, on a également repéré des niveaux de La Tène finale, contenant du matériel céramique, formant des séquences stratigraphiques analogues à celles découvertes sous la grange en 1987.

Enfin, en mai 1990, un petit sondage de reconnaissance en vue de la pose d'un nouveau collecteur principal nous a permis d'observer devant l'ancienne maison d'école, à une vingtaine de mètres du Rhône et de l'église (fig. 2,VII) une succession de couches de gravier compactées, caractéristiques du corps d'une voie ou d'une place d'époque romaine³⁰.

Bilan provisoire

Les recherches effectuées ces dernières années sur ce site ont permis de faire progresser considérablement notre connaissance de la bourgade antique qui fut occupée, apparemment sans solution de continuité, depuis la fin du Second Age du Fer jusqu'au début du III^e siècle de notre ère. 70 des 80 monnaies antiques recueillies à Massongex entre 1986 et 1988 ont été identifiées avec plus ou moins d'exactitude; 5 appartiennent à l'époque préaugustéenne (monnaies gauloises et «républicaines»), 8 ont été frappées sous le règne d'Auguste (27 av.-14 ap. J.-C.), 19 entre 14 et 54 de notre ère, 12 entre 54 et 98, 5 entre 98 et 138, 4 entre 138 et 161, 8 entre 161 et 192, 2 entre 192 et 260, 3 entre 260 et 294, 3 entre 294 et 348. Pour ce qui est des monnaies impériales d'Auguste à Commode (27 av. à 192 ap. J.-C.), on note des pourcentages comparables à ceux du téménos de Martigny-Octodurus/Forum Claudii Vallensium dont on sait qu'il a été fréquenté dès le I^{er} siècle av. J.-C., mais différents de ceux de l'*insula* 1 de la même ville, qui ne fut édiflée qu'à partir du milieu du I^{er} siècle de notre ère³¹. En revanche, à Massongex, les monnaies du Bas-Empire (III^e et IV^e siècles) sont très rares, alors qu'à Martigny-Forum Claudii Vallensium, site occupé jusqu'à la fin du IV^e siècle, elles composent la moitié du corpus monétaire impérial.

Un survol de l'ensemble du mobilier céramique recueilli ces dernières années à Massongex n'a pas permis d'identifier des récipients produits assurément après le début du III^e siècle ap. J.-C., à deux exceptions près.

Le site a donc cessé d'être habité, en tout ou partie seulement, au cours de la première moitié du III^e siècle. Les fouilles n'ont pas révélé de témoins clairs et généralisés d'une destruction brusque et volontaire (incendie, par exemple). On a cependant continué à y passer le Rhône d'où la perte de quelques monnaies et, surtout, sa mention dans les Itinéraires de l'Antiquité tardive, reflétant une situation acquise antérieurement. A notre avis, il est donc imprudent, comme cela a déjà été fait³², de vouloir mettre cet abandon (partiel?) en relation directe avec les événements qui secouèrent la région vers 259/260 ap. J.-C. (incursion des Alamans, vraisemblablement détournée du Valais à la cluse de Saint-Maurice)³³. La présence de l'inscription funéraire de Iunius Marinus³⁴ ne justifie pas à elle seule l'hypothèse d'une victoire sur les Alamans à la cluse de Saint-Maurice, car cette épitaphe a très bien pu être posée après le passage en force de ces «Barbares»; il semble cependant assuré que le Valais intérieur soit demeuré à l'abri des incursions germaniques des III^e et IV^e siècles de notre ère³⁵.

Du point de vue de la topographie, l'agglomération gallo-romaine commence à être mieux connue; elle s'articulait le long de deux axes principaux qui convergeaient vers le carrefour du pont romain (que D. Weidmann a situé un peu plus en aval que L. Blondel). L'un venait de

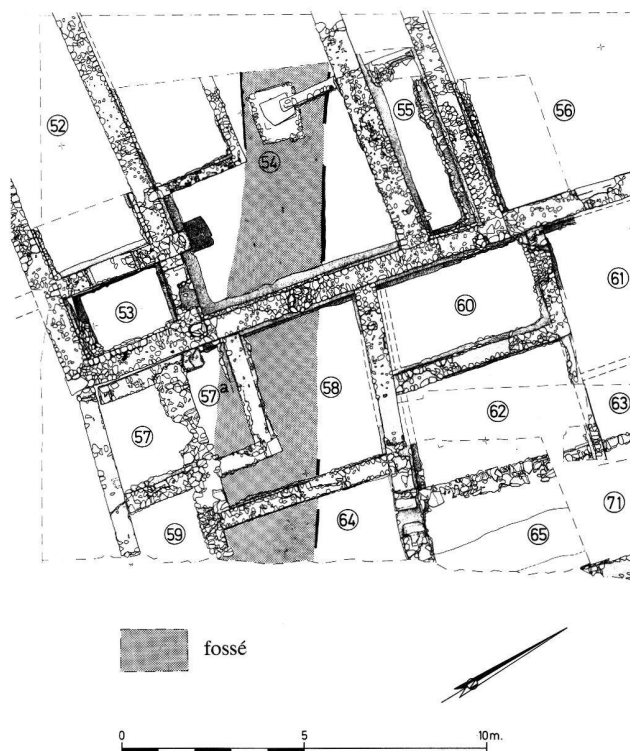


Fig. 3. Relevé pierre-à-pierre de la fouille 1986-1987. Dessin ORA VS, C.-E. Bettex.



Fig. 4. Vue vers le sud-ouest du horreum flavien (état en 1986). Photo B. Dubuis.

Genève par la rive gauche du Léman, l'autre du Grand Saint-Bernard en passant par Martigny-Octodurus/Forum Claudii Vallensium et Saint-Maurice-Acaunus. Ces voies longeaient certainement le pied des montagnes, à l'abri des inondations, et passaient à proximité de *villae* souvent implantées sur des cônes alluvionnaires (Muraz, Vionnaz, etc.). Elles étaient assurément reliées, au pied de la montagne, par un tronçon qui permettait au voyageur désirant rester sur la rive gauche du Rhône, d'éviter

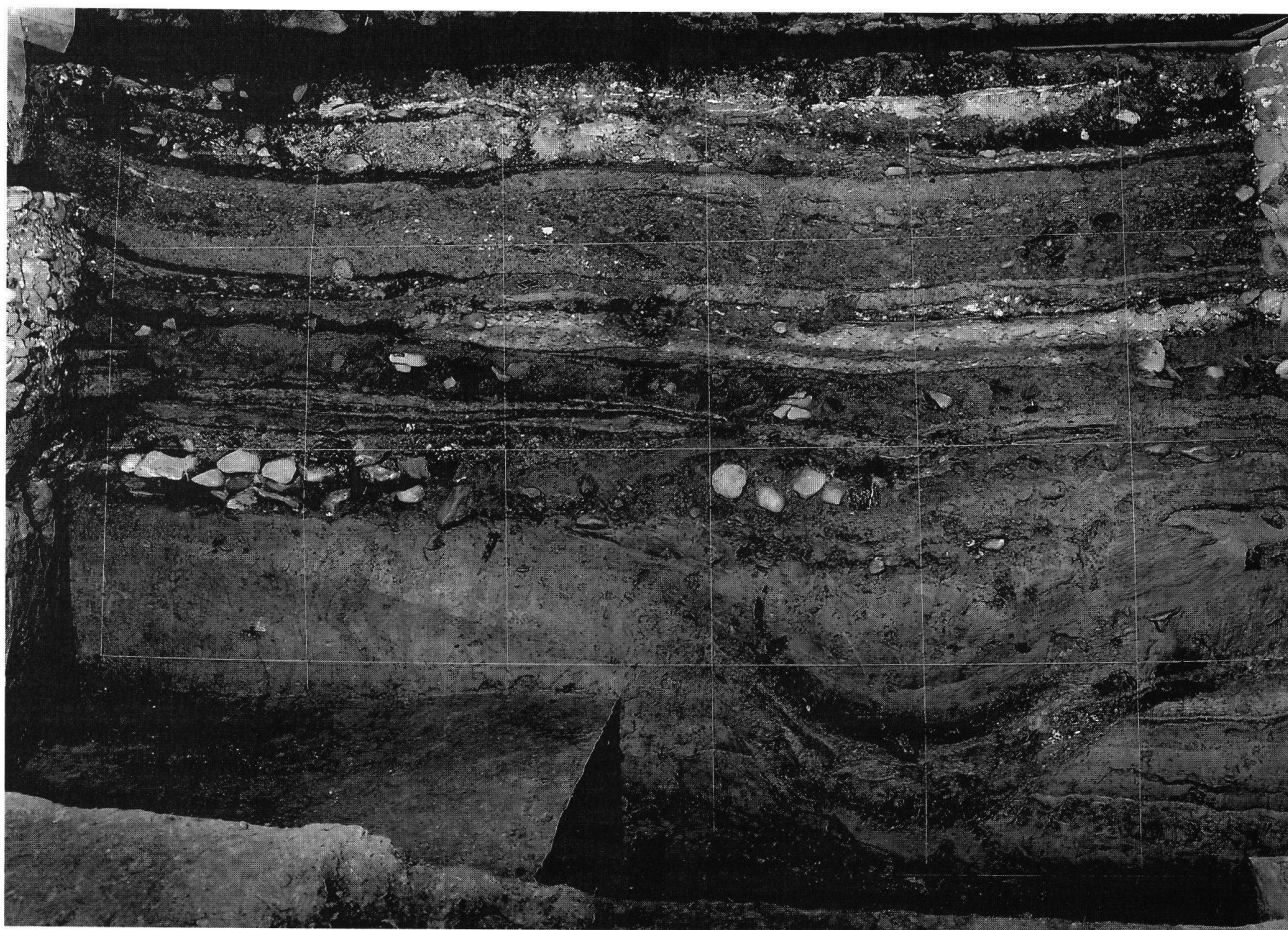


Fig. 5. Vue de la stratigraphie ouest, espace 54. Photo B. Dubuis.

Massongex. C'est le «double tracé en V qui permettait de relier directement dans les deux directions le bourg, tête de pont, à la vieille artère au pied de la montagne» dont L. Blondel avait eu l'intuition³⁶. Nous avons repéré en 1988 la voie bordée de portiques qui se dirigeait vers le lac Léman et reconstitué approximativement le tracé de l'autre, à l'ouest des fouilles de 1986/87 et des thermes, en considérant que l'orientation légèrement divergente des diverses constructions en dur, dans ce secteur, rendait compte de leur alignement sur une voie³⁷. Cette dernière semble avoir été coupée par une tranchée d'égout en 1986³⁸; elle correspond aussi mieux à la nouvelle localisation du pont proposée par D. Weidmann. Le carrefour de ces deux voies – et par là même le centre de l'agglomération – devait donc se situer à environ 20 m au sud-ouest des thermes. Cette reconstitution s'éloigne de celle de L. Blondel qui, sur la base d'un relevé de 1760³⁹ situait la voie en direction de Martigny-*Octodurus/Forum Claudii Vallensium* à l'est des thermes et admettait un tracé antique en quadrilatère. Le plan sur lequel il se fondait est certainement exact en ce qui concerne le cours du Rhône, mais très fantaisiste pour ce qui est de la disposition des

bâtiments des localités qui y figurent. Nous en voulons pour preuve le fait qu'il s'agit d'une copie, réduite de moitié le 10 mars 1761, d'un autre plan levé en 1760 par Isaac de Rovéréaz⁴⁰ qui présente une toute autre disposition des bâtiments de Massongex! Il n'est donc pas possible de tirer des informations précises de ces plans pour reconstituer l'ancien cadastre et ce d'autant plus que leur échelle est très petite.

On peut estimer actuellement que l'agglomération gallo-romaine s'étendait sous tout l'ancien village de Massongex et même au-delà, sur une superficie d'environ 3 hectares. Il ne s'agissait pas d'un habitat dispersé; la disposition des différents bâtiments reconnus le long de la route qui se dirigeait vers le lac Léman, large d'une vingtaine de mètres, portiques compris⁴¹, témoigne d'une volonté d'organisation urbanistique évidente, quand bien même ils ne s'inséraient pas dans un plan régulateur en damier. Les activités des gens qui résidaient dans ce bourg semblent avoir été essentiellement d'ordre commercial et artisanal. Au témoignage des installations repérées et des thermes, ils jouissaient d'un confort certain.

FW

Fouilles de 1986/87

Le contexte archéologique des niveaux anciens

Les sondages profonds entrepris lors des fouilles de 1986/87⁴² ont mis au jour un fossé rectiligne, orienté d'est en ouest, et plusieurs structures liées à son utilisation. La fouille de ces niveaux s'est déroulée, en deux étapes, sur deux secteurs de 4 à 5 m de longueur séparés par une zone non fouillée d'environ 1 m, la superficie analysée atteignant environ 50 m².

L'ensemble des structures mises au jour se concentre dans le secteur occidental qui, au nord du fossé, n'a pu être dégagé que sur une largeur variant de 10 cm à 2 m; au sud du fossé, l'érosion fluviale a détruit toute trace d'occupation.

La stratigraphie

L'analyse stratigraphique de Massongex a permis de mettre en évidence sept horizons archéologiques (horizons A-G, fig. 6) dans une séquence géologique principalement constituée de sédiments naturels, engendrés par le Rhône ou l'un de ses bras.

En raison de l'origine des dépôts, les variations latérales et verticales sont importantes; de plus les couches ont été perturbées par le creusement du fossé puis par son réaménagement. La description qui suit tente de reconstituer une séquence idéale qui n'est pas conservée partout.

Horizon A (fig. 6, couches 1-2)

Il est constitué par un ensemble hétérogène de couches de limons argileux gris à gris bleu et de sables fins gris stratifiés, d'environ 1 m d'épaisseur, sans structure ni matériel archéologique (fig. 6,2). La sédimentation s'est déroulée en eaux calmes et peu profondes le long d'une rive dont le pendage sud-nord est révélé par les graviers sous-jacents (fig. 6,1). Un mince niveau contenant du bois calciné au nord du fossé atteste peut-être de la formation d'un sol naturel.

Horizon B (fig. 6, couches 3-4, 5, 6 et 7)

D'environ 60 cm d'épaisseur, il est composé de limons argileux provenant du creusement d'un fossé (fig. 6,6) et de sables qui le comblent partiellement (fig. 6,7). Sa largeur est de 2 m et la profondeur conservée n'excède pas 80 cm. Le sédiment extrait a été déposé sur le bord sud du fossé d'où il a probablement coulé, la pente étant assez forte.

Les dépôts de comblement respectent le relief dû au creusement du fossé: une première couche de sables fins est recouverte par les limons de solifluxion, puis par des limons gris très argileux qui marquent son fonctionnement; ces derniers contiennent des fragments de bois et des fragments de coquilles de mollusques (fig. 6,5). La

sédimentation a lieu en eaux calmes, voire stagnantes, avec un développement de végétation qui a permis la fixation de lentilles de sédiment plus clair sur les versants du fossé.

Bien que cet horizon n'ait pas livré d'autre structure, la présence, à l'intérieur des limons argileux qui jouxtent le bord septentrional du fossé, de céramiques et d'ossements (K 636) témoigne d'une occupation proche (fig. 6,3-4). Les 50 cm de limons argileux accumulés durant son fonctionnement donnent l'impression d'une durée d'utilisation assez importante, probablement liée à un contexte marécageux.

Horizon C (fig. 6, couches 8, 8a, 9 et 10)

D'origine essentiellement anthropique, cet horizon regroupe un ensemble de structures liées au réaménagement du fossé de l'horizon précédent qui devait être encore visible et probablement fonctionnel bien que partiellement comblé.

Le sédiment extrait lors du recreusement a été déposé, comme précédemment, au sud du fossé (fig. 6,8a). D'environ 50 cm de profondeur pour une largeur de 2,10 m, ce dernier comporte plusieurs améliorations destinées à prolonger sa durée d'utilisation. Ainsi, afin d'éviter un glissement des sédiments, une planche établie de chant et maintenue par des piquets implantés en aval, est disposée parallèlement au fossé, sur le sommet de son flanc sud. En contrebas de cette planche, un radier de pierres, très riche en éléments organiques brûlés ou non (K 663), tapisse le fond du fossé et s'étend jusqu'à mi-pente du versant nord (fig. 6,8).

Au nord, une poutre horizontale posée sur l'amorce de la pente et calée par des petites dalles du côté aval délimite un sol de gravier qui est scellé par des traces d'occupation et de démolition (céramique, bois calciné et cendres) (K 664, fig. 6,9). Dans le fossé, une couche de limon argileux scelle progressivement le radier sur une dizaine de centimètres d'épaisseur, emprisonnant de la céramique et des os (K 327, K 602, K 652, fig. 6,10).

Horizon D (fig. 6, couche 11)

La reprise de la sédimentation d'origine fluviale colmate le fossé et les structures de l'occupation de l'horizon C d'une couche homogène de sable gris grossier stérile de 20 à 80 cm d'épaisseur surmontée par un dépôt d'alluvions grossières. Au sud, le tertre d'extraction est encore apparent.

Chronologiquement, la céramique de cet horizon (K 325, K 352, K 600a, K 601, K 651, K 666) se rattache au précédent, dont elle constitue le *terminus ante quem*, puisque elle a été découverte à la base du sable, au contact des niveaux contenant l'horizon C. Ce matériel peut néanmoins être nettement individualisé en raison du contexte stratigraphique particulièrement précis.

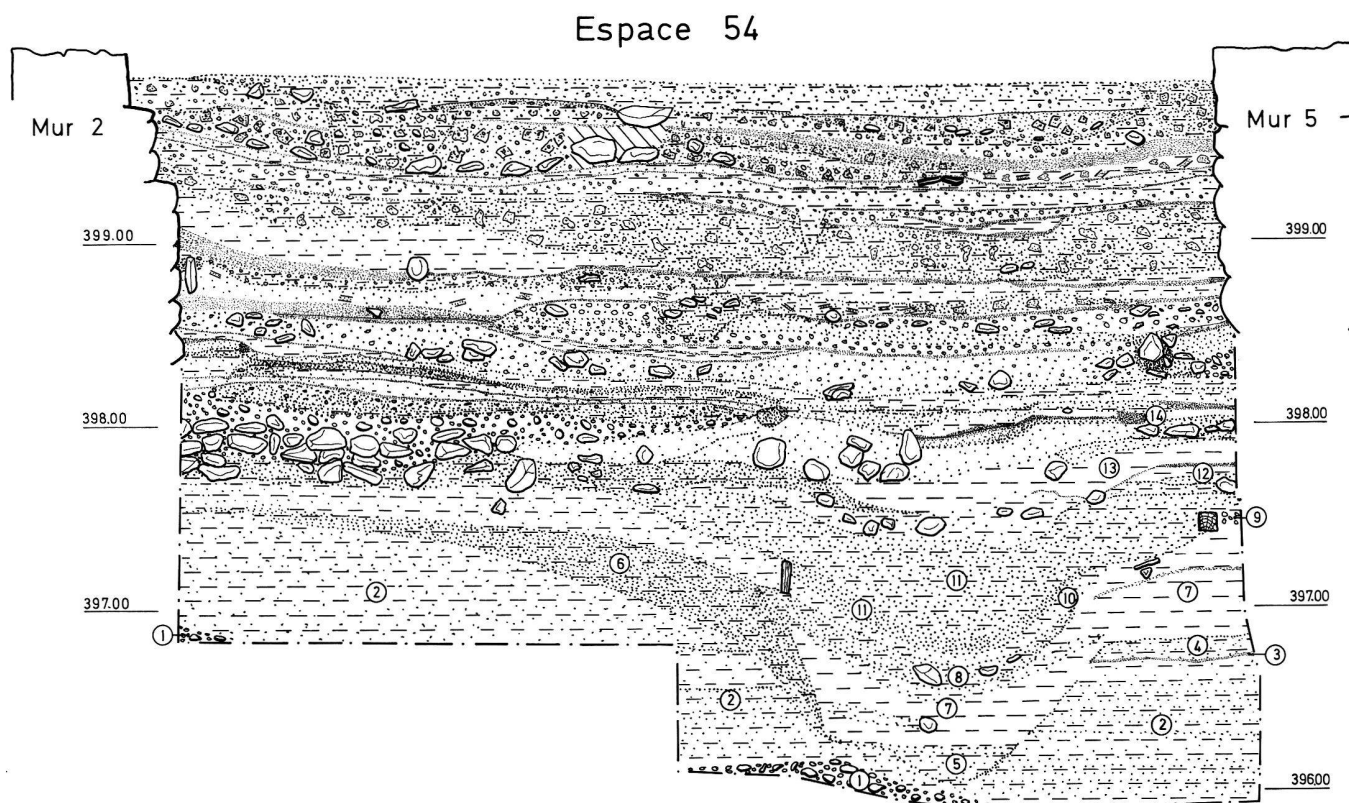


Fig. 6. Relevé de la stratigraphie ouest, espace 54. Ech. 1:40. Dessin ORA VS, C.-E. Bettex.

Légende commune aux fig. 6 et 6a: Horizon A: couches 1-2. Horizon B: couches 3-4, 5, 6-7. Horizon C: couches 8, 8a, 9-10. Horizon D: couche 11. Horizon E: couches 12-13. Horizon F: couche 14. Horizon G: couche 15.

Horizon E (fig. 6, couches 12 et 13)

Après les dépôts alluvionnaires, deux tombes de très jeunes enfants sont creusées dans le sable. Un remblai composé de limon graveleux (K 321-323, K 657, fig. 6,12) est établi sur ce dernier et scelle les deux inhumations ainsi qu'une fosse (K 655). Il constitue le niveau d'installation d'une nouvelle occupation. Des dalles larges de 40 à 50 cm servent de pierres de calage à une sablière qui marque la limite méridionale d'un sol de limon beige surmonté d'une occupation (K 653). L'orientation de cette cloison est presque identique à la sablière mise en évidence dans l'horizon précédent. L'occupation est marquée par un foyer entouré de résidus de combustion.

Plusieurs fosses (K 658, K 659) de 20 à 30 cm de profondeur sont également aménagées pendant cette période. Une couche de limons beige partiellement érodée par un débordement du Rhône et qui résulte peut-être de la décomposition de parois en terre après l'abandon scelle l'ensemble (K 329, K 649, K 654, K 656, fig. 6,13).

Les perturbations naturelles sont à l'origine de la dispersion dans plusieurs complexes de cet horizon de tessons appartenant à un même récipient.

Horizon F (fig. 6, couche 14)

Une nouvelle installation est détruite par un dernier épisode alluvionnaire violent.

Présente à l'état de trace, entre deux couches d'alluvions, elle n'a pas livré de structure autre que des niveaux de marche aménagés sommairement sur les dernières couches de l'horizon précédent et surmontés d'une mince occupation (K 642 et K 644).

Horizon G (fig. 6A, couche 15)

Des remblais (K 320, K 347, K 637-639, K 645-646) hétérogènes assainissent le terrain et forment la base d'une importante occupation datée des premières décennies du I^{er} siècle de notre ère. Ils contiennent des fragments de matériaux de construction en terre cuite (briques ou *tegulae*) et de bois calciné ainsi que de la céramique en grande quantité.

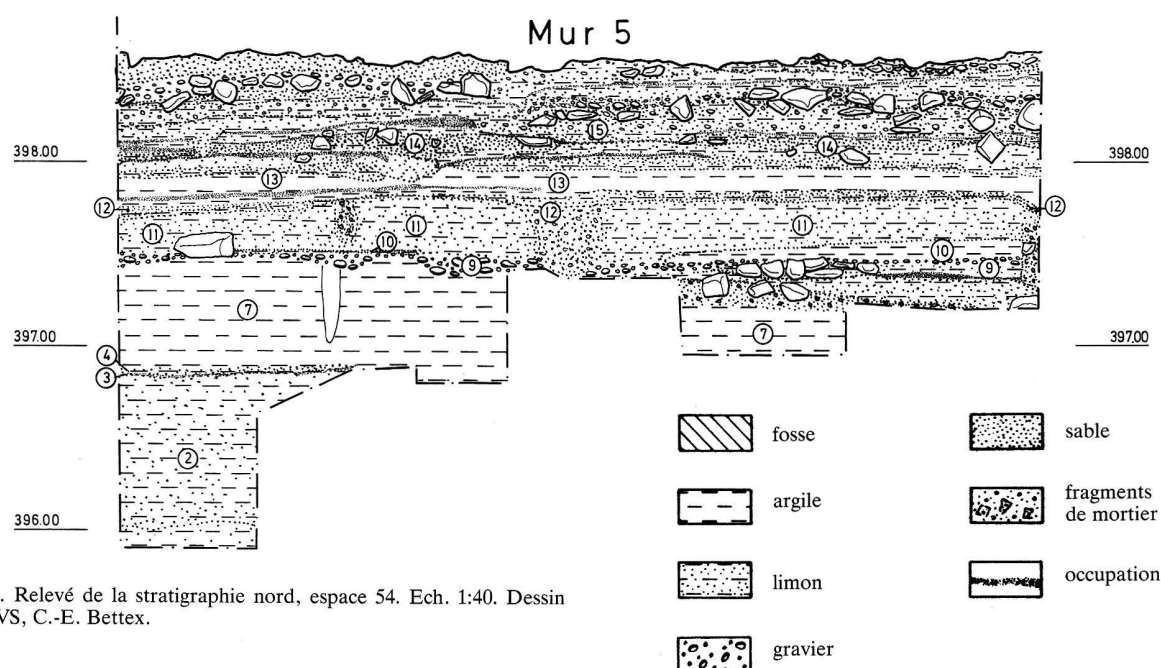


Fig. 6a. Relevé de la stratigraphie nord, espace 54. Ech. 1:40. Dessin ORA VS, C.-E. Bettex.

Interprétation

Horizon	Fonction	Complexes de trouvaille
A	Terrain naturel	—
B	Aménagement du fossé et traces d'occupation	K 636
C	Réaménagement du fossé	K 663
	Occupation du fossé et de l'habitat	K 327, 602, 652, 664
D	Abandon du fossé et de l'habitat	K 325, 352, 600a, 601, 651, 666
E	Occupation (habitat?)	K 321–323, 653, 655, 657–659
	Abandon	K 329, 649, 654, 656
F	Occupation	K 642, 644
G	Remblais hétérogènes	K 320, 347, 637–639, 645, 646

Le fossé (horizons A, B, C et D)

Bien que différant par leurs aménagements, les deux phases du fossé présentent une morphologie et probablement une fonction identique. Leur aspect évasé et arrondi et les dépôts sédimentaires qui les ont progressivement comblés évoquent plutôt des canaux de drainage, aménagements indispensables à tout établissement dans un terrain aussi humide.

Malgré le caractère atypique du matériel, tant osseux que céramique, et la rareté du mobilier métallique, l'hypothèse d'un fossé marquant l'enceinte d'un *temenos* ne peut être à priori rejetée.

Les niveaux augustéens (horizons E, F et G)

Les niveaux augustéens ont également été perturbés (horizons E, F et G); les rares endroits épargnés par les bouleversements postérieurs se situent tous dans la zone septentrionale de l'ancien fossé. L'exiguïté des surfaces fouillées empêche de restituer un plan d'ensemble cohérent des structures. Pourtant, dans l'horizon E, la présence d'une sablière, de niveaux de marche, de fosses et d'un foyer, tend à confirmer l'existence d'un habitat⁴³.

L'horizon F, trop lacunaire, ne permet pas d'aller plus loin dans l'interprétation. Quant à l'horizon G, il est constitué par un remblai relativement épais qui, en comblant la dépression due au fossé, permet l'édification de plusieurs bâtiments aux parois en clayonnage reposant sur des sablières basses. Il constitue la base du premier habitat conservé sur une vaste surface, dont l'abandon se situe vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère.

PAG/MAH

Le mobilier

Le mobilier métallique et céramique

La présence plus que discrète de rares éléments métalliques, une fibule et trois monnaies, est d'un apport limité pour l'établissement de la chronologie absolue. De ce fait, la mise en place de repères chronologiques repose en totalité sur la céramique, par le biais des importations par chance relativement bien représentées dans certains horizons. L'horizon C a livré deux monnaies et l'horizon G une fibule en bronze et une monnaie. Elles seront décrites dans les commentaires des horizons d'où elles proviennent.

Les 2564 tessons recueillis dans cette séquence de niveaux ont été étudiés par horizon. Leur étude débute par une présentation synthétique des catégories de mobilier les plus représentatives du gisement. Le matériel sera ensuite brièvement commenté et une datation de chaque horizon sera proposée sur la base des éléments les plus significatifs. Un dernier volet tentera de fournir une interprétation globale du site en l'intégrant dans son contexte régional.

Les catégories de céramique

Les céramiques à vernis noir (fig. 9,1)

Les sept récipients fragmentaires illustrés, provenant des horizons C (n° 8–10), D (n° 47–49) et F (n° 109), appartiennent à la même «famille» de céramique à vernis noir (appelée fréquemment «campanienne»), dont l'origine est à coup sûr nord-italique. Elle a été définie pour la première fois en 1963 par G. Fiorentini, puis étudiée à Ornavasso, San Bernardo par P. Piana Agostinetti⁴⁴; sa diffusion orientale, en milieu alpin, est bien connue grâce aux fouilles du Magdalensberg près de Klagenfurt en Autriche, avec la variété définie comme «poröses Fabrikat» du milieu et de la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère⁴⁵.

Cette céramique, bien caractéristique sous l'angle technologique (aspect de la pâte, orangée, dure à savonneuse; aspect du vernis, noir à brun foncé, à reflets mé-



Fig. 7. Vue vers le nord-est du fossé (état avril 1987). Photo ORA VS, P.-A. Gillioz.

tallescents bleutés) et morphologique (répertoire limité de coupes carénées et plats principalement), a été décrite au nord des Alpes, dans le Chablais vaudois et en Valais, à partir des découvertes effectuées au Lessus, sur la colline de Saint-Triphon (Ollon, VD)⁴⁶. La distribution de ce type de céramique à vernis noir s'est quelque peu étoffée depuis la publication d'une première carte⁴⁷: il faut ajouter quelques fragments à Sion, Sous-le-Scex et surtout Massongex qui offre, dès lors, la collection la plus «importante» après celle de Saint-Triphon, Le Lessus.

Provenance

Un programme d'analyses chimiques a permis d'attribuer aux tessons de Saint-Triphon, Le Lessus une provenance padane. Toutefois, si, dans un premier temps, on avait cru pouvoir préciser qu'il s'agissait d'ateliers de la zone orientale de la plaine du Pô, la poursuite des recherches nous force à nuancer cette proposition et il n'est plus possible, aujourd'hui, de limiter la provenance de nos tessons à cette frange orientale de la plaine padane⁴⁸. Le manque de publications de cette région limite d'ailleurs les tentatives de distinctions plus fines, notamment

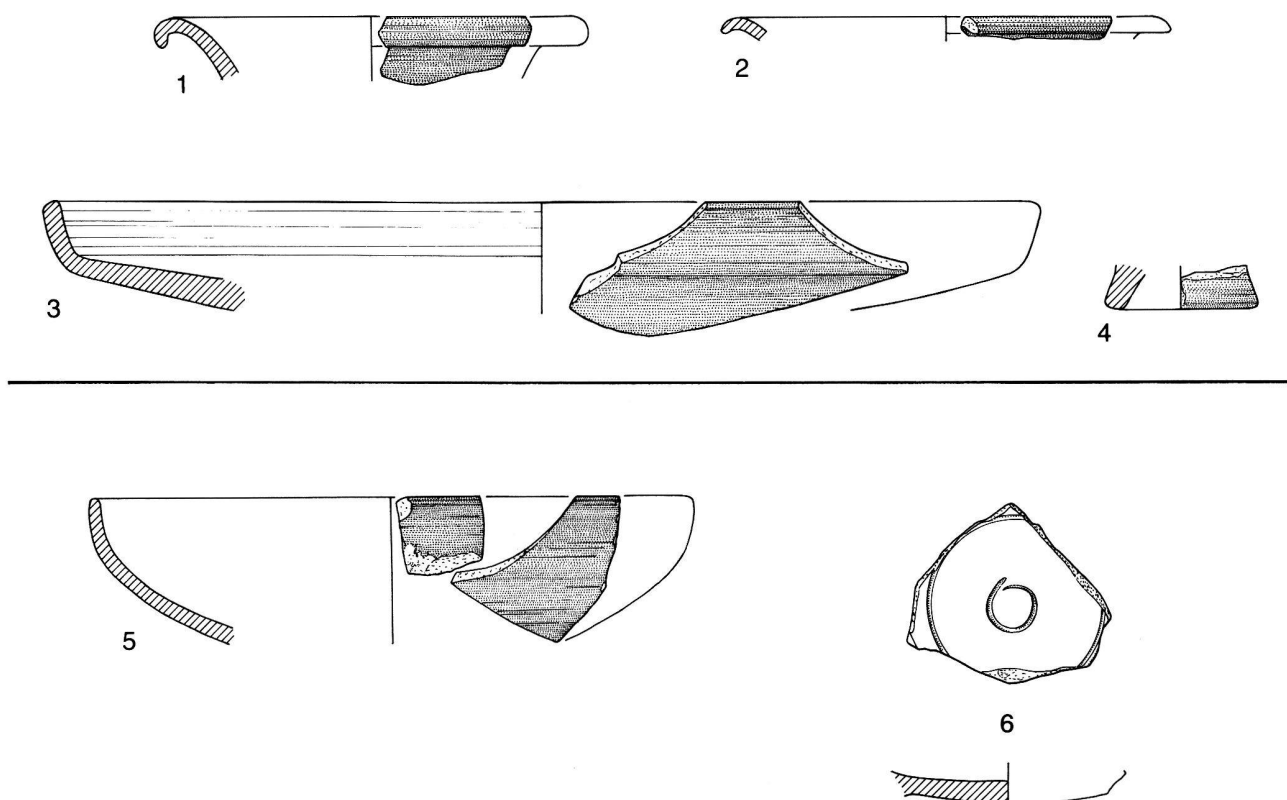


Fig. 8. Céramique campanienne hors-contexte. 1–4: fouilles de 1986/87; 5–6: fouilles de 1981. Ech. 1:2. Dessin V. Loeliger.

la reconnaissance des ateliers régionaux. Au vu de l'échantillon restreint de Massongex (40 tessons appartenant à un nombre, sans doute surestimé, de 22 récipients, compte tenu des éléments non utilisables, fig. 8), il serait arbitraire de tenter de distinguer au sein de ce groupe des classes différentes d'après les qualités techniques des fragments, qui correspondraient à des zones de production et de distribution, comme l'ont fait P. Frontini et L. Brecciaroli Taborelli dans deux études récentes, faisant par ailleurs le point sur la question⁴⁹.

Cette dernière, à partir de la céramique à vernis noir recueillie à *Eporedia* (Ivrea) en contexte d'habitat (comme à Massongex) et non funéraire (ce qui est le cas des exemplaires lombards étudiés par la première), distingue plusieurs centres de production en Cisalpine, en Transpadane notamment, à Crémone (qui a d'ailleurs encore fonctionné très tard à l'époque augustéenne), à Milan et en Lomelline. On peut ajouter des découvertes récentes à Plaisance. Les zones orientales, sur le littoral adriatique, notamment à Aquilée, sont encore peu connues ainsi que les ateliers du sud de la Cisalpine⁵⁰.

Compléments au corpus de Massongex (fig. 8)

Quelques éléments de céramique à vernis noir, provenant de complexes non utilisables sur le plan de la séquence stratigraphique analysée ici, sont tout de même illustrés, à part, et commentés sommairement.

- 1.–2. Les bords de deux coupes carénées à marli, forme Lamboglia 2 = Morel genre 1200 (1057–1, 1058–1) ont de nombreux parallèles à Ivrea également⁵¹. Ces deux pièces présentent une pâte grise, dure, et un aspect mat, dû très probablement à une combustion secondaire.
3. Un fragment de plat à bord oblique, légèrement incurvé et lèvre ronde, d'excellente qualité (dureté de la pâte, vernis noir foncé, adhérent) peut être rattaché à la forme Lamboglia 7 = Morel série 2265 (712–1). Un fragment du même plat ne lui est pas raccordé par collage direct (712–2, non illustré).
4. Un fragment de pied d'une coupe (607).

Cinq autres fragments, recueillis au cours des fouilles de 1986 à 1988, ne sont pas illustrés:

- Quatre fragments d'un même récipient – probablement une coupe carénée (588–1 à 4).
- Un fragment de plat (59–1).

Lors de son intervention, le Centre de Recherches archéologiques du Chablais a récolté trois fragments (fig. 8) de céramique à vernis noir, provenant de deux récipients différents, accompagnant d'autres éléments de céramique «indigène» et fine grise, non stratifiés.

5. Une coupe Lamboglia 27, de bonne qualité (vernis noir foncé, adhérent).
6. Un fond de coupe, probablement, avec une cannelure circulaire au centre.

Ce dernier fragment revêt un intérêt tout particulier dans le contexte de Massongex: en effet, il s'agit du seul tesson dont la pâte et le vernis diffèrent radicalement de ceux des familles padanes; la pâte est dure, bien cuite, granuleuse, de teinte marron rougeâtre, le vernis noir à reflets métalléscent. Ces critères optiques nous poussent à l'interpréter comme un représentant de la «véritable» campanienne A, originaire de la région de Naples; une datation ne peut être précisée vu son état fragmentaire (II^e–début I^{er} siècle av. J.-C.). Toujours est-il que, sur le plan des échanges, ce tesson montre que l'apport de Cisalpine n'était pas exclusif, bien que largement majoritaire (cf. p. 155).

Eléments de comparaison

Il nous paraît peu utile d'établir des comparaisons typologiques détaillées avec les (très rares) exemplaires du nord des Alpes occidentales, comme avec ceux de la plaine du Pô accessibles au travers de publications. Nous laissons de côté dans cette discussion le tesson attribué au cercle de la production de Campanienne A.

Les coupes carénées sont, d'une manière générale (et subjective), plus «grossières» que celles de Saint-Triphon, Le Lessus⁵²; en revanche leur pâte est plus dure, moins savonneuse voire pulvérulente (ce qui dépend en outre des conditions de conservation dans le sol); le vernis est moins noir et présente plus de plages brunes que sur les exemplaires de Saint-Triphon, Le Lessus.

Les parallèles les plus proches au sud des Alpes se trouvent au val d'Aoste, à Aoste même et surtout à Ivrea⁵³, ou, plus à l'est, dans les célèbres sépultures d'Ornavasso ou du Tessin⁵⁴, (sans aller jusqu'au Magdalensberg).

Le grand plat estampillé trouve des parallèles également à Aoste et Ivrea⁵⁵, bien que l'identification de poinçons ne puisse être assurée sans une confrontation directe des pièces.

Chronologie

On trouve cette céramique à vernis noir dans la phase II de J. Graue à Ornavasso, laquelle recouvre une grande partie du I^{er} siècle av. J.-C., et que l'on peut, avec prudence, tenter d'assimiler à une phase avancée de LT D1, mais également de LT D2⁵⁶. Il en va de même au Tessin où les coupes carénées (Lamboglia 28) se trouvent à Solduno associées à des ensembles LT D2, à Sementina également⁵⁷. Une distinction a été proposée au sein de LT D, à partir des tombes de Lombardie, soit de deux horizons qualifiés de LT D1 et LT D2 par référence aux chronologies du nord des Alpes: la coupe carénée (Lamboglia 28) évolue vers des formes moins profondes et plus petites, avec une carène plus marquée et des parois plus épaisses⁵⁸. La forme Lamboglia 2 ainsi que le grand plat Lamboglia 5/7 rencontrés dans l'horizon C et D vont très bien dans un horizon «récent» auquel seraient attribuées les coupes carénées «tardives» de Massongex.

GK

Les sigillées (fig. 9,2)

Groupes et provenances

L'examen de cette catégorie se heurte à un problème posé par l'hétérogénéité des pâtes et engobes rencontrés. Cette disparité nous a contraint, comme d'autres auteurs⁵⁹, à présenter le matériel non seulement d'après le seul classement typologique, mais en fonction de familles de pâte et d'engobe. Cette approche permet de définir les 4 groupes suivants:

Le groupe A: sigillée italique

Il se caractérise par une pâte beige clair, très fine, très bien cuite, sans dégraissant visible. Les vernis sont brun rouge brillants, d'excellente qualité. Cette production provient, comme le démontrent les trois estampilles présentes, des grands ateliers italiques tels Arezzo, Pise et Pouzzoles. Ce groupe est donc identique au «Fabrikat A» défini au Magdalensberg et à Bâle, Münsterhügel. Se rattachent à cette production les pièces suivantes:

- Horizon F: n° 110
- Horizon G: n° 124–133

Le groupe B: sigillée padane

Les pâtes varient du beige à l'ocre saumon, sont moins fines mais toujours bien cuites; le dégraissant contient une abondance de paillettes de mica doré. Les vernis varient entre le brun orangé et l'ocre orangé, la nuance orangée étant généralement dominante. Ils sont le plus souvent brillants, même si leur conservation est généralement moins bonne que ceux du groupe A. Les formes rencontrées présentent souvent des caractéristiques ar-

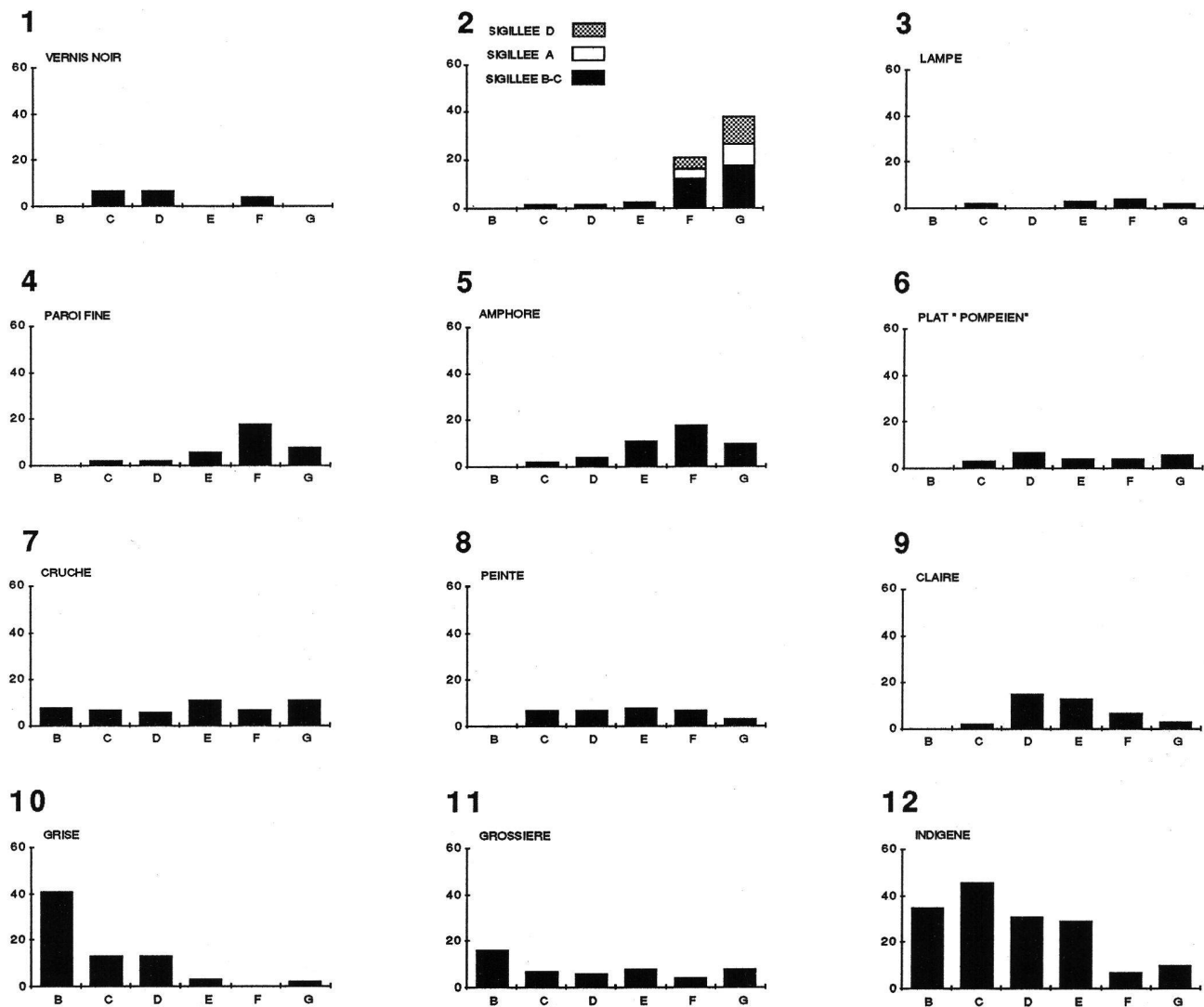


Fig. 9. Histogramme des catégories de céramiques ventilées par horizon.

chaïsantes (cf. n° 136–137; 146–147). L'origine padane de cette production a été proposée au terme d'un examen visuel effectué par E. Ettlinger, S. Zabehlicky-Schefenegger et E. Schindler-Kaudelka. Il ressort de cette expertise que ce groupe est directement comparable au «Fabrikat C» du Magdalensberg⁶⁰. Les pièces suivantes appartiennent à cette famille:

- Horizon C: n° 11.
- Horizon D: n° 50.
- Horizon E: n° 76.
- Horizon F: n° 111 et 112.
- Horizon G: n° 136–138; 143–144; 146–147; 151–153; 155–156.

Le groupe C: sigillée padane?

Il est caractérisé par une pâte beige saumon assez tendre comportant un dégraissant très micacé. Le vernis est proche du groupe A mais plus orangé; il est souvent fortement dégradé. Ce type de sigillée, peut-être également originaire de la région padane⁶¹, est rare; elle ne se rencontre que dans l'horizon G (n° 135, 139 et 150).

Le groupe D: TSI
(imitations helvétiques de terre sigillée)

Il se signale par des pâtes variant du beige rosé au beige brun, assez tendres mais généralement fines; les dégraissants employés sont riches en particules de quartz. Les engobes varient de l'ocre orange au brun rouge parfois très foncé. Le registre formel de ce groupe ainsi que

l'aspect des pâtes, comparable au «Fabrikat C» du Münsterhügel⁶², se rattachent directement à ceux des ateliers helvétiques, comme le souligne la présence de plusieurs coupes hémisphériques Drack 22 (n° 159–162). Cette parenté ne saurait exclure la possibilité d'une production régionale, voire valaisanne, pour ce groupe. Faute d'analyses chimiques, cette question ne peut encore trouver de réponse. Les pièces attribuables à cette famille sont les suivantes:

- Horizon F: n° 113.
- Horizon G: n° 134; 140–142; 145; 148–149; 157–162.

L'abondante littérature suscitée par les groupes A (sigillée italique) et D (TSI) tant en Suisse qu'à l'étranger, dispense de développer d'avantage ce sujet. En revanche, les groupes B et C (sigillée padane), jusqu'à présent rarement attestés au nord des Alpes, méritent une présentation plus détaillée.

Les sigillées padanes (groupes B et C)

L'éventualité d'une production padane de sigillées a été proposée dès 1943 par N. Lamboglia dans son étude synthétique du mobilier des nécropoles tessinoises bordant le lac Majeur⁶³. La connaissance formelle des sigillées padanes du I^{er} et II^e siècles de notre ère a depuis lors été progressivement affinée, toujours grâce au mobilier funéraire tant tessinois que piémontais et lombard⁶⁴. La date de leur apparition ainsi que leur évolution précoce ont cependant été éclaircies grâce à la séquence stratigraphique du Magdalensberg en Carinthie (Autriche), qui couvre la période comprise entre 50 av. J.-C. et 50 ap. J.-C.⁶⁵.

Produite dans la plaine du Pô au moins depuis les deux dernières décennies du I^{er} siècle av. J.-C., cette famille de sigillée, qui perdure jusque dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère, présente des caractéristiques morphologiques et techniques dérivées des sigillées arétines⁶⁶. La répartition des estampilles connues a permis à L. Mazzeo-Saracino⁶⁷ de proposer une subdivision bipartite de cette classe. Le groupe nord-occidental, dont un atelier se situe probablement à Pavie, se rencontre principalement au Piémont et en Lombardie, mais aussi au Tessin. Les centres de production supposés du groupe oriental sont situés par la recherche à Faenza, Cremona et Ravenne⁶⁸. Son aire de diffusion est bien plus importante puisque ce groupe se rencontre non seulement le long de toute la côte adriatique, mais aussi le long de la côte dalmate, et, plus au nord, en Pannonie et en Norique.

La diffusion de cette sigillée en Suisse se limite actuellement aux Grisons, au Tessin et au Valais⁶⁹. Pour ce dernier canton, elle était déjà attestée à Fully-Mazemboz, Martigny, Riddes et Sion⁷⁰. Hormis Martigny, où les contextes sont datables de la seconde moitié du I^{er}

siècle, tous les autres sites se rattachent à l'époque augustéenne et à la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Le corpus des formes reconnues était cependant à ce jour peu étoffé.

Les sigillées padanes découvertes à Massongex se rattachent probablement au groupe nord-occidental; les pièces examinées ne se distinguent cependant pas visuellement du mobilier provenant du Magdalensberg, dont l'appartenance au groupe oriental est bien établie. L'apparition sporadique de cette variété de sigillée est précoce, puisqu'elle se rencontre dans la phase d'occupation de l'horizon C. Dans les niveaux plus tardifs, son pourcentage demeure toujours supérieur à celui des sigillées italiques (groupe A) et est comparable à celui des TSI (groupe D). L'horizon G illustre bien cette tendance, les sigillées padanes et helvétiques représentant chacune 35% de cette classe, alors que les sigillées italiques ne dépassent pas la barre des 20%.

Comparaisons

La comparaison régionale de notre mobilier s'avère difficile, la rareté du matériel augustéen cisalpin récemment publié n'étant pas seule en cause. Bien que contemporaines de la séquence mise en évidence à Massongex, les nécropoles tessinoises et lombardes, tout comme l'habitat républicain récemment publié à Ivrea, ne livrent pas de sigillée padane dans les contextes antérieurs à l'époque augustéenne tardive. Leur apparition bien plus récente qu'à Ornavasso ou au Magdalensberg demeure une énigme en l'état de la question. Face à ces problèmes, force est de constater que malgré son éloignement, l'abondante céramique recueillie au Magdalensberg demeure la meilleure base de comparaison pour cette époque précoce. Les résultats de cette confrontation seront développés dans les commentaires (cf. p. 148–155).

Les céramiques à parois fines (fig. 9, 4)

Signalée dès le milieu du second siècle avant notre ère en Italie⁷¹, cette catégorie n'est observée à Massongex qu'à partir de l'horizon E. Son pourcentage est relativement important au sein des céramiques d'importation; il demeure remarquablement constant dans les horizons suivants. Les 18 récipients rencontrés se divisent en deux familles: d'une part les formes à pâte et décor sablés (n° 77, 114 et 168–170), d'autre part les modèles à surface lissée ou polie, souvent ornés de guillochis et parfois de picots en relief (n° 78–79, 115 et 164–167). Un seul gobelet du type «Aco» (n° 116) complète cet échantillonnage. La typologie et l'aspect de la majorité des pièces mises au jour à Massongex attestent leur origine nord-italique; bien qu'encore mal localisées au sein de la plaine padane, des zones de productions ont été identifiées grâce à la découverte d'ateliers à Aquilée, Ravenne et, plus près du

Valais, à Crémone⁷². Seuls les gobelets cylindriques (n° 115 et 167), particulièrement fréquents sur le Plateau suisse et le long du Limes rhénan, pourraient provenir d'ateliers rhodaniens⁷³.

Les amphores (fig. 9,5)

D'un usage courant au sud des Alpes dès le III^{ème} siècle av. J.-C., les amphores sont rarissimes dans les horizons précoces de Massongex. Elles deviennent plus fréquentes dès l'horizon E, en même temps que les céramiques à parois fines. Dans leur ensemble, elles attestent l'importance du lien unissant le Valais à l'Italie septentrionale: hormis un conteneur d'origine ibérique (Pascual 1, n° 171) et un second provenant vraisemblablement de la région lyonnaise (Dressel 1C, n° 117), la majorité du vin importé à Massongex est d'origine italique. Les amphores à huile et à garum (n° 81, 174–175) confirment cependant l'existence d'un faible courant commercial rhodanien.

Sur le plan typologique, deux formes enrichissent le répertoire des amphores découvertes en Suisse. La plus ancienne chronologiquement est une amphore Lamboglia 2 ou Dressel 6A (n° 80), dont la production est attestée en Apulie et en Emilie⁷⁴. Méconnu en Suisse, ce conteneur, dont le bord se confond aisément avec celui de la forme Dressel 1, semble plus répandu au nord des Alpes qu'on ne le croyait jusqu'à présent. La récente synthèse présentée par A. Desbat et S. Martin-Kilcher sur les amphores augustéennes le long de l'axe Rhône-Rhin⁷⁵ signale sa présence dans les contextes rhodaniens des années 30–20 av. J.-C., ainsi qu'à Neuss et Rödgen pendant l'époque augustéenne.

La forme Dressel 6B, plus tardive, est matérialisée par deux exemplaires (n° 173). Originaires d'Istrie et servant peut-être au transport d'huile, elle est largement diffusée en Gaule cisalpine, son *floruit* se situant entre le I^{er} et le II^{ème} siècle de notre ère⁷⁶. Elle était précédemment inconnue en Suisse.

Les plats à engobe interne rouge «pompéien» (fig. 9,6)

Bien que déjà attestée dans le courant du III^e siècle av. J.-C. à Bolsena, cette catégorie ne se généralise au sud des Alpes que dans le courant du I^{er} siècle av. notre ère⁷⁷. Son apparition semble encore plus récente en milieu alpin; à Ivrea elle n'est observée que vers le milieu du même siècle⁷⁸. A Massongex, les plats «pompéiens» sont signalés dès l'horizon C. Leur facture excellente plaide en faveur d'importations cisalpines, leur qualité étant proche de celle des sigillées padanes (n° 51) (cf. p. 142s.); les formes rencontrées sont attestées parmi les exemplaires les plus anciens mis en évidence à Ivrea, dans un niveau daté du troisième quart du I^{er} siècle avant notre ère⁷⁹. Ces importations cèdent le pas dès l'horizon F à des

productions régionales dont l'apparition est précoce, car déjà signalée dans l'horizon D. Ces dernières sont bien reconnaissables à leur morphologie plus lourde et leur facture plus grossière.

Les cruches (fig. 9,7)

La présence sporadique de cette classe est signalée dès la fin du II^e siècle av. J.-C. au nord des Alpes; à pareille époque, il s'agit de pièces importées soit de Cisalpine, soit de la basse vallée du Rhône⁸⁰. La découverte d'un fragment de ce type à Massongex (horizon B) est à relever. Dès l'horizon C, la production régionale de cruches est presque certaine, la typologie et l'aspect de ces récipients différant fortement des importations plus anciennes recueillies en Suisse. Cette classe de mobilier n'est pas particulièrement abondante dans les horizons massongeraux successifs. Seul l'horizon G fournit un éventail typologique caractéristique de l'époque augustéenne: cruche à lèvre pendante, à col en entonnoir ou encore bi-ansée à col cylindrique.

MAH

Les céramiques fines peintes et claires (fig. 9,8,9)

La céramique peinte est faiblement représentée dans les horizons anciens de Massongex; les premières formes identifiables sont observées dans l'horizon E: associés à un fragment de panse probablement d'un bol de type «Roanne» (n° 88) apparaissent deux gobelets à col cintré et engobé de rouge. Cette forme est bien attestée non seulement dans le mobilier funéraire de certains sites valaisans, mais également dans la plupart des habitats contemporains du bassin lémanique (cf. p. 151s.). Dans cette région, l'association du bol «Roanne» et du gobelet à col cintré peint – que l'on retrouve par ailleurs dans l'horizon G de Massongex (n° 181 et 183–185) – pourrait caractériser un stade précoce de l'évolution de la céramique peinte à l'époque augustéenne⁸¹.

Les céramiques fines en pâte claire, proportionnellement peu nombreuses, voient l'apparition dans les horizons D et E de grands pots à lèvre déversée (n° 54) et de formes hautes particulières (n° 93;94). L'apparition de types usuels dans tout le bassin lémanique (voir catalogue), tels que les coupes à bord en amande (nos. 89;90) et de bols hémisphériques apparentés au type «Roanne» (n° 91;92) est déjà attestée pour l'horizon E.

Les céramiques grises fines (fig. 9,10)

Les types observés présentent une connotation «occidentale» marquée; les jattes carénées, forme emblématique de la région lémanique, proviennent selon toute vraisemblance d'ateliers locaux⁸². Les formes hautes, peu

fréquentes, concernant principalement des pots ovoïdes et des pots (n° 15;19;20;59).

Du point de vue de l'évolution quantitative de cette classe, on relève une tendance nette à une diminution dès l'horizon E; le répertoire formel ne permet pas de précision: les jattes carénées qui en forment la majorité sont présentes dans tous les horizons; sans oser en tirer des inférences typologiques à valeur chronologique, on notera simplement que le type à lèvre en léger bourrelet arrondie apparaît déjà dans l'horizon B (n° 1) et que la jatte la plus récente, répertoriée dans l'horizon G (n° 197), est la seule du lot à présenter une lèvre aplatie rarement observée sur ce genre de récipient.

Les céramiques grossières (fig. 9,11)

Cette classe regroupe principalement des pots à vocation culinaire; elle est faiblement représentée dans tous les horizons anciens de Massongex qui dévoilent une préférence marquée pour les types de même fonction façonnés en pâte «indigène» (pots à cuire ou marmites, cf. p. 146s.). On relève de même l'absence significative de formes basses en pâte grossière, à l'opposé de ce qui est observé sur les sites lémaniques de la fin de La Tène.

A Massongex, on n'observe pas d'évolution significative, sinon une tendance à la confection de récipients grossiers au tour dans les horizons D à G; les pots à cuire à panse rainurée qui font leur apparition dès l'horizon D (n° 60) vont perdurer dans les niveaux postérieurs; il s'agit d'ailleurs d'une forme de céramique commune grise courante au I^{er} siècle ap. J.-C., tout comme les marmites à lèvre triangulaire repliée vers l'extérieur (n° 198).

Les céramiques «indigènes» (fig. 9,12)

Cette classe mérite une attention particulière: majoritaire dans tous les horizons anciens de Massongex, elle caractérise l'un des aspects les plus originaux de la culture matérielle alpine occidentale, valaisanne et valdotaine en particulier, à la fin du Second Age du Fer. Le terme d'«indigène» est pris dans son acception la plus étroite en opposition aux ensembles céramologiques traditionnels La Tène finale du Plateau Suisse, représentés à Massongex par les types en pâte fine grise ou claire peinte, et dans une moindre mesure, par les formes grossières en pâte sombre. Les caractéristiques de la céramique «indigène» ont déjà été mentionnées dans la littérature⁸³; nous les reprenons brièvement.

Technologie

Le montage des récipients à la main est de mise; la cuisson en atmosphère oxydo-réductrice détermine des couleurs de pâte oscillant entre l'orange et le gris beige, les surfaces étant en règle générale noires; on note sur les

récipients des variations de teinte importantes d'un emplacement à l'autre dues à une cuisson relativement mal contrôlée; la pâte, de texture assez fine, présente une structure feuilletée caractéristique; les potiers ont utilisé parfois en abondance un dégraissant de taille moyenne à forte, provenant de schiste ou même de talcschiste broyé⁸⁴. Cette présence de pierre ollaire (talcschiste) dans la pâte est d'ailleurs à relever. Si la mise en œuvre peut s'avérer plus difficile avec une pâte très dégraissée, manquant de souplesse, le produit fini possède des qualités certaines en relation avec une fonction culinaire. Les talcschistes ne s'altèrent pas lors de réchauffes successives et leur inertie thermique est remarquable. En corollaire, on relèvera que les récipients «indigènes» ont des parois extrêmement fines, atteignant rarement 6 mm au niveau de la panse, même sur des marmites tripodes (cf. le n° 30 par exemple). Si le façonnage de récipients en pierre ollaire taillés dans la masse ne semble pas apparaître avant le début de notre ère⁸⁵, il faut admettre que les qualités thermiques de cette roche étaient déjà connues auparavant, dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C. au plus tard.

Formes

La plupart des formes répertoriées en Valais, principalement en contexte funéraire, se retrouvent à Massongex.

Les récipients bas, les jattes surtout ne diffèrent que de peu du répertoire classique de La Tène finale du Plateau Suisse; on remarque pourtant que le rebord peu épaissi est généralement redressé à la verticale et non replié à l'intérieur. L'influence du Sud est perceptible au travers des plats, dont certains sont à n'en pas douter des imitations de plats «pompiens», le n° 98 de l'horizon E en particulier: cet exemplaire possède un dégraissant grossier de pierre ollaire qui renforce la comparaison fonctionnelle. Les marmites tripodes utilisées à Massongex au moins dès l'horizon C, semblent également étrangères au registre La Tène finale du Plateau Suisse où elles n'apparaissent qu'à partir de l'époque augustéenne. De fortes analogies formelles et décoratives se retrouvent par contre au sud des Alpes, où ce récipient apparaît aux alentours du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (cf. p. 149). En association avec ces récipients à usage culinaire, on retrouve des couvercles à bouton annulaire.

Le gobelet à épaulement représente une des formes hautes les plus fréquentes: rebord déversé, légère moulure sur le col, épaulement marqué parfois par une carène, panse concave. On retrouve sur l'épaulement et la panse le registre décoratif «indigène» traditionnel: incisions en chevrons ou impressions limitées à l'épaulement, bandes traitées au brunissoir sur la panse. Les mêmes types ont été observés dans les ensembles funéraires du Valais, parfois sous forme de modèles réduits dans des

tombes d'enfants⁸⁶. Les pots ovoïdes et bouteilles (n° 41; 43) présents dans les horizons anciens de Massongex, dégagent également une forte originalité, confirmée par le décor incisé particulier couvrant la panse; quelques piédestals élevés peuvent leur être associés (n° 75 par exemple). On complètera cet inventaire par deux tonnelets (n° 33;71) et une série de pots de dimension moyenne non décorés, à fonction culinaire. (n° 44;73;209;210).

Décors

Les décors observés à Massongex offrent un bon aperçu des techniques ornementales utilisées par les potiers indigènes moyennant quelques exceptions: il n'y a qu'un seul cas d'impression de lunules (n° 208) et aucun exemple de décor poinçonné en rangées obliques, ou de décor oculé, fréquents ailleurs sur les gobelets à épaulement⁸⁷. On relève par contre un intérêt marqué pour les incisions longues obliques, organisées en chevrons et en motifs «arborescents»; elles couvrent les panses des récipients hauts, bouteilles ou pots ovoïdes (n° 41;43), et de manière moins soignée les parois des marmites tripodes (n° 29;30;31).

Les motifs traités au brunissoir, bandes verticales ou horizontales, apparaissent sur les pots et gobelets à épaulement ou à l'intérieur de certains plats et jattes. Sur les vases funéraires valaisans complets, ils sont organisés en bandes parallèles ou croisées (quadrillages), ou encore en motifs à chevrons, et renvoient à une pratique ancienne, la technique du «stralucido» des milieux golasecchiens proches. L'application de peinture noire peut apparaître dans certains cas en lieu et place du traitement au brunissoir (cf. n° 22;24).

Le cercle de la céramique «indigène»

La distribution de cette classe céramologique homogène définit un «territoire» qui englobe au vu des connaissances actuelles le Valais central, le Bas-Valais et le Val d'Aoste; Massongex et Saint-Triphon, Le Lessus en marquent la frontière septentrionale, Aoste et son territoire peut-être la limite au sud⁸⁸. Dans le Haut-Valais, en amont de Sierre, la céramique «indigène» paraît également représentée, peut-être dans une mesure moindre⁸⁹. Par manque de documents, il n'est pas possible d'étendre ce territoire à l'ouest, en milieu alpin savoyard. En dehors de la zone alpine on relève la présence sporadique d'éléments isolés (marmites ou couvercles) dans la région lémanique⁹⁰.

La proximité culturelle du Valais occidental et du Val d'Aoste est renforcée par le fait que ces deux régions au faciès céramologique semblable sont également englobées dans l'aire de répartition des lourdes parures «indigènes» de La Tène finale, les anneaux à décor oculé dits «valaisans»⁹¹.

On notera en outre que le Tessin et le Val d'Ossola, en territoire lépontique, présentent dans le registre céramologique autochtone certaines caractéristiques décoratives sinon formelles qui ne sont pas sans lien avec la céramique «indigène»⁹²; une analyse de l'aire de répartition des vases «a trottola», centrée sur le cours du fleuve Tessin, indique d'ailleurs clairement que sa limite nord-ouest englobe ces deux territoires alpins⁹³.

Le groupe céramologique «indigène» renforce donc les particularismes de cette culture alpine «occidentale» orientée préférentiellement vers le sud, ce qui est confirmé par les importations. L'usage de formes caractéristiques, tels les gobelets, les marmites tripodes ou les plats dénotent une influence romaine ou du moins cisalpine, étrangère au registre traditionnel de La Tène finale de Suisse occidentale en général, et du milieu helvète en particulier.

Aspects chronologiques

A Massongex, on observe au cours du temps une diminution progressive de l'utilisation de cette céramique au profit de formes en pâte fine claire ou grossière, bien marquée dès l'apparition massive des sigillées. Dans les horizons postérieurs de Massongex, non publiés ici, cette tendance se renforce et la céramique «indigène» semble disparaître avant la fin du I^{er} siècle ap. J.-C.

En dehors de Massongex, les données d'ordre chronologique sont extrêmement lacunaires, les ensembles correctement récoltés étant rares. Le début du développement de cette céramique ne peut pas être situé chronologiquement; les formes observées à Massongex entre autre ne paraissent pas exister antérieurement à La Tène finale⁹⁴. Certains types sont par contre encore présents dans les ensembles claudiens de Martigny⁹⁵.

Il nous paraît hasardeux de vouloir définir une évolution interne à cette catégorie (formes et décors) à partir des complexes massongeraïns, les seuls à permettre pourtant ce genre d'analyse à l'heure actuelle⁹⁶. On notera simplement que les jattes sont utilisées dans tous les horizons, et que les premiers plats repertoriés apparaissent dans l'horizon C. Les grands pots à décor incisé semblent marquer une tendance «ancienne» tout comme les gobelets à épaulement: ils n'apparaissent plus ni dans l'horizon G, ni dans les niveaux claudiens de Martigny⁹⁷. Les marmites tripodes, d'influence sud-alpine, sont attestées en Valais avant l'époque augustéenne (dès l'horizon C). Cette dernière verra l'apparition de formes identiques mais tournées et façonnées en pâte sombre grossière (n° 198).

PC

Commentaires et datation des horizons

Horizon B

La validité statistique de cet horizon est faible en raison du peu de matériel récolté.

Les importations

Un fragment de panse de cruche constitue l'unique élément importé de cet horizon. Sa pâte blanchâtre, très alcaline, atteste très probablement une origine italique; le site d'Ornavasso en fournit des exemples géographiquement les plus proches⁹⁸.

Les céramiques régionales à pâte fine

Seuls deux récipients déterminables en pâte fine grise apparaissent dans l'horizon B; l'absence de types peints en pâte claire ne peut être jugée significative. La jatte carénée (n° 1) à rebord concave, lèvre en léger bourrelet et décor ondulé à l'intérieur est un type bien représenté en Suisse occidentale, à Saint-Triphon, Le Lessus, Yverdon-Bains ou Genève⁹⁹, tout comme le grand pot à rebord déversé (n° 2).

Les céramiques grossières et «indigènes» modelées

On note l'absence de céramiques grossières et la présence de types communs au répertoire «indigène»: coupe à rebord redressé à lèvre légèrement épaissie (n° 3), pot à rebord déversé (n° 4), et éventuellement couvercle (n° 5).

Datation

Le seul argument chronologique demeure la présence d'un fragment de cruche italique qui, d'après les contextes rencontrés à Ornavasso et Genève, apparaît dès la fin du II^e siècle av. J.-C.¹⁰⁰. Bien que peu probable en regard des fourchettes chronologiques serrées des horizons postérieurs, ce *terminus post quem* n'exclut donc pas à priori la possibilité que cet horizon appartienne encore à La Tène D1. La taille restreinte de cet échantillon, lié à la faible valeur chronologique des formes «indigènes» observées ne permettent pas plus de précision dans l'état actuel de la recherche.

Horizon C

Les monnaies

Deux monnaies ont été récoltées: un potin attribué aux Rèmes (n° 6) et une monnaie véragre (n° 7).

Pour certains, le revers du n° 6 dériverait d'un denier de Jules César présentant un éléphant foulant aux pieds un serpent, frappé au nom de A. HIRTIUS entre 58 et 49 av. J.-C., ce qui fournirait un *terminus post quem* pour le

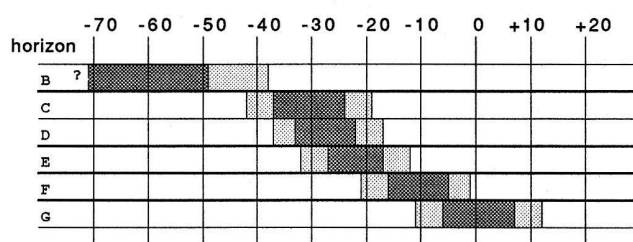


Fig. 10. Schéma chronologique des horizons massongexains.

début de la production de ce type de monnaie qui, par ailleurs, n'apparaît pas dans les fossés d'Alésia. On peut cependant noter que deux monnaies de ce type ont été découvertes sur le site de la Gasfabrik à Bâle, occupé en tout cas dès le début du I^{er} siècle av. J.-C. et dont l'abandon se situe au plus tard vers le milieu de ce siècle; d'autre part, dans son étude parue en 1982, H. Polenz date du 3^{ème} quart du II^{ème} siècle av. J.-C. une tombe à incinération trouvée apparemment à Marienborn (Mayence) en 1913, dont les circonstances de découverte sont inconnues et qui recelait, à côté d'un potin des Rèmes de ce type, une fibule en fer et un bracelet en verre fragmentaires, peut-être aussi une épée en fer (il pourrait aussi y avoir eu deux tombes)¹⁰¹.

Le n° 7 correspond soit à une monnaie incuse, présentant un côté en relief et l'autre en creux, frappé sur une pièce qui serait demeurée sur le coin dormant, soit, moins probablement, à un coin monétaire isolé de son sertissage. Une analyse chimique à effectuer pourra vraisemblablement trancher. Cette pièce, qui date du I^{er} siècle avant notre ère, semble appartenir à la série II définie par A. Geiser dans son étude du monnayage véragre¹⁰².

Les importations

Comme à Saint-Triphon, Le Lessus, la forme principale en céramique à vernis noir est celle de la coupe carénée, à paroi rectiligne, oblique et pied annulaire, Lamboglia 28, soit de la série 2654 de Morel¹⁰³; les coupes de cet horizon (n° 8-10) peuvent lui être assimilées malgré leur état fragmentaire. Un total de 10 petits fragments, non illustrés, appartiennent à cette même forme (probablement deux coupes), éventuellement à une coupe Lamboglia 2, et à un plat.

La sigillée précoce n'est représentée que par un fragment de plat à paroi oblique Goudineau 1 (n° 11). Sa pâte ocre rosé abondamment micacée ainsi que son engobe brun orangé brillant rappellent l'aspect propre aux productions des ateliers de la plaine du Pô, dont elle est probablement originaire (cf. p. 144). Présente dans la

phase III d'Ornavasso¹⁰⁴, cette forme est très rare en Suisse occidentale; elle n'était jusqu'à présent signalée qu'à Nyon dans un niveau datable des deux dernières décennies du I^{er} siècle av.J.-C. et à Saint-Triphon, Le Lessus, sans contexte précis¹⁰⁵. Sa diffusion est mieux attestée vers la frontière rhénane, puisque des exemplaires italiques ou rhodaniens ont été observés à Bâle, à *Vindonissa* et à Zurich, dans des niveaux datés du dernier quart du I^{er} siècle av.J.-C.¹⁰⁶.

Deux gobelets à parois fines, dont la forme exacte nous échappe, sont également présents. Leur pâte est respectivement ocre pâle et beige, très fine et dure pour tous deux; leur surface externe est brun foncé et assez fortement micacée.

Les amphores sont pratiquement inexistantes; seul un éclat de panse a été mis au jour. Sa pâte ocre rose à inclusions volcaniques dénote probablement un conteneur du type Dressel 1 originaire de Campanie.

Les trois fragments de plats à engobe interne rouge «pompéien» découverts appartiennent à deux individus probablement importés (cf. p. 145). Leur pâte beige ocre est assez fine, dure et bien cuite; leur dégraissant est abondamment micacé. Une des pièces est couverte par un engobe interne brun rouge mat, partiellement conservé. Cet éventail d'importations est complété par un fond de lampe indéterminable (n° 12).

Les céramiques régionales à pâte fine

Les cruches sont documentées par six exemplaires dont un seul est connu par son bord (n° 13). Ce fragment de lèvre en corniche s'apparente nettement aux formes augustéennes rencontrées en Suisse; aucune comparaison formelle n'est par contre possible avec le matériel découvert au sud des Alpes¹⁰⁷. Sa pâte beige clair et son aspect savonneux se distingue clairement de l'anse bifide (n° 14) dont la pâte est ocre saumon dure et le dégraissant quartzeux-micacé assez fin. Des traces d'enduit interne résineux sont visibles sur les tessons d'un autre individu, dont la pâte beige pâle est assez dure. Tous les fragments recueillis sont constitués de pâtes qui divergent fortement de celle observée dans l'horizon B; cette différence peut être interprétée comme l'indice probable d'une production locale.

Quelques fragments de panse en pâte beige orange à surface externe engobée de blanc ne peuvent être attribués à une forme précise. Le pot ovoïde, à panse décorée de lunules et de cannelures horizontales (n° 15), trouve un parallèle à Genève déjà en contexte LT D1¹⁰⁸. Un plat en pâte grise fine (n° 16) imite vraisemblablement la forme Lamboglia 5/7 des céramiques à vernis noir; malgré l'absence d'autres éléments déterminants (fond), on peut l'associer aux divers types semblables en pâte grise fine découverts sur le Plateau suisse (cf. catalogue). La pré-

sence conjointe dans cet horizon de plusieurs récipients à vernis noir tend à confirmer ce fait.

La jatte à rebord convexe (n° 17), type emblématique de la tradition La Tène finale, est en fait relativement rare dans la classe des céramiques fines grises à Massongex¹⁰⁹; elle est par contre encore bien représentée dans cet horizon mais façonnée en pâte «indigène». Quelques formes hautes complètent cet inventaire; petit pot à col cintré en pâte grise (n° 20), fond à pied annulaire débordant (n° 19) et fragment de panse à décor ondulé (n° 21).

Les céramiques grossières et «indigènes»

La classe des céramiques grossières en pâte sombre n'est représentée que par quelques fragments de panses attribuables sous toute réserve à des pots modelés.

Par contre, l'horizon C dévoile une variété assez riche de formes en pâte «indigène», et voit l'apparition des marmites tripodes: le rebord droit à lèvre biseautée du n° 31 est caractéristique de la plupart des exemplaires valaisans connus, tout comme le décor grossier d'incisions et la présence de pieds en position radiale. Les marmites répertoriées en Valais, proviennent de découvertes anciennes mal datées¹¹⁰. Sur le Plateau suisse, les marmites tripodes semblent n'apparaître qu'en contexte augustéen ou postérieur¹¹¹. Au nord des Alpes, leur présence est attestée pourtant à Altenburg et à Manching¹¹². Au sud, on les retrouve à Ornavasso dès la première moitié du I^{er} siècle av.J.-C.¹¹³; ces dernières, proches des types valaisans pour ce qui concerne le décor («Fischgräten» ou «Netzdekor»), présentent une gorge sur le rebord destinée à recevoir un couvercle, qui leur est par ailleurs presque toujours associé dans les tombes; les pieds des exemplaires ossolans ne sont pas disposés radialement mais tangentiellement dans le prolongement de la panse. A titre provisoire nous associons le récipient n° 29 à une marmite; le diamètre à l'ouverture, la présence de suie à l'extérieur et le mode décoratif de la panse nous paraissent des arguments suffisants. Les couvercles sont représentés dans cet horizon par un bouton annulaire (n° 32).

La forme haute la plus fréquente est le petit pot ou plutôt gobelet à épaulement marqué et panse concave (n° 35-37;42). Les rebords déversés sont polis, l'encolure est parfois marquée par une légère moulure; les techniques décoratives traditionnelles des potiers indigènes apparaissent sur l'épaule (décor d'incisions obliques) et sur la panse (décor «a stralucido» de bandes verticales). Sur l'exemplaire n° 37, on relève la présence d'un graffiti. Ces gobelets ont des fonds plats ou des pieds annulaires bien dégagés du fond (n° 39). Les piédestals (n° 34;38) peuvent être associés à des vases de plus grande hauteur, par analogie avec des types bien connus en contexte funéraire (cf. catalogue). Le pot à rebord déversé et panse galbée (n° 41) trouve un parallèle exact dans un

réceptacle récolté dans une tombe de La Tène finale de Conthey, Rapes d'Aven¹¹⁴. L'organisation du décor incisé en chevrons et motifs «arborescents» surimposé se retrouve sur le pot ovoïde n° 43 à encolure moulurée. Un décor au brunissoir peut également être appliqué sur ces grands réceptacles (n° 40). Cet ensemble est complété par des pots à rebord déversé non décorés (n° 44) et un fragment de passoire (n° 46).

Datation

L'apparition d'une gamme étendue d'importations permet une bonne évaluation chronologique de cet horizon.

Le registre des formes de céramique à vernis noir n'autorise guère une sériation fine au sein du I^{er} siècle av. J.-C. Selon le travail récent de P. Frontini, la morphologie des coupes carénées Lamboglia 28 rencontrées à Massongex correspond à l'évolution tardive de ce modèle; il évolue vers des formes moins profondes et plus petites, avec une carène plus marquée et des parois plus épaisses. Les types Lamboglia 2 et Lamboglia 27 – hors contexte rappelons-le – correspond bien à cette tendance tardive. Si l'on confronte ces formes à la sériation chronologique établie par P. Frontini¹¹⁵, on s'aperçoit que l'on est en mesure de proposer (avec prudence!) une datation du 2^{ème} quart et du 3^{ème} quart du I^{er} siècle av. J.-C. pour ces exemplaires identifiables du corpus.

Les autres céramiques d'importation marquent une tendance prononcée vers la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. En particulier, la présence du plat en sigillée précoce Goudineau 1 (n° 11), dont l'apparition est signalée entre 40 et 30 av. J.-C.¹¹⁶, fournit un précieux terminus post quem pour cette phase. Cette fourchette est corroborée tant par la présence de plats à engobe interne rouge «pompien» que par la morphologie du bord de cruche découvert, conforme aux modèles augustéens, dont la présence au nord des Alpes n'est pas attestée avant 30 av. J.-C.¹¹⁷.

L'ensemble de ces marqueurs chronologiques permet d'établir la datation de l'horizon C dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère, la fourchette la plus probable se situant entre 40 et 20 av. J.-C.

Horizon D

Les importations

La gamme d'importations ne varie pas sensiblement par rapport à l'horizon précédent.

La céramique à vernis noir reste la plus fréquente. Le grand plat (ou la patère) à pied annulaire épais, facetté, estampillé à quatre reprises sur le fond, issu de ce niveau (n° 47), peut difficilement, en l'absence du bord, être attribué à une forme précise; il appartient sans aucun

doute à une variante des grands plats Lamboglia 5/7, fréquemment estampillés comme notre exemplaire. Il est accompagné par une coupe carénée Lamboglia 28 (n° 48). Enfin, le fond à pied annulaire (n° 49) appartient, selon notre proposition, à une coupe carénée, mais on ne peut exclure la possibilité qu'il fasse partie d'un autre plat (un fragment non illustré fait peut-être partie de ce dernier fond). Rappelons que le pied associé à la coupe n° 8 de l'horizon C a été recueilli dans cet horizon D.

La sigillée précoce, à nouveau représentée par un seul tessalon de plat à paroi oblique Goudineau 1 (n° 50), demeure peu usuelle. Elle est accompagnée par un unique fragment de gobelet à parois fines de forme indéterminable, dont la pâte sableuse varie entre le brun et le brun noirâtre.

Les amphores demeurent évasées; un des deux fragments de panse découverts appartient vraisemblablement à un conteneur vinaire dont la pâte se rapproche des productions italiques du type Dressel 2-4¹¹⁸.

La présence en nombre de plats à engobe interne rouge «pompien» est à relever. Trois des quatre individus dénombrés ont des bords épaissis en amande (n° 51) et sont de facture excellente; les pâtes de couleur beige sont fines, bien cuites, et soigneusement polies là où l'engobe rouge orangé brillant ne les recouvre pas. Cette qualité, proche de celle des sigillées padanes (cf. p. 142s.), est inconnue dans les productions locales en pâte claire; ces pièces sont donc probablement des importations originaires du sud des Alpes. Le plat à bord en bourrelet (n° 52) diverge en revanche notablement; sa pâte brune et feuilletée ainsi que son engobe brun rouge presque disparu sont autant d'indices suggérant une origine locale pour cette forme, par ailleurs courante dans les niveaux augustéens précoces en Suisse comme sur le Limes¹¹⁹.

Les céramiques régionales à pâte fine

Les cruches demeurent rares; seul un fond à pied annulaire est documenté (n° 53). Les céramiques peintes sont représentées par quatre fragments de panses de réceptacles non définis, en pâte claire avec traces de peinture blanche. La céramique fine à pâte claire dévoile un répertoire de formes nouvelles: fond ombiliqué proche du bol type «Roanne» (n° 55), couvercle à bord rectangulaire (n° 56), pots à lèvre triangulaire repliée à l'extérieur, col haut marqué à sa base par un ressaut (n° 54); ce genre de réceptacle, qui dérive des formes peintes de La Tène, est attesté à Genève, à Lyon dans un niveau augustéen précoce (30–10 av. J.-C.) et au Münsterhügel à Bâle pour la même période (cf. catalogue). On retrouvera ces formes à Massongex dans les horizons postérieurs.

Les jattes carénées en pâte grise sont toujours bien représentées avec des types déjà répertoriés dans les horizons antérieurs (n° 57), ou avec une lèvre en bourrelet

avec gorge externe (n° 58), qui marque peut-être une tendance évolutive de la forme classique (cf. n° 18). On rappellera que les analyses chimiques des pâtes de jattes carénées provenant de divers gisements de Suisse occidentale (Yverdon-les-Bains, Genève avec ratés de cuisson, Saint-Triphon, Le Lessus), attestent une production locale, chablaisienne, pour les exemplaires répertoriés à Saint-Triphon, Le Lessus; l'analyse en cours de l'exemplaire n° 57 de Massongex permettra de préciser ce fait. Une grande bouteille à panse galbée à décor ondulé complète le répertoire des céramiques fines en pâte grise (n° 59).

Les céramiques grossières et «indigènes»

Deux pots à cuire (n° 60;61) matérialisent les seules formes en pâte grossière sombre de cet horizon; des stries de tournage sont visibles sur le rebord; la panse est décorée de stries horizontales (n° 60) ou d'incision obliques au peigne (n° 61); ces types se distinguent aisément des pots en pâte «indigène» et caractérisent une forme de tradition La Tène finale que l'on retrouvera plus tard en abondance. La classe «indigène» ne laisse entrevoir aucune variation dans les jattes et les couvercles; on remarque un tonnelet (n° 71), forme déjà observée dans l'horizon C (cf. n° 33), et un pot à col cintré (n° 70); le grand pot (n° 73) présente sur la panse des traces d'impressions au doigt; sur les n° 74 et 75, fonds de gobelets ou bouteilles à pied élevé, apparaît le registre décoratif d'incisions à la baguette et de champs traités au brunissoir.

Datation

Le matériel découvert dans cet horizon caractérise l'abandon de l'horizon C; il n'est par conséquent pas surprenant de constater la parenté des éléments datants avec ceux de la phase précédente. Cet abandon survient sans doute assez rapidement car la proportion respective des céramiques à vernis noir et des sigillées précoces demeure inchangée. Seule l'apparition de la céramique commune claire et de pots à cuire en pâte grossière à panse striée souligne une tendance probablement plus récente qui se rapproche des horizons postérieurs.

Horizon E

Les importations

L'absence presque complète de céramique à vernis noir est à souligner; elle n'est pas pour autant remplacée par la sigillée qui demeure rare. Cette dernière n'est représentée que par une tasse proche du type Goudineau 7 (n° 76), d'origine padane. Aucun parallèle précis n'est connu pour cette tasse, bien que des formes voisines soient attestées au Magdalensberg (cf. catalogue). Le prototype italique est quant à lui mieux documenté dans

notre pays, puisqu'attesté à Bâle, au Lindenhof à Zurich et à Vidy-Lousonna¹²⁰. Le fragment de couvercle de lampe qui l'accompagne est malheureusement indéterminable.

Quatre récipients à parois fines ont été recueillis (n° 77-79). Le bol sablé n° 77 est rarement signalé au nord des Alpes pour une époque si haute. Vraisemblablement produit en Italie septentrionale, il est attesté à Cosa dans le courant des années 30 av. J.-C. et il se rencontre également au Magdalensberg dans le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C.¹²¹. La forme du gobelet n° 78 s'inspire directement des gobelets d'Aco; cette variante se rencontre également à Nyon et Ivrea (cf. catalogue). Le décor de semis d'épines qui orne la panse du gobelet n° 79 n'est connu qu'au sud des Alpes; sur le plan régional, il n'est documenté qu'à Ivrea (cf. catalogue).

Les amphores apparaissent en nombre: huit individus ont été recueillis. Les importations vinaires ne sont documentées que par deux individus. Il s'agit d'un fragment de panse d'un conteneur du type Dressel 2-4 d'origine italique, et d'une amphore du type Lamboglia 2 ou Dressel 6A (n° 80). La pâte beige clair à cœur rose qui la caractérise diffère notablement de celle de l'exemplaire mis au jour dans l'horizon ancien du port gaulois de Genève¹²²; elles sont toutes deux atypiques pour les ateliers apuléens qui sont les plus importants producteurs connus pour cette forme. Une seule amphore à huile, probablement du type Oberaden 83, est attestée par de rares fragments de panse. Elle est accompagnée par deux conteneurs de sauces de poisson macéré originaires de Bétique; le premier appartient au type Dressel 7-9, tandis que le second est du genre Dressel 9 (n° 81). L'apparition précoce de ce type d'amphore à Massongex rejoint le constat de Bâle-Münsterhügel et du Petrisberg à Trèves¹²³.

Trois plats à engobe interne rouge «pompéien» à bord en bourrelet sont présents dans ce niveau. Seul le plat n° 82 est d'une qualité comparable à ceux, vraisemblablement importés, recueillis dans l'horizon D. Le plat n° 83, de qualité moindre, est d'une facture certainement locale; on remarquera sa proximité typologique avec l'exemplaire provenant d'une tombe découverte au Petit-Chasseur à Sion en 1972¹²⁴.

Les céramiques régionales à pâte fine

Huit cruches ont été dénombrées; le seul bord conservé (n° 84) appartient à un exemplaire au col cylindrique dont la lèvre demeure sans parallèles connus à ce jour.

La céramique peinte présente une évolution marquée par rapport à l'horizon antérieur. Elle voit en effet l'apparition d'un gobelet en pâte claire fine à col cintré et peint en rouge (n° 86;87). Cette forme, attestée dans la couche «3 oben» du Münsterhügel¹²⁵, a été mise en évidence

depuis lors à Genève, Nyon et Yverdon-les-Bains¹²⁶. En Valais, elle est particulièrement abondante dans le matériel provenant de la nécropole de Riddes, qui n'est malheureusement pas utilisable sur le plan chronologique¹²⁷.

Les formes basses en céramique à pâte claire, inconnues dans les horizons précédents, font maintenant partie de l'inventaire. Elles sont représentées par des coupes à bord en amande (n° 89–90) et des coupes hémisphériques (n° 91–92) proches du bol type «Roanne» en céramique peinte. Les premières sont bien attestées à Vidy-Lousonna où elles ont peut-être été produites (ratés de cuisson)¹²⁸. Les grands pots en pâte claire, déjà observés dans l'horizon D sous-jacent, sont représentés par le n° 93. Aucune forme reconnaissable en pâte grise ne peut être présentée, cette classe présentant par ailleurs une tendance à une diminution marquée dès cet horizon (cf. fig. 9,10).

Les céramiques grossières et «indigènes»

Une coupe à rebord convexe et lèvre triangulaire (n° 96), et un rebord de dolium (n° 97) ont tout deux été façonnés au tour. Dans les formes «indigènes» (n° 98–108), on relèvera la présence d'un plat à lèvre en amande (n° 98) et de marmites dont les rebords présentent quelques différences par rapport aux exemplaires plus anciens (cf. horizon C, n° 29–31): lèvre repliée vers l'intérieur (n° 102), avec présence d'une gorge (n° 100) adaptée à un couvercle, ou lèvre repliée vers l'extérieur (n° 101). Les pots et gobelets ne marquent pas d'évolution sensible. On note la forme particulière du couvercle n° 108, qui peut également servir de récipient (coupe-couvercle).

Datation

La disparition presque totale de la céramique à vernis noir serait sans aucun doute un élément chronologiquement significatif, s'il ne s'associait pas avec une rareté comparable des sigillées padanes, matérialisées par une tasse seulement (n° 76). Cette dernière présente un profil archaïsant qui reproduit le service italique Ia, diffusé pendant la troisième et la seconde décennie av. J.-C. Il est encore bien attesté dans l'horizon ancien des camps du Limes (Dangstetten, Oberaden)¹²⁹. Les gobelets à parois fines sont pour leur part caractéristiques de l'époque augustéenne tant précoce que moyenne. Les amphores présentes sont des marqueurs temporels moins précis; cependant la présence d'amphores à garum (Dressel 7–9 et 9) dont l'apparition au nord des Alpes ne saurait être antérieure au dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C.¹³⁰, renforce la probabilité d'une datation basse.

La présence d'une tasse Goudineau 7 fournit un *terminus post quem* vers 30 av. J.-C. Un *terminus ante quem* antérieur à l'horizon ancien des camps du Limes germanique, vers 15 av. J.-C., semble plausible pour ce mobilier. Son faciès typologique, allié à la rareté des importations

de céramique fine, ne s'expliquerait que difficilement dans un contexte plus tardif, notamment en comparaison avec l'horizon F, dont le matériel correspond bien à celui mis en évidence pour la période ancienne du Limes.

Horizon F

Les importations

La céramique à vernis noir n'est représentée que par un bord de coupe proche de la forme Morel 2910, probablement résiduel dans ce contexte (n° 109).

Pour la première fois, les sigillées dominent nettement l'éventail des importations de céramique fine. La variété des pâtes et des engobes rencontrées révèle la diversité de leurs origines (cf. p. 142–144). Ainsi, le plat de type Haltern 1b (n° 110) provient des ateliers arétins ou pisans (groupe A); la sigillée padane est cependant majoritaire (groupe B). Le plat à lèvre pendante n° 111 dérive du service Ia¹³¹, tandis que l'assiette à lèvre pendante verticale (n° 112) est déjà plus proche du service Ib, caractéristique de l'horizon Dangstetten-Oberaden. Enfin, la coupelle Haltern 7 (= Drack 7) n° 113 se rattache bien à cette séquence ancienne des camps du Limes; l'aspect de sa pâte, comparable à celle des coupes Drack 22 de l'horizon G, l'apparente aux productions helvétiques précoces (groupe D).

Les céramiques à parois fines sont proportionnellement bien représentées. La continuité des coupelles hémisphériques à décor sablé est attestée par le n° 114. La coupelle cylindrique n° 115 est à rapprocher de la forme Marabini XXX, également reconnue à Dangstetten, Bâle-Münsterhügel, à Lyon et enfin à Vienne où sa production est attestée¹³². Deux fragments d'un gobelet à décor moulé du type Aco sont également présents (n° 116). Dans la région, seul le site de Saint-Triphon, Le Lessus en avait jusqu'à présent livré un autre exemplaire (cf. catalogue).

L'éventail formel des amphores ne se modifie que peu, même si la provenance des crûs consommés à Massongex se diversifie. Ainsi, le vin acheminé provenait aussi bien de la vallée du Rhône que d'Italie comme le prouvent respectivement un conteneur Dressel 1C (n° 117)¹³³ et un second du type Dressel 6. Au moins 2 amphores à garum du type Dressel 7–9, originaires de Bétique, complètent cette gamme étonnamment variée en regard de la faiblesse numérique de cet horizon.

Les céramiques régionales à pâte fine

L'unique plat à engobe interne découvert (n° 118) se situe dans la continuité typologique des horizons précédents. Sa pâte moins fine que celle des pièces rencontrées dans l'horizon D, rend probable une origine locale. Une seule cruche bi-ansée à col cylindrique (n° 120) est identifiable. Sa lèvre triangulaire déversée permet de la ratta-

cher à une forme augustéenne courante, entre autres à Vidy-Lousonna et à Lyon¹³⁴. La céramique peinte se diversifie grâce à l'apparition d'un bol hémisphérique écriu (n° 119) dont la surface, peinte en blanc, est ornée de décors géométriques réalisés au sépia. Cette forme correspond à celle des bols type «Roanne» dont la présence dans le bassin lémanique est bien attestée à l'époque augustéenne¹³⁵.

Enfin, la céramique culinaire grise ainsi que l'«indigène» ne sont représentées que par trois fragments de pots. Relevons cependant un fond à piédestal à pâte beige ocre et surface noire polie (n° 121) qui pourrait s'apparenter à la céramique de tradition La Tène.

Datation

La faiblesse numérique de cet ensemble est partiellement compensée par l'excellence des indications chronologiques qu'il offre. La présence de sigillée italique accompagnée par des formes précoces de sigillée padane, en association avec un gobelet d'Aco et une amphore lyonnaise offre un panorama comparable à la séquence ancienne du Limes, caractérisée par les camps de Dangstetten, Oberaden et Rödgen. En Suisse, cet éventail de formes se retrouve à Bâle, Zurich, *Vindonissa*, Yverdon-les-Bains, Vidy-Lousonna, Nyon, Genève et Saint-Triphon, Le Lessus. Si l'horizon des camps ne saurait être antérieur à 15 av. J.-C., les autres sites évoqués sont généralement datés des deux dernières décennies du I^{er} siècle av. J.-C. C'est donc dans cette fourchette chronologique que nous proposons de situer l'horizon F, en l'absence de tout autre élément permettant d'établir un *terminus* plus précis.

Horizon G

Le métal

Seuls deux objets en métal ont été répertoriés dans cet horizon, une monnaie (demi-as «républicain», n° 122) et une fibule en bronze. Cette dernière, très dégradée, correspond au type Almgren 241 (n° 123), dont l'utilisation massive se place à l'époque augustéenne¹³⁶. Le Valais, la région de Martigny en particulier, en livre de nombreux exemplaires. Le décor de l'arc, un triangle gravé surmonté de trois cercles estampés est également caractéristique¹³⁷.

Les importations

La sigillée italique (groupe A) ne représente que le 20% de cette catégorie. Deux récipients ornés sont présents; la coupelle hémisphérique n° 124 est comparable à la forme Consp. R. 11, proche du type 14 d'Oberaden, généralement daté vers le début de l'ère chrétienne¹³⁸. Les satyres encadrant le cratère sont connus dans d'autres compositions, attribuées par Oxé au potier *M. TI-*

GRANVS PERENNIVS (cf. catalogue). Le second fragment (n° 125) provient probablement d'un calice Drag. 11, dont la panse est ornée de motifs végétaux.

La sigillée lisse de même origine présente un faciès plutôt tardif, puisque toutes les formes rencontrées sont du service II. Deux plats seulement, dont l'un est apparenté à la forme Drag. 17A (n° 126), ont été recueillis. Le second, n'est connu que par son estampille, signée du nom d'*ATEIVS* (n° 133); il provient très probablement de Pise.

La coupelle Haltern 8 est la forme la plus fréquente, car dénombrée à sept exemplaires (n° 127–130). Les pièces signées sont au nombre de trois. Le n° 129 est estampillé au nom du potier pouzzolan *DARDANVS*, dont la période d'activité, traditionnellement datée entre 40 et 20 av. J.-C.¹³⁹, semble se prolonger dans le temps au vu de la forme rencontrée à Massongex. Le n° 128 porte le sigle du potier pisan *ATEIVS*, alors que la marque n° 130 est par trop fragmentaire pour pouvoir être attribuée. Enfin, les coupelles cylindriques à fin pied annulaire de la forme Consp. 28 (n° 131–132) sont en général peu fréquentes, mais connaissent une large diffusion au début de notre ère: elles sont signalées au Magdalensberg, à Côme ou encore à Saint-Romain-en-Gal, dans des contextes augustéens et de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.¹⁴⁰.

La sigillée padane (groupe B) constitue un des deux groupes majoritaires de sigillées (35% du total). A l'inverse des importations italiques, les formes basses sont plus nombreuses et leur registre typologique plus varié. Ainsi, le plat caréné à marli (n° 136) est une forme ancienne, généralement datée du dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C.¹⁴¹; le plat à lèvre pendante n° 137 ainsi que l'assiette de la forme Consp. 11 (n° 138) lui sont contemporains. En revanche, les assiettes n° 143 et 144, qui sont attribuables au service II, représentent une phase plus récente de cette production; leur apparition est généralement située à la fin de l'époque augustéenne¹⁴². L'estampille *C. ACO* portée par le n° 144 n'est connue pour l'instant qu'au Magdalensberg¹⁴³.

Les coupelles à bord saillant (n° 146, forme Consp. 8.1) et à lèvre triangulaire concave (n° 147)¹⁴⁴ sont également d'un caractère précoce alors que la coupelle campaniforme à rebord vertical (n° 151) est encore attestée dans des niveaux tibériens; les coupes hémisphériques n° 152–153 se situent aussi dans une fourchette tardive au sein de l'époque augustéenne¹⁴⁵. Outre deux estampilles signées par *C. ACO* (n° 144;155), une troisième marque au nom de *C(AIVS) VAL(ERIVS) EPOREDIA*, jusqu'à ce jour inédite, figure sur un fond de plat (n° 156). Ce gentilice qui évoque le nom antique d'Ivrea (Piémont) pourrait être un indice de la présence dans cette agglomération d'un des ateliers padans qui fournissaient le Valais augustéen.

Seuls trois plats constituent le maigre corpus du groupe C. Il s'agit d'un plat à bord saillant (n° 135) et deux plats à lèvre pendante du service Ib (n° 139). Leur forte fragmentation ainsi que leur spectre formel archaïsant est sans doute révélateur de leur aspect résiduel dans cet horizon¹⁴⁶. En revanche, la coupelle tronconique moulurée de forme Consp. 25 (n° 150) appartient à un horizon formel plus tardif qui se prolonge jusque sous le règne de Tibère.

Avec le 36% des pièces, le groupe D, autrement dit les imitations helvétiques de sigillée (TSI), n'est que marginalement mieux représenté que le groupe B. Les formes basses s'inspirent principalement du service I (= Drack 1: n° 140–142); un seul plat du service II (= Drack 2) les accompagne (n° 145). Les tasses (n° 148–149) dérivent toutes du type Haltern 7 (= Drack 7); cet éventail est complété par une série de coupes hémisphériques Drack 22 dont la variété des moulures est à remarquer (n° 159–162). Une seule estampille radiale au nom de *VEPOTALVS* (n° 157) vient compléter ce corpus. La seconde estampille (n° 158), partiellement conservée, n'appartient à aucun potier connu.

Il convient encore de mentionner la présence d'un plat provenant avec certitude de l'atelier lyonnais de La Muette, comme l'atteste la signature IoTHVR (n° 154)¹⁴⁷.

L'unique récipient à glaçure plombifère est un gobelet à parois fines. Sa glaçure brun vert foncé ne couvre que sa surface externe, qui est ornée d'un décor à la barbotine (n° 163). Ce genre de céramique, originaire soit d'Asie Mineure, soit d'Italie septentrionale¹⁴⁸, n'est guère fréquent dans notre pays et jusqu'à ce jour inconnu dans les horizons augustéens¹⁴⁹; les plus proches parallèles se rencontrent à Lyon¹⁵⁰.

Sept individus en céramique à parois fines ont été dénombrés; ils se rangent en deux types de production dont l'origine padane est probable. Le premier groupe se caractérise par une pâte beige à gris beige, très fine et très bien cuite. Il est principalement composé de coupelles hémisphériques (n° 164–166) le plus souvent décorées à la roulette; elles sont accompagnées d'un seul gobelet cylindrique (n° 167), largement diffusé au nord des Alpes (voir p. 145). Ce registre formel est courant à Cosa pour l'époque augustéenne. Le second genre de production regroupe des bols et gobelets sablés (n° 168–170). Leur pâte varie du brun clair au brun noirâtre, est très dure et contient un abondant dégraissant quartzueux. Les bols hémisphériques sont les plus fréquents; toutefois, un gobelet à bord concave (n° 170) complète cet éventail formel, pratiquement inchangé depuis l'horizon E.

Les amphores vinaires sont les plus nombreuses. Le type Dressel 2–4 (n° 172) est attesté par 4 exemplaires, tous probablement originaires d'Italie. Deux amphores Dressel 6B (n° 173), provenant également de la Péninsule, les accompagnaient; leur pâte ocre saumon assez fine

est aisément reconnaissable. Cet ensemble est complété par une amphore rhodienne et un conteneur du type Pascual 1 (n° 171), qui provient de la Péninsule ibérique. Les amphores à huile originaires de Bétique sont moins fréquentes; seuls trois exemplaires ont pu être dénombrés, tous de la forme Dressel 20 (n° 175). Les amphores à garum sont les plus rares. Seules deux formes apparaissent: une Dressel 9 (n° 174) et probablement un type Beltràn I (non publié).

Enfin, trois mortiers ont été mis au jour (n° 176); leur profil caréné est propre à l'époque augustéenne. La pâte alcaline de deux d'entre eux souligne leur probable origine italique.

Les céramiques régionales à pâte fine

Les profils des plats à engobe interne sont plus variés que dans les horizons précédents. Si les bords en bourrelet sont encore fréquents (n° 177; 178), ils se rencontrent à présent en compagnie de plats à bord épaissi ou à paroi oblique (n° 179; 180). Les céramiques peintes demeurent comparativement peu nombreuses. Les bols de type «Roanne» sont bien documentés (n° 181), comme les gobelets à col cintré peint en rouge (n° 183–186), apparus dans l'horizon E.

Les cruches présentent une gamme morphologique courante pour cette époque. Les bords à lèvre pendante demeurent rares (n° 187), contrairement à ceux en corniche (n° 188) qui sont mieux représentés. La morphologie générale de la cruche n° 189 est également bien documentée, mais son fond ombiliqué apparemment dépourvu de pied annulaire demeure sans parallèle connu. Les «Honigtopf» sont presque aussi nombreux que les cruches et présentent tous des bords concaves ainsi que des anses bifides (n° 191; 192). Dans notre région, leur apparition est attestée à Nyon dans les deux dernières décennies du I^{er} siècle av. J.-C.¹⁵¹.

La céramique claire demeure rare et son répertoire formel est restreint. La coupelle carénée n° 193 s'inspire de la forme en sigillée Consp. 28 (n° 131); elle est également connue à Genève (cf. catalogue). Les bols hémisphériques (n° 194–195) dérivent clairement du bol de type «Roanne» susmentionné, comme ceux déjà mis en évidence dans l'horizon E. L'unique forme haute est matérialisée par un pot à provision qui s'apparente au «Honigtopf» (n° 196). Sa pâte est très fine et particulièrement bien cuite; sa surface, entièrement polie, est décorée au peigne.

La jatte carénée en pâte grise à lèvre aplatie (n° 197) confirme la permanence de ce type à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.; les céramiques fines grises sont cependant peu représentées.

Les céramiques grossières et «indigènes»

La classe des pâtes grossières sombres prend de l'im-

portance; on y retrouve des pots rainurés et des marmites tripodes; la plupart des récipients sont montés au tour; leur pâte à dégraissant moyen est dure; seul le pot n° 200 présente une pâte assez fine, qui pourrait le rattacher aux céramiques grises fines de cet horizon.

Les formes «indigènes» en nette diminution se répartissent en marmites tripodes, couvercles et pots à rebord court; l'exemplaire n° 208 voit sa panse décorée de grosses impressions de lunules.

Datation

Le spectre des formes de la sigillée italique (groupe A), comparable à celui de Haltern¹⁵², représente la meilleure référence chronologique. En effet, la majorité des récipients recueillis appartient au service II, dont l'apparition est signalée vers la fin de la seconde décennie avant notre ère¹⁵³. La coupelle cylindrique n° 132 est probablement légèrement plus tardive et perdure durant la première moitié du I^{er} siècle¹⁵⁴. Relevons encore l'absence complète de récipients attribuables au service I dans ce groupe.

L'examen des données fournies par les groupes B, C et D ne permet pas d'affiner la datation de ce remblai. Comme déjà relevé précédemment, les sigillées régionales (padanes ou helvétiques) présentent un nombre bien plus élevé de formes anciennes apparentées au service I, voire à des formes précoces. Le service II est toutefois attesté par de rares exemplaires dans ces deux groupes. L'absence de toute sigillée provenant de Gaule du Sud, dont la diffusion débute dès la seconde décennie de notre ère, fournit à notre sens un bon *terminus ante quem* pour la constitution de l'horizon G. Cette datation assez précoce est renforcée par l'absence des coupes carénées Drack 21 en TSI (groupe D); leur apparition dès la première décennie de notre ère est pourtant attestée à Oberwinterthur¹⁵⁵. Ces considérations, renforcées par la présence de la fibule (n° 123), aboutissent à une datation comprise entre 10 av. J.-C. et 10 ap. J.-C. pour la mise en place de ce niveau.

PC/MAH/GK

Conclusions

Un site représentatif de la culture alpine occidentale à la fin de La Tène

On regrettera le peu d'informations livrées par les premiers horizons A et B, qui n'autorisent aucun commentaire ne serait-ce que d'ordre chronologique. Notre seule certitude est que l'horizon B est antérieur à 40 environ av. J.-C. Une occupation plus ancienne remontant à La Tène D1 n'est donc a priori pas impossible, bien

que la succession très rapprochée dans le temps des horizons subséquents rende cette hypothèse peu probable.

Concernant les horizons C et D, situés environ entre 40 et 20 av. J.-C., soit à La Tène D2, le mobilier analysé reflète les traits marquants d'une culture matérielle très particularisée de la fin du Second Age du Fer, partiellement engagée dans le processus de romanisation. Elle permet de bien saisir un faciès alpin nettement différencié des ensembles La Tène finale du Plateau suisse et de la région lémanique notamment. Tant les importations (sigillées padanes, céramiques à vernis noir – à une exception près provenant de Campanie –, plats «pompéiens») que les types céramologiques autochtones reflètent une ouverture préférentielle vers la Transpadane et affirment une certaine identité avec le versant sud des Alpes, le Val d'Aoste en particulier. Cette parenté, par ailleurs bien marquée au cours de la Préhistoire¹⁵⁶, souligne l'importance du col du Grand Saint-Bernard qui, loin de représenter une barrière entre les populations valdotaines et valaisannes, paraît plutôt renforcer les liens entre des cultures montagnardes proches, implantées dans le même espace bio-géographique; cette parenté entre peuples de part et d'autre de la chaîne alpine avait d'ailleurs été relevée par les auteurs classiques¹⁵⁷. Une limite septentrionale plus nette semble se dessiner au nord de Massongex et Saint-Triphon, Le Lessus, sites implantés à la «frontière» entre les Alpes et le Plateau¹⁵⁸. A Massongex, l'absence de toute importation rhodanienne tend à prouver que cette voie fluviale de premier ordre ne joue encore aucun rôle dans la région, contrairement à ce qui est observé dans le bassin lémanique.

Dès l'horizon E (entre 30 et 15–10 av. J.-C.), malgré une raréfaction inexpliquée des importations de céramiques fines, l'intégration croissante de cette région dans une chaîne commerciale plus étendue est perceptible; elle est marquée par l'apparition d'amphores italiques en particulier, mais également ibériques et rhodaniennes. La présence de ces dernières révèle le renforcement de l'axe rhodanien, dont l'extension à la région est certainement liée au développement de la navigation lacustre, qui, à terme, concurrencera sérieusement les liens alpins traditionnels. Cet élargissement des échanges n'est pas sans répercussions sur la production des céramiques régionales, avec l'apparition de céramiques fines claires dans la tradition méditerranéenne, qui révèlent une adaptation croissante à la civilisation latine.

Le faciès céramologique des horizons F et G (entre 20 av. J.-C. et 10 ap. J.-C.) souligne l'identification de plus en plus marquée du pays nantuate aux sites augustéens du Plateau, voire du Limes rhénan. Le mobilier importé découvert à Massongex peut être comparé morphologiquement à celui des camps du Limes (Dangstetten, Oberaden, Haltern). Seule l'origine padane de la majorité des sigillées, des parois fines, et des amphores – mais

dans une moindre mesure –, souligne l'attachement traditionnel avec le sud des Alpes. L'unique plat en sigillée originaire de Lyon, récolté dans l'horizon G (entre 10 av. J.-C. et 10 ap. J.-C.) ne remet pas en cause cette tendance. L'ouverture du marché local vers la région rhodanienne s'accroît, comme en témoigne l'apport croissant d'amphores en provenance de la péninsule ibérique. La présence importante d'imitations de terre sigillée helvétique pose problème: doit-on en déduire des échanges soutenus avec un centre de production tel que Vidy-Loussonna, ou y lire le développement d'une industrie céramique propre au Valais¹⁵⁹? Enfin, le registre formel des céramiques locales ainsi que leur exécution en pâte claire sont autant de révélateurs du haut degré d'acculturation atteint par les «indigènes».

Le territoire nantuate: aspects historiques

La première occupation observée à Massongex (horizon B), mal datée, ne peut se raccorder à aucune structure architecturale explicite: le fossé le plus ancien, analysé sur moins de 10 m de longueur, ne paraît pas avoir de fonction militaire. Si le passage des cohortes de Galba en 57 av. J.-C. a laissé des traces dans le *Bellum gallicum* (III,1,4) force est de constater que rien de ce qui a été mis au jour dans l'horizon B ne peut l'attester. Il n'est cependant pas exclu que le site de Massongex ait été l'un des *castella* pris par César et dans lequel une cohorte aurait pu être établie¹⁶⁰.

Quant aux horizons postérieurs C à G, préciser la fonction et l'organisation du gisement paraît bien hasardeux. Pourtant, l'hypothèse d'un habitat semble plausible, comme en témoigne le soin apporté au réaménagement du fossé ainsi que les structures qui lui sont associées. Par ailleurs, la carte de répartition des tessons de céramique à vernis noir dite «campanienne» (fig. 2) souligne l'importance de l'aire affectée par la première occupation reconnue du site.

L'importance du site de plaine (Massongex) est directement liée au développement de la voie entre le Grand Saint-Bernard et le bassin lémanique. La présence à Massongex d'un pont sur le Rhône, peut-être à l'emplacement d'un ancien gué, a récemment été prouvée par la mise au jour de pilotis provenant des piles et des culées de cet ouvrage (cf. p. 130; 134; 136).

Qu'un tel pont ait déjà pu exister au I^{er} siècle av. J.-C. n'étonnerait guère. L'importance stratégique de Massongex est rehaussée par le fait qu'à partir du site en direction du nord, les marchandises en provenance du col du Grand Saint-Bernard pouvaient emprunter deux voies. La première suivait la rive gauche du Rhône puis le rivage méridional du lac Léman, conduisant ainsi au pays allobroge – c'est celle qu'empruntèrent les cohortes de Galba

après les événements d'*Octodurus*. La seconde traverse le fleuve pour rejoindre le Plateau par la rive nord du Léman, alors peu praticable; un embranchement menait enfin en pays helvète par les cols du Pillon ou des Mosses.

Sur le plan régional, la proximité et la contemporanéité entre Massongex et le site de Saint-Triphon, Le Lessus méritent quelque développement. On est en droit de considérer ce dernier comme une agglomération d'importance à la fin du Second Age du Fer. Le mobilier récolté est comparable à celui de Massongex. Malgré l'absence de fortification attestée, la topographie de l'habitat celtique, perché sur un plateau entouré de versants abrupts, plaide en faveur d'un *oppidum*. Bien que non sérieusement stratigraphiquement, l'occupation celtique couvre l'ensemble de La Tène finale, sur la base du mobilier domestique et funéraire recueilli. Ce constat rend plausible l'antériorité de Saint-Triphon, Le Lessus par rapport à Massongex, même si les difficultés de datation de l'horizon B ne permettent pas de l'affirmer. En tout état de cause, les deux sites coexistent dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., pour quelques décennies du moins. A Saint-Triphon, Le Lessus, les vestiges du I^{er} siècle ap. J.-C. paraissent peu représentés contrairement à ce qui est observé à Massongex¹⁶¹. Faut-il en déduire un remplacement de l'un par l'autre suite à la mise en place de nouvelles structures commerciales, le site de plaine étant de par sa position géographique mieux à même de contrôler le trafic commercial? On retrouverait alors une situation observée à plusieurs reprises dans le monde celtique. Mais seules des investigations plus poussées dans la région permettront de préciser nos postulats. N'oublions pas enfin certaines hypothèses tendant à placer au lieu-dit Châtillon à 500 m au sud de Massongex un site fortifié celtique en relation directe avec Massongex-Tarnaia; cette possibilité demeure à ce jour sans fondement archéologique.

PC/MAH/GK

Philippe Curdy
23, rue Porte Neuve
1950 Sion

Pierre-Alain Gillioz
Marc-André Haldimann
Office des recherches archéologiques
Case postale
1920 Martigny

Gilbert Kaenel
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Palais de Rumine
1014 Lausanne

François Wibl
Office de recherches archéologiques
Case postale
1920 Martigny

Catalogue

L'ensemble du matériel retenu pour le catalogue est numéroté de façon continue. Les numéros d'inventaire ont, pour des raisons de simplification, été abrégés. Leur formulation complète se présente de la manière suivante:

Mx 86/0001-... à Mx 86/0412-...,
pour les objets numérotés 1-... à 412-...
Mx 87/0413-... à Mx 87/0720-...,
pour les objets numérotés 413-... à 720-...

Les catégories de mobilier rencontrées sont ventilées par horizon afin d'offrir un aperçu global de chaque phase. Les données statistiques sont évoquées en tête de

chaque chapitre; le nombre minimum d'individus (NMI) est obtenu en règle générale par décompte des bords et fonds différents, sauf lorsque les caractéristiques de pâte et/ou de décor sont suffisamment marquées pour identifier des individus. Les pourcentages exprimés pour chaque catégorie ont été calculés uniquement d'après le NMI. Les groupes de pâte pour les sigillées renvoient au commentaire de cette catégorie (p. 142-144); il en va de même pour la céramique «indigène» (p. 146s.).

Horizon B

Les 32 fragments recueillis permettent de dénombrer au moins 10 réceptacles distincts, qui se répartissent comme suit:

Catégorie	NMI	%	N° cat.
Vernis noir	—	—	—
Sigillée	—	—	—
Lampe	—	—	—
Parois fines	—	—	—
Amphore	—	—	—
Plat «pompeïen»	—	—	—
Cruche	1	8	—
Peinte	—	—	—
Claire fine	—	—	—
Grise fine	5	41	1;2
Grossière	2	16	—
«Indigène»	4	35	3;5

Grise fine

- 1 (636-1). Jatte carénée; pâte gris clair dure; surface externe polie, interne lissée; décor ondé au brunissoir à l'intérieur.
2 (636-2). Pot; rebord déversé, lèvre arrondie; pâte et surfaces grises.

«Indigène»

- 3 (636-3). Jatte; rebord redressé; lèvre en léger bourrelet; pâte gris noir, surfaces noires lissées.
4 (636-4). Pot; lèvre légèrement aplatie; pâte et surfaces noires.
5 (636-5). Couverture (ou pot?); pâte noire, surfaces gris beige.

Horizon C

350 tessons ont été découverts dans ce niveau:

Catégorie	NMI	%	N° cat.
Vernis noir	6	7	8-10
Sigillée padane B	1	2	11
Lampe	1	2	12
Parois fines	1	2	—
Amphore	1	2	—
Plat «pompeïen»	2	3	—
Cruche	6	7	13-14
Peinte	5	7	—
Claire fine	1	2	15
Grise fine	10	13	16-21
Grossière	5	7	—
«Indigène»	34	46	22-46

Monnaies

- 6 (Mx 87/i-19, K 602). Potin des Rèmes. Monnaie gauloise en bronze coulé du type LT 8124. Diamètre maximum: 2,15 cm; poids: 4,88 gr.
Av: Personnage marchant à droite, tenant une lance dans la main gauche et un torque ou un anneau dans la main droite; sa chevelure se termine en tresse. Rv: Animal stylisé (éléphant?) à droite; motifs au-dessus (fibule) et au-dessous (serpent?).
7 (Mx 87/i-40, K 652). Monnaie incuse(?) en bronze de type véragre. Diamètre maximum: 1,5 cm; poids: 0,48 gr.
Av?: irrécupérable, surface grumeleuse. Rv?: animal possédant une croupe très accentuée, se dirigeant à gauche, en creux et non en relief, dérivant du lion figurant au revers des drachmes en argent de Marseille.

Céramique à vernis noir

- 8 (664-1). Coupe carénée Lamboglia 28 = Morel 2654 (?). Pâte orangée, dure. Vernis noir présentant des taches brunes notamment sous la carène, sur et sous le pied (Le fragment du fond n'est pas raccordé par collage à la panse, mais provient à coup sûr du même réceptacle; il a été recueilli dans un ensemble de l'horizon D).
9 (652-2). Coupe carénée Lamboglia 28 = Morel 2654 (?). Pâte orangée, dure. Vernis brun foncé, plus clair à l'intérieur.
10 (663-1). Coupe carénée Lamboglia 28 = Morel 2654. Pâte orangée, tendre, savonneuse. Vernis noir à brun foncé, présentant des reflets métalléscents bleutés à l'extérieur.

Sigillée padane (groupe B)

- 11 (664-2). Plat à paroi oblique Goudineau 1 = Consp. 1. Pâte brun rose, fine; engobe brun orange brillant. Bâle, Furger-Gunti 1979, Taf. 21, n° 358; Nyon, Morel et Amstad 1990, pl. 2, n° 11; *Vindonissa*, Hartmann et Lüdin 1978, Taf. 3, n° 41; Magdalenberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 8, n° 12; Bergamo 1985, tav. 97, n° 19; Ornavasso, Graue 1974, Taf. 58, n° 2; Lyon, Goudineau et al. 1989, pl. 72, n° 1 et 7; St-Triphon, Kaenel et al. 1984, pl. 6, n° 9.

Lampe

- 12 (652-3). Lampe. Pâte beige brun, fine; engobe brun ocre à foncé, brillant.

Cruche

- 13 (602-2). Cruche à lèvres en corniche. Pâte beige clair tendre; engobe blanc cassé sur la surface externe. Avenches, Roth-Rubi 1979, Taf. 4, n° 39; Genève, Paunier 1981, n° 538; Rödgen, Simon 1972, n° 402; Yverdon-les-Bains, Curdy et al. 1984, pl. 3, n° 13.
- 14 (663-3). Anse de cruche bifide. Pâte ocre saumon, dure; dégraissant sablo-quartzueux assez fin.

Grise fine

- 15 (663-4). Pot ovoïde; pâte grise savonneuse; surfaces beige ocre; décor de lunules à la spatule et de cannelures horizontales; Genève, Bonnet et al. 1989, fig. 19, n° 14; décor, entre autre Yverdon-les-Bains, Sitterding 1965, pl. 6.
- 16 (652-3). Plat; imitation de forme en vernis noir (Lamboglia 5/7); pâte grise dure; surfaces polies gris foncé; Genève, Paunier 1981, 178, n° 69; Nyon, Morel et Amstad 1990, pl. 1, n° 6; pour un état de la question, *Vidy-Lousonna*, Kaenel 1978, 108; également, Kaenel et Fehlmann 1980, 71.
- 17 (652-4). Jatte à rebord convexe; pâte gris beige savonneuse; surfaces grises.
- 18 (652-5). Jatte carénée; pâte grise dure, surfaces gris noir polies; Genève, Bonnet et al. 1989, fig. 19, n° 19 (début I^{er} siècle av. J.-C.); Yverdon-les-Bains, Sitterding 1965, fig. 4, n° 64; Kaenel et Curdy 1985, 249.
- 19 (663-15). Fond de pot; pied annulaire débordant; pâte grise dure; surface externe gris foncé polie.
- 20 (652-6). Pot à rebord très légèrement déversé; pâte et surfaces grises; surface externe et rebord polis; Genève, Paunier 1975, 34, n° 130; *Vidy-Lousonna*, Kaenel et Fehlmann 1980, pl. 11, n° 126.
- 21 (663-15). Panse; pâte grise dure; surface externe polie; bandeau écrit réservé avec ligne ondulante au brunissoir; éventuellement même récipient que le n° 19.

«Indigène»

- 22 (652-7). Plat; lèvres épaissies en amande; pâte brun ocre, surfaces noires; polissage interne et bandes verticales et horizontales (peintes?).
- 23 (652-9). Jatte; rebord redressé; lèvres en léger bourrelet; pâte et surfaces noires; décor à l'intérieur de bandes verticales au brunissoir.
- 24 (664-4). Jatte; rebord redressé; pâte brun ocre; surface interne noire polie; surface externe brune à noire; rebord externe poli et peint en noir.
- 25 (663-7). Jatte; rebord redressé; pâte grise surfaces gris noir; polissage à l'intérieur et sur le rebord.
- 26 (664-3). Plat; paroi oblique légèrement sinuose; rebord redressé; lèvres arrondies; pâte ocre à noire; surfaces gris beige à noires (coups de feu).
- 27 (652-8). Jatte; pâte et surfaces noires; diamètre de l'ouverture 21 cm.
- 28 (663-8). Id.; diamètre de l'ouverture 23 cm; polissage à l'intérieur et sur le rebord.
- 29 (663-11). Marmite; pâte grises surfaces noires; rebord poli à l'extérieur; incisions obliques croisées à la baguette; traces de suie à l'extérieur; Mollo-Mezzena 1982, 209, fig. 4; cette dernière avec gorge externe sous le rebord, paraît plus proche des types ossolans (Ornavasso, cf. Graue 1974, Taf. 41, n° 5).
- 30 (602-10). Marmite tripode; pâte ocre à noire; surface interne polie, noire; surface externe polie noire; décor d'incisions obliques à la baguette.
- 31 (602-5). Marmite tripode; pâte noire; surfaces grises lissées; décor d'incisions à la baguette.
- 32 (663-14). Bouton de couvercle; pâte grise, surface externe gris clair.

- 33 (663-6). Tonnelet; pâte grise, surfaces beige.
- 34 (602-7). Gobelet ou bouteille; fond à piédestal; moulure à la jonction panse/pied; pâte ocre à grise; surfaces noires; traces de polissage à l'extérieur sur le pied; Conthey, tombe La Tène D, Peyer 1980, Abb. 6, n° 5-6.
- 35 (664-5). Gobelet; rebord peu déversé; pâte ocre, surface interne brune; surface externe gris noir sur la panse; décor de bandes horizontales et verticales au brunissoir sur la panse; Saint-Triphon, Le Lessus, forme naine, en dernier lieu «Le Valais avant l'Histoire», fig. 135/136; Riddes, Peyer 1980, Abb. 6, n° 3.
- 36 (602-6). Gobelet; épaulement marqué; pâte brun beige; surfaces noires; rebord poli à l'extérieur; sur l'épaulement, décor d'incisions obliques à la baguette; panse décorée au brunissoir.
- 37 (652-14). Gobelet; rebord déversé; pâte brun ocre; surfaces noires; graffiti sur l'encolure: «...[IVS LIBR]...»
- 38 (663-16). Gobelet ou bouteille; fond à piédestal; pâte grise surfaces noires; décor poli et incisé.
- 39 (652-11). Pot ou gobelet; fond à pied annulaire débordant; pâte grise; surfaces noires; extérieur poli.
- 40 (664-6). Pot; rebord légèrement déversé; moulure à la base du col; pâte orange, surfaces noires; rebord et encolure traités au brunissoir; décor de bandes polies sur la panse.
- 41 (602-8). Pot à rebord déversé; lèvres arrondies; pâte gris brun, surfaces brun foncé à noires; rebord externe poli; décors à la baguette sur la panse; incisions obliques et motif «arborescent» en surimpression.
- 42 (663 et 652-11). Gobelet, rebord déversé; légère moulure sur le col; col et rebord polis; cf. n° 35/36.
- 43 (663-12). Pot ovoïde; pâte gris beige à rouge, surfaces noires; polissage sur le rebord et le pied; décor incisé à la baguette: chevrons et motif «arborescent»; forme proche, cf. tombe «La Tène ancienne» de Sierre, ASSPA 33, 1942, 68, fig. 13.
- 44 (652-12). Pot; rebord déversé; pâte ocre; surfaces noires.
- 45 (652-6). Pot ou gobelet; fond concave à pied légèrement débordant; pâte grise; surfaces gris noir.
- 46 (663-13). Passoire; fragment de panse ou de fond; pâte ocre, surfaces noires.

Horizon D

191 tessons proviennent du comblement du second fossé.

Catégorie	NMI	%	N° cat.
Vernis noir	4	7	47-49
Sigillée padane B	1	2	50
Lampe	—	—	—
Parois fines	1	2	—
Amphore	2	4	—
Plat «pompéien»	4	7	51;52
Cruche	3	6	53
Peinte	4	7	—
Claire fine	8	15	54-56
Grise fine	7	13	57-59
Grossière	3	6	60;61
«Indigène»	17	31	62-75

Céramique à vernis noir

- 47 (651-1). Plat Lamboglia 5/7. Pâte orangée dure avec traces de recuisson secondaire. Vernis noir à l'intérieur, présentant des reflets métalléscent; surface écriue à l'extérieur avec traces et coulures de vernis. Sur le fond: 4 estampilles radiales de palmettes.
- 48 (651-3). Coupe carénée, Lamboglia 28 = Morel 2654. Pâte orangée dure, vernis noir à brun foncé, reflets métalléscent. (352-2). Fond de coupelle à pied facetté.
- 49
- Sigillée
- 50 (651-3). Plat à paroi oblique Goudineau 1 = Consp. 1. Pâte beige légèrement rosée; engobe ocre orangé satiné, partiellement disparu sur la surface externe.

Plat à engobe interne rouge «pompéien»

51 (651-6). Plat à lèvres épaissies en amande. Pâte beige ocre dure, fine; engobe interne ocre orange brillant, brun sur le bourrelet; nombreuses coulures externes. Ivrea, Brecciaroli Taborelli 1987, Tav. XLV, n° 341.22.

52 (601-1). Plat à bord en bourrelet. Pâte beige brun assez feuilletée, dure; traces d'engobe interne brun rouge satiné; traces de suie sur le rebord. Nyon, Morel et Amstad 1990, pl. 5, n° 31.

Cruche

53 (651-7). Fond à pied annulaire. Pâte beige légèrement rosé, fine, bien cuite; surface externe lissée.

Claire fine

54 (496-1). Pot à rebord triangulaire déversé. Pâte beige gris à cœur gris, assez fine, dure. Dégraissant sablo-quartzueux micacé à très grosses inclusions; surfaces beiges. Lyon, Desbat et al. 1979, pl. II, n° 3-5; Goudineau et al. 1989, pl. 73, n° 26; Vidy-Loussonna, Kaenel et al. 1980, pl. 2, n° 13, en pâte grise; Bâle, Furger-Gunti 1979, Taf. 18, n° 285; Genève, Paunier 1975, fig. 34, n° 134.

55 (651-8). Fond légèrement ombiliqué entouré par des cannelures. Pâte ocre rosé, dure.

56 (601-3). Couvre-cle. Pâte beige à rosé, fine, dure; surfaces lissées.

Grise fine

57 (600A-3). Jatte carénée; forme identique au n° 1 de l'horizon B; pâte gris clair; surfaces gris foncé polies; décor ondulé à l'intérieur, (au brunissoir) et à l'extérieur (à la pointe mousse); échantillon TR15 pour analyse chimique, voir note 82.

58 (352-4). Jatte carénée; lèvres en bourrelet repliée à l'extérieur séparée du rebord par une gorge; pâte et surfaces grises; Genève, Paunier 1981, n° 55.

59 (600A-4). Bouteille; pâte grise; surface interne grise, lissée; surface externe gris foncé, polie; vers le milieu de la panse, bande écrite avec décor ondulé au brunissoir.

Grossière

60 (325-2). Pot à cuire; rebord déversé; lèvres amincies; vase probablement tourné; pâte gris clair à dégraissant moyen; surfaces noires; traces de dépôt charbonneux à l'extérieur.

61 (352-7). Id.; pâte gris foncé; surfaces gris noir; décor peigné sur la panse.

«Indigène»

62 (600A-5). Jatte; pâte gris clair à ocre; surface interne gris beige polie; surface externe gris foncé polie.

63 (325-1). Id.; diamètre de l'ouverture estimé à 20 cm; pâte gris brun; surfaces noires polies.

64 (666-2). Id.; pâte brun ocre; surfaces brun noir.

65 (352-5). Id.; pâte grise; surfaces noires polies.

66 (651-9). Id.; pâte cœur gris extérieur ocre; surfaces brunes à noires polies.

67 (651-10). Id.; pâte beige à rose; surfaces brunes à brun gris.

68 (652-9). Couvre-cle; pâte gris beige; surfaces brun noir.

69 (651-12). Id.; pâte noire; surfaces brun noir.

70 (651-11). Pot; col cintré; moulure au milieu du col; pâte ocre; surface interne ocre; surface externe noire polie.

71 (601-4). Tonnelet; pâte et surfaces beige; polissage externe; Saint-Triphon, Le Lessus (non publié); cf. horizon C, n° 33.

72 (352-6). Pot; pâte ocre; surfaces noires polies.

73 (352-8). Pot; lèvres repliée à l'extérieur; pâte gris noir; surfaces noires; traces de modelé au doigt sur la panse (façonnage).

74 (600A-7). Gobelet ou bouteille; piédestal; pâte brun ocre; surface interne grise; surface externe noire; bandes traitées au brunissoir et incisions obliques.

75 (600A-6). Id.; moulure à la jonction de la panse et du pied; pâte ocre, surfaces noires; décor de bandes au brunissoir sur la surface externe.

Horizon E

Cet horizon comprend 394 tessons qui se répartissent comme suit:

Catégorie	NMI	%	N° cat.
Vernis noir	1	1	—
Sigillée padane B	2	3	76
Lampe	2	3	—
Parois fines	4	6	77-79
Amphore	8	11	80;81
Plat «pompéien»	3	4	82;83
Cruche	8	11	84;85
Peinte	6	8	86-88
Claire fine	9	13	89-95
Grise fine	2	3	—
Grossière	6	8	96;97
«Indigène»	20	29	98-108

Sigillée

76 (658-1). Coupelle Goudineau 7. Pâte ocre saumon, engobe brun orangé brillant, partiellement disparu: groupe B; Magdalensberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 18, n° 15;16, «Fabrikat C» (forme proche).

Parois fines

77 (649-3). Bol sablé Marabini VI. Pâte brun ocre, dure; abondant dégraissant sableux. Magdalensberg, Schindler-Kaudelka 1975, Taf. 13, forme 68; Nave, Passi Pitcher et al. 1987, tav. 22, n° 2.

78 (657-1). Gobelet Mayet XVII. Pâte beige gris fine, très dure; surface beige clair à foncé, polie et micacée. Nyon, Morel et Amstad 1990, pl. 4, n° 26; Ivrea, Brecciaroli Taborelli 1987, tav. XLV, n° 343.156.

79 (654-1). Gobelet Marabini VII, à décor de semis d'épines. Pâte ocre rose dure très fine; surface ocre à brun foncé. Ivrea, Brecciaroli-Taborelli 1987, tav. XLV, n° 38.147.

Amphore

80 (322-1). Amphore Lamboglia 2 ou Dressel 6A. Pâte beige à cœur rose. Ivrea, Brecciaroli Taborelli 1987, tav. XLI, n° 321.15; Genève, Bonnet et al. 1989, fig. 18, n° 1.

81 (656-4). Amphore Beltràn I. Pâte beige violet assez tendre, surface gris vert pâle. Dangstetten, Fingerlin 1986, Fundstelle 363, n° 92; Lyon, Becker et al. 1986, fig. 14, n° 3.

Plat à engobe interne rouge «pompéien»

82 (649-1). Plat à lèvres repliée épaissie en amande. Pâte beige ocre, fine, dure; abondant dégraissant micacé. Engobe brun orange brillant, partiellement disparu. Ivrea, Brecciaroli Taborelli 1987, tav. XLV, n° 332.51; St-Triphon, Kaenel et al. 1984, pl. 7, n° 3.

83 (656-1). Plat à lèvres épaissies en amande. Pâte rose saumon, dure; engobe ocre rose satiné. Traces de cuisson secondaire. Sion, Kaenel 1983, 54, fig. 15, n° 5; Genève, Paunier 1981, n° 581 (forme proche); Vidy-Loussonna, Kaenel et al. 1980, pl. 35, n° 433.

Cruche

84 (649-4). Rebord de cruche à lèvres éversées épaissies, marquée par une rainure. Pâte beige, assez dure et sableuse. Traces de lissage.

85 (649-5). Anse bifide. Pâte beige rosé, dure et sableuse.

Peinte

86 (649-2). Gobelet à col cintré et lèvres éversées. Pâte beige rosé, assez fine, dure. Surface externe lissée, engobe brun orangé sur le col. Nyon, Rossi 1989, 265, fig. 16, n° 27; Yverdon-les-Bains, Curdy et al. 1984, 133, pl. 4, n° 4.

87 (656-2). Gobelet idem n° 86. Pâte idem n° 86; engobe ocre saumon satiné.

88 (656-3). Bol type «Roanne» (?). Pâte beige, dure, sableuse. Bandes peintes brun violacé et blanches.

Claire fine

89 (653-2). Coupe à rebord en amande. Pâte ocre orangé, fine, bien cuite; dégraissant sableux avec inclusions micacées. Surfaces partiellement lissées.

90 (655-4). Coupe idem n° 89. Pâte gris beige, dure, sableuse; surfaces lissées. Vidy-Loussonna, Kaenel et al. 1980, pl. 12, n° 131.

- 91 (649-6). Bol hémisphérique. Pâte beige rosé, assez dure, sableuse; surface externe lissée. Vidy-Lousonna, Kaenel et al. 1980, pl. 12, n° 126 (forme proche).
- 92 (654-). Bol idem n° 91. Pâte beige ocre, dure, sableuse; surface lissée.
- 93 (655-3). Pot à lèvre en bandeau; pâte beige saumon, dure, sableuse. Amorce d'un rétrécissement du col sous la lèvre.
- 94 (654-2). Pot à col marqué par un cordon. Pâte idem n° 93.
- 95 (655-2). Fond de «Honigtopf»? Pâte beige gris, fine et bien cuite.
- Grossière
- 96 (656-8). Jatte; lèvre triangulaire, repliée à l'intérieur; pâte grise dure, dégraissant quartzeux; surfaces grises; décor au peigne; traces d'enduit noir à l'intérieur (encroûtement?).
- 97 (655-5). Dolium; pâte grise dure à dégraissant moyen; surfaces grises avec stries de tournage.
- «Indigène»
- 98 (653-3). Plat; lèvre épaissie triangulaire; imitation probable de plat à engobe interne rouge; pâte grise, surfaces noires polies.
- 99 (649-7). Jatte; rebord redressé; lèvre en léger bourrelet; pâte grise; surfaces brun noir polies.
- 100 (649-8). Jatte ou marmite; rebord replié en léger bourrelet; pâte noires, surfaces noires polies à l'intérieur et sur le bord.
- 101 (654-3). Jatte ou marmite; lèvre en bourrelet repliée à l'extérieur; gorge externe; pâte et surfaces noires; traces de suie à l'extérieur.
- 102 (653-4). Marmite tripode; lèvre en bourrelet repliée à l'intérieur; pâte noire, surfaces brun noir; incisions sur la panse; encroûtement noir à l'intérieur.
- 103 (329-4). Pot; pâte grise; surfaces brun noir; extérieur et lèvre polis.
- 104 (329-3). Pot; pâte ocre; surfaces brun noir; extérieur et lèvre polis.
- 105 (329-2). Pot; moulure à la base du col; pâte brun noir; surface interne brune, externe noire polie.
- 106 (654-6). Pot; rebord éventuellement rectifié au tour; pâte ocre brun; surfaces noires.
- 107 (658-2). Couvercle; pâte ocre; surfaces brun noir; incisions horizontales et lignes verticales groupées à la baguette.
- 108 (658-3). Coupe ou couvercle; pâte beige ocre; surfaces brun noir.

Horizon F

Très faible numériquement, cette phase n'a livré que 93 fragments de céramique:

Catégorie	NMI	%	N° cat.
Vernis noir	1	4	109
Sigillée ital. A	1	4	110
Sigillée padane B	4	13	111;112
TSI D	1	4	113
Lampe	1	4	—
Parois fines	5	18	114–116
Amphore	5	18	117
Plat «pompéien»	1	4	118
Cruche	2	7	119
Peinte	2	7	120
Claire fine	2	7	—
Grossière	1	4	—
«Indigène»	2	7	121

Céramique à vernis noir

- 109 (644-1). Rebord de coupe à paroi oblique, fortement roulé. Pâte beige assez tendre; vernis noir dégradé.

Sigillée

- 110 (642-1). Plat Haltern 1b. Pâte et vernis: groupe A.
- 111 (644-2). Plat à lèvre pendante verticale bien détachée de la paroi Consp. 11. Pâte beige orangé assez fine; vernis brun orangé, quasi disparu: groupe B. Bâle, Furger-Gunti 1979, Taf. 36, n° 653; Magdalensberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 24a, n° 9.

- 112 (642-2). Assiette Consp. 11; pâte beige rose, engobe brun rouge brillant: groupe B. Magdalensberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 25, n° 4; Ivrea, Brecciaroli Taborelli 1987, tav. XLVI, n° 433.141.

- 113 (642-3). Coupelle Haltern 7. Pâte beige pâle, tendre; vernis brun orange satiné, quasi disparu: groupe D.

Parois fines

- 114 (642-7). Coupelle hémisphérique sablée; pâte ocre brun, dure, fine. Magdalensberg, Schindler-Kaudelka 1975, Taf. 7, proche de la forme 28.

- 115 (642-8). Gobelet cylindrique, type Marabini XXX. Pâte beige rosé fine, dure.

- 116 (642-9). Gobelet d'Aco; pâte beige rosé, fine. Décor moulé sur la panse; St-Triphon, Le Lessus: Kaenel et al. 1984, pl. 6, n° 2.

Amphore

- 117 (642-10). Amphore Dressel 1C. Pâte beige jaunâtre, dure, sableuse. Lyon, Desbat et Picon 1989, 50.

Plat à engobe interne rouge «pompéien»

- 118 (642-4). Plat à rebord en bourrelet. Pâte ocre rosé, dure; engobe ocre orangé. Rebord brûlé.

Cruche

- 119 (642-11). Cruche biansée à col cylindrique. Pâte ocre saumon, bien cuite, fine.

Peinte

- 120 (642-5). Bol; type «Roanne». Pâte écru à cœur gris, fine, dure. Décor géométrique sépia sur fond blanc. Genève, Pautier 1981, n° 20; Nyon, Morel et Amstad 1990, pl. 13, n° 104; Augst, Ettlinger 1952, Taf. 8, n° 7; Vindonissa, Hartmann et Lüdin 1978, Taf. 3, n° 55.

«Indigène»

- 121 (642-12). Pot à pied surélevé. Pâte chamois assez fine; surface externe engobée (?) et partiellement polie.

Horizon G

Fort de 1591 fragments, l'horizon G comprend 144 récipients:

Catégorie	NMI	%	N° cat.
Vernis noir	—	—	—
Sigillée ital. A	11	8	124–133
Sigillée pad. B-C.	23	16	134–162
TSI D	19	13	134–162
Lampe	3	2	—
Parois fines	11	8	164–170
Amphore	14	10	171–175
Plat «pompéien»	9	6	177–180
Cruche	16	11	187–192
Peinte	6	3	181–186
Claire	5	3	193–196
Grise tournée	3	2	197
Grossière	10	8	198–202
«Indigène»	13	10	203–210
Plombifère	1	1	163
Mortier	5	3	176

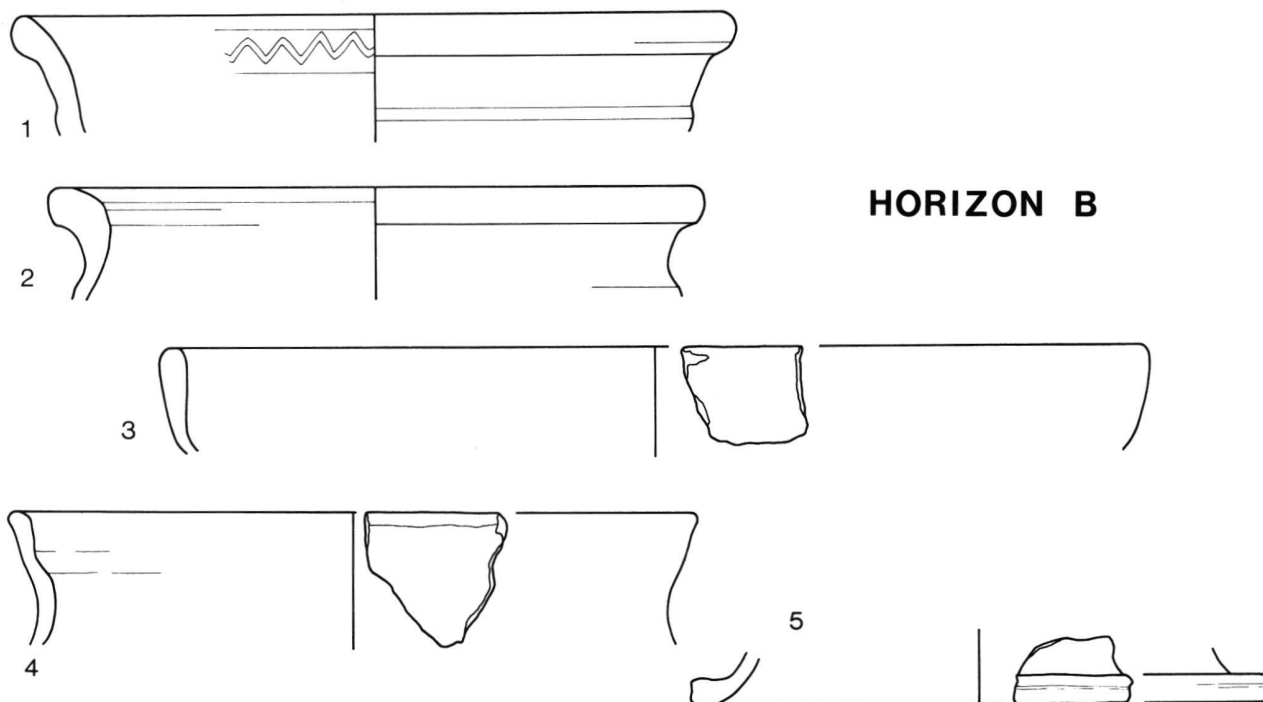
Monnaie

- 122 (Mx 87/i-34, K 639). Demi-as «républicain». Diamètre maximum: 3.1 cm; poids: 8.92 gr. Dans l'état de conservation actuel, on ne peut préciser s'il s'agit d'une monnaie frappée à Rome ou en Gaule.

Fibule

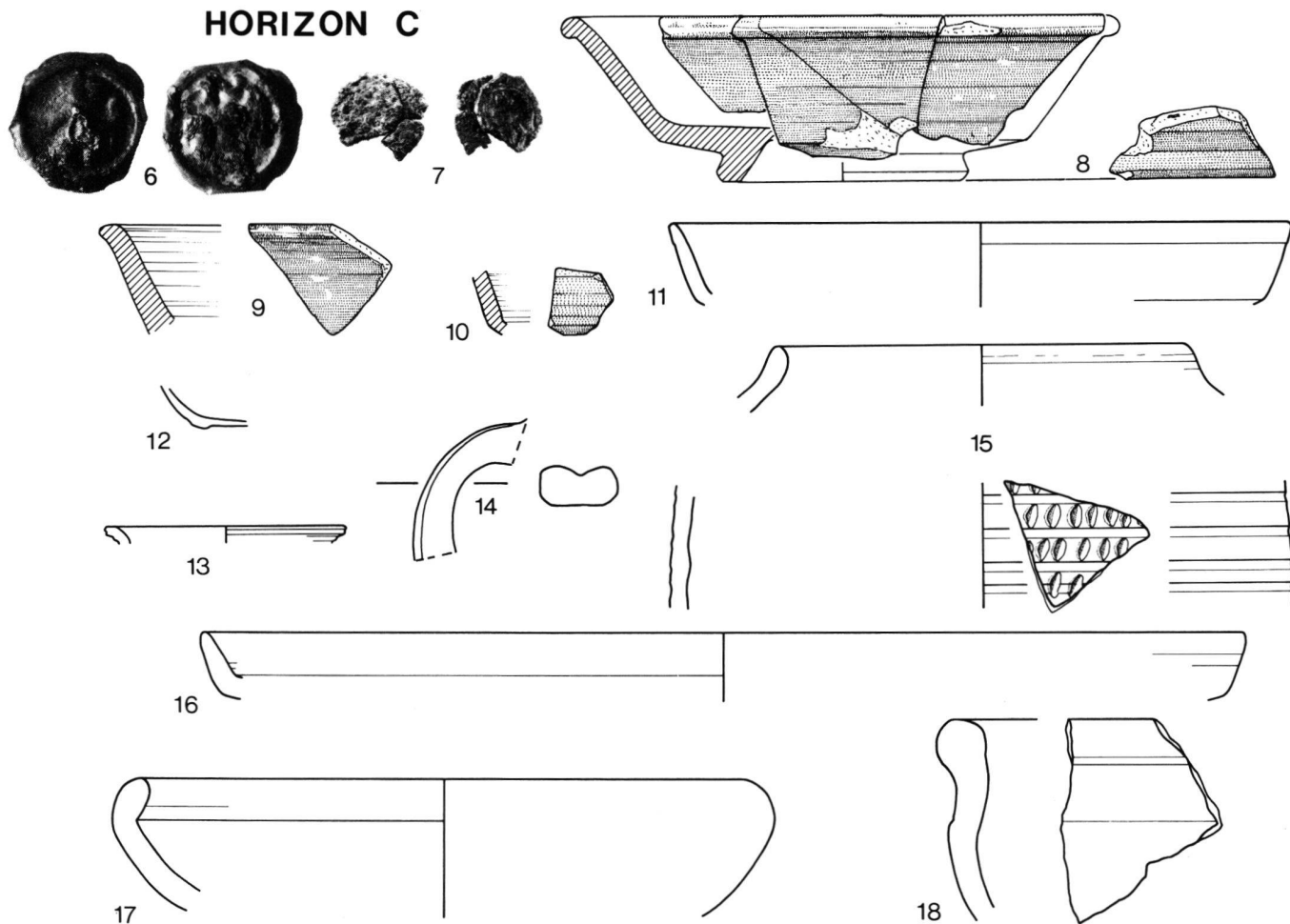
- 123 (Mx 86/i-10.4, K 320). Fibule en bronze, type Almgren 241 («einfache gallische Fibel», Ettlinger 9); forte corrosion; porte-ardillon ajouré fragmentaire; ressort à 8 spires, corde externe retenue par un crochet (cassé). Arc de section rectangulaire; décor de rainures formant un triangle dont le sommet est orné de trois cercles estampés: Fully, Mazembroz, ASSPA 35, 1944, Taf. XX, f.

- Sigillée
- 124 (639-1). Coupelle hémisphérique Consp. R. 11. Pâte et vernis: groupe A. Satyres entourant un cratère: Oxé, Taf. IX, n° 28a-b et Taf. LXVI, n° 286, style de M. Perennivs Tigranvs.
- 125 (638-1). Calice Drag. 11? Pâte et vernis: groupe A. Feuille de chêne: Oxé, Taf. XI, n° 42: style de Cn. Ateivs Xanthvs?
- 126 (639-4). Plat Haltern 2. Pâte et vernis: groupe A.
- 127 (639-10). Coupelle Haltern 8. Pâte et vernis: groupe A
- 128 (639-8). Coupelle Haltern 8. Pâte et vernis: groupe A; estampille ATEI: O.C. n° 144, atelier de Pise.
- 129 (639-9). Coupelle Haltern 8. Pâte et vernis: groupe A; estampille DARDANVS: O.C. n° 71, atelier de Pouzzoles.
- 130 (639-11). Coupelle Haltern 8. Pâte et vernis: groupe A; estampille (.).LF: sans parallèles connus. Graffito TIH sur le fond.
- 131 (645-1). Coupelle cylindrique Consp. 28. Pâte et vernis: groupe A.
- 132 (639-7). Coupelle cylindrique Consp. 28. Pâte et vernis: groupe A
- 133 (639-5). Fond de plat. Pâte et vernis: groupe A; estampille ATEI: O.C. n° 144, atelier de Pise.
- 134 (638-2). Plat à paroi oblique Consp. 1. Pâte beige rosé, engobe brun orangé à ocre: groupe D.
- 135 (320-2). Plat à paroi oblique et rebord saillant, Consp. 2.1. Pâte beige, vernis brun rouge brillant: groupe C.
- 136 (639-15). Plat à paroi oblique et rebord saillant marqué par une cannelure, Consp. 2.1. Pâte beige saumon, engobe orange ocre: groupe B.
- 137 (320-3). Plat à lèvres pendante verticale bien détachée de la paroi, Consp. 11. Pâte ocre beige, engobe brun orangé satiné: groupe B. Bâle, Furger-Gunti 1979, Taf. 36, n° 671.
- 138 (639-14). Plat à lèvres pendante bien détachée de la paroi, Consp. 11. Pâte ocre rosé, engobe brun rouge brillant: groupe B. Magdalensberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 14, n° 6.
- 139 (639-3). Plat Haltern 1c. Pâte beige pâle, engobe brun rouge brillant, par endroits disparu: groupe C. Magdalensberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 24a, n° 14.
- 140 (645-3). Plat Drack 1. Pâte brun pâle saumon, engobe brun orange presque totalement disparu: groupe D.
- 141 (347-1). Plat Drack 1. Pâte idem n° 140, engobe ocre orangé brillant, par endroits brûlé secondairement: groupe D.
- 142 (639-17). Plat Drack 1. Pâte beige ocre, engobe ocre orangé satiné à brillant: groupe D.
- 143 (639-19). Plat Consp. 20. Pâte ocre orange, engobe brun orangé brillant: groupe B.
- 144 (639-18). Plat Consp. 20. Pâte et engobe idem n° 143: groupe B. Estampille C. ACO: Magdalensberg, non publié.
- 145 (347-3). Plat Drack 2. Pâte beige ocre, engobe ocre orangé satiné: groupe D.
- 146 (639-23). Coupelle à rebord éversé, proche de la forme Consp. 8. Pâte beige orangé, engobe brun rouge brillant, par endroit disparu: groupe B. Drack 1945, Taf. VI, n° 14: type 7.
- 147 (637-2). Coupelle hémisphérique à lèvres triangulaire concave. Pâte ocre rosé, engobe brun orange brillant: groupe B. Magdalensberg, Schindler et Scheffenecker 1977, Taf. 23, n° 18 (forme proche).
- 148 (639-22). Coupelle Drack 7. Pâte brun ocre, engobe brun orangé quasi disparu: groupe D. Augst, Ettlinger 1952, Taf. 4, n° 10.
- 149 (639-24). Coupelle Consp. 15. Pâte gris beige, engobe ocre rosé à orangé, brillant, par endroit disparu: groupe D.
- 150 (638-4). Coupelle Consp. 25. Pâte beige ocre, engobe brun orangé brillant, partiellement disparu: groupe D (?).
- 151 (639-25). Coupelle campaniforme Consp. 17. Pâte ocre saumon, engobe ocre orangé brillant, partiellement disparu: groupe B.
- 152 (639-27). Coupelle hémisphérique Haltern 6 (= Consp. 36). Pâte idem n° 151, engobe idem n° 151 mais plus altéré: groupe B.
- 153 (639-26). Coupelle idem n° 152. Pâte et engobe idem n° 151: groupe B.
- 154 (639-6). Fond de plat. Pâte beige pâle, vernis brun rouge brillant. Estampille IoTHvR, O.C. n° 831; Lyon, Lasfargues et Verthet 1976, XXXIII, n° 1: L. THYRSIVS, atelier de Lyon-La Muette.
- 155 (637-1). Fond de coupelle. Pâte beige ocre, engobe brun orangé brillant, par endroit disparu: groupe B. Estampille C. ACO: Magdalensberg, non publié.
- 156 (639-21). Fond de plat. Pâte et engobe idem 155: groupe B. Estampille C. VAL(...) EPOREDIA: sans parallèle.
- 157 (639-28). Fond de coupe carénée Consp. 8?. Pâte beige ocre, engobe brun orangé à brun foncé: groupe D. Estampille radiale VEPOTALVS: Ettlinger et Müller 1979, 100, n° 25, style M.
- 158 (645-4). Fond de plat. Pâte beige brun, engobe brun ocre satiné: groupe D. Estampille DO(...): sans parallèles connus.
- 159 (639-30). Coupe hémisphérique Drack 22. Pâte beige brun, engobe externe brun rouge à orangé brillant: groupe D.
- 160 (639-31). Coupe hémisphérique Drack 22. Pâte idem n° 159, engobe externe brun orange brillant: groupe D.
- 161 (639-32). Coupe hémisphérique Drack 22. Pâte beige rosé, engobe externe ocre orangé quasi disparu: groupe D.
- 162 (639-29). Coupe hémisphérique Drack 22. Pâte beige pâle, engobe externe ocre brun satiné: groupe D.
- Plombifère
- 163 (639-46). Gobelet. Pâte brun orangé, glaçure externe vert olive; décor à la barbotine sur la panse. Lyon, Desbat 1986, pl. 8, n° 1-2.
- Parois fines
- 164 (645-10). Coupelle hémisphérique Marabini VII. Pâte beige saumon, très fine. Cosa, Marabini 1973, pl. 14, n° 154.
- 165 (320-8). Coupelle hémisphérique Marabini XXXVI. Pâte beige pâle, fine, assez dure. Cosa, Marabini 1973, pl. 18, n° 181.
- 166 (639-47). Coupelle carénée Marabini XXII. Pâte gris beige très fine et très dure. Cosa, Marabini 1973, pl. 17, n° 179.
- 167 (639-48). Gobelet cylindrique Marabini XXX (?). Pâte gris beige marbré d'ocre, fine, dure. Bâle Furger-Gunti 1979, Taf. 37, n° 671; Saint-Romain-en-Gal, Desbat et Savay-Gueraz 1986, pl. 7, n° 13.
- 168 (639-51). Coupelle tronconique Marabini XXXVI. Pâte brune dure; engobe marron sablé. Lyon, Grataloup 1988, type Va; Nave, Passi Pitcher et al. 1987, tombe 19, n° L1.
- 169 (639-49). Coupelle hémisphérique type Marabini XXXVI. Pâte brun orangé, dure; engobe ocre orangé sablé.
- 170 (649-52). Gobelet à rebord concave Marabini VI. Pâte gris bleu foncé à cœur ocre, engobe bleu noirâtre sablé.
- Amphore
- 171 (347-4). Amphore vinaire Pascual 1. Pâte saumon rosé à surfaces beige rosé. Lyon, Becker et al. 1986, 72, fig. 9, n° 5.
- 172 (639-53). Amphore vinaire Dressel 2-4. Pâte idem n° 171.
- 173 (638-6). Amphore vinaire Dressel 6B. Pâte et surfaces ocre saumon. Ivrea, Brecciaroli Tabborelli 1987, tav. XLVIII, n° 392.94; Nave, Passi Pitcher et al. 1987, tav. 26, n° 3.
- 174 (646-3). Amphore à garum de Bétique Dressel 9. Pâte gris verdâtre, très sableuse. Lyon, Becker et al. 1986, 83, fig. 16, n° 1-2.
- 175 (639-54). Amphore à huile de Bétique Dressel 20. Pâte gris beige très sableuse. Augst, Martin Kilcher 1987, Taf. 6, n° 111.
- Mortier
- 176 (639-55). Mortier italique caréné. Pâte jaune verdâtre savonneuse; surface externe gris beige pâle. Genève, Paunier 1981, n° 495.
- Plat à engobe interne rouge «pompéien»
- 177 (639-38). Plat à lèvres en bourrelet. Pâte ocre rosé, dure; engobe interne brun violacé satiné.
- 178 (639-37). Plat à lèvres proéminente en bourrelet. Pâte ocre rosé, dure; engobe ocre rouge fortement altéré. Genève, Paunier 1981, n° 585; Nave, Passi Pitcher et al. 1987, tav. 17, n° 2.
- 179 (639-39). Plat à rebord oblique épaissi. Pâte beige ocre, fine; engobe brun rouge satiné.
- 180 (639-40). Plat à paroi oblique. Pâte ocre rosé, dure; engobe brun violacé quasi disparu. Formes proches: Genève, Paunier 1981, n° 589; Vidy-Lousonna, Kaenel et al. 1980, pl. 37, n° 443.
- Peinte
- 181 (639-42). Bol de type «Roanne». Pâte ocre rose, dure, fine; peinture blanche sur la surface externe. Nyon, Morel et Amstad 1990, pl. 19, n° 164; Vidy-Lousonna, Kaenel et al. 1980, pl. 32, n° 349.
- 182 (639-43). Bol de type «Roanne». Pâte et décor idem n° 181.
- 183 (645-7). Gobelet à col peint. Pâte brun ocre, dure; peinture brun foncé.

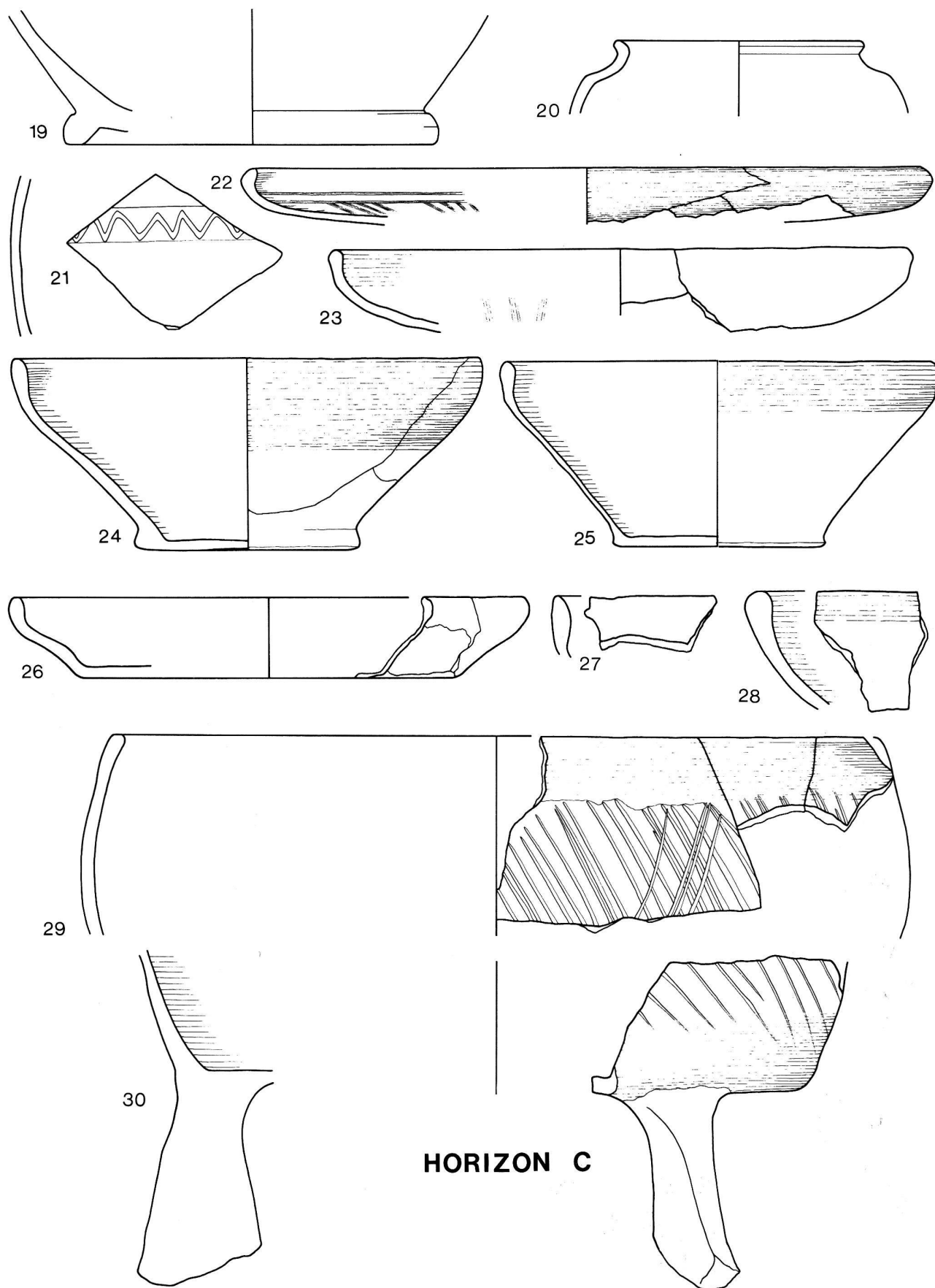


HORIZON B

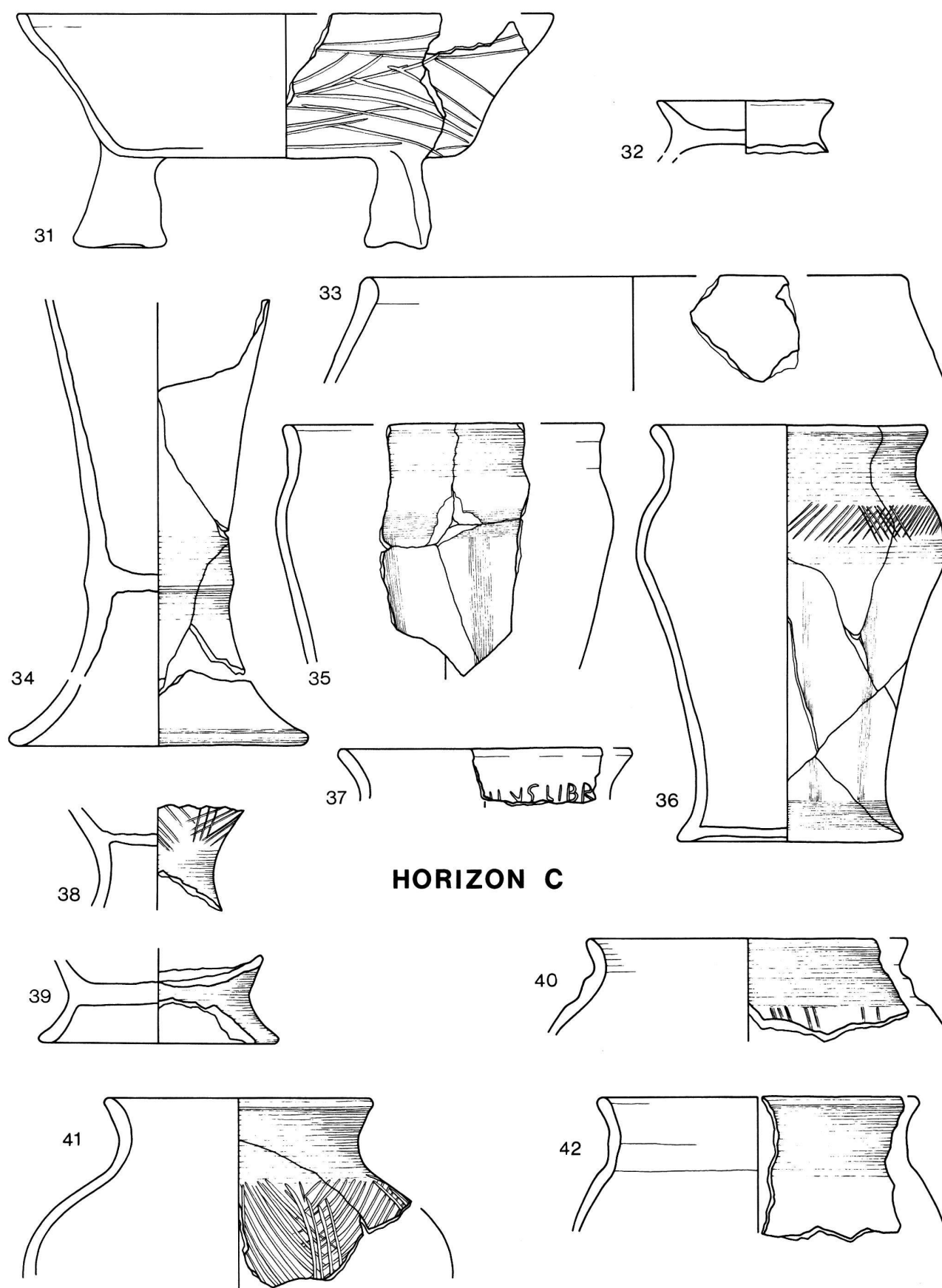
HORIZON C



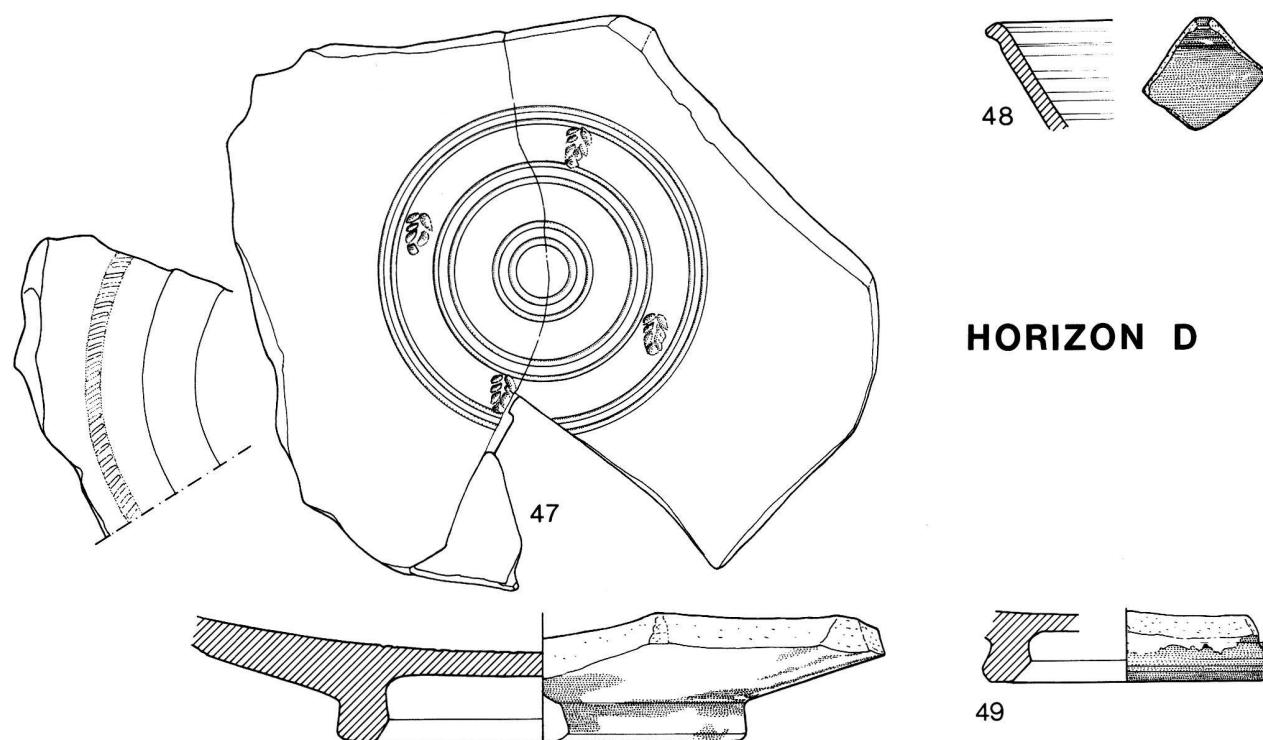
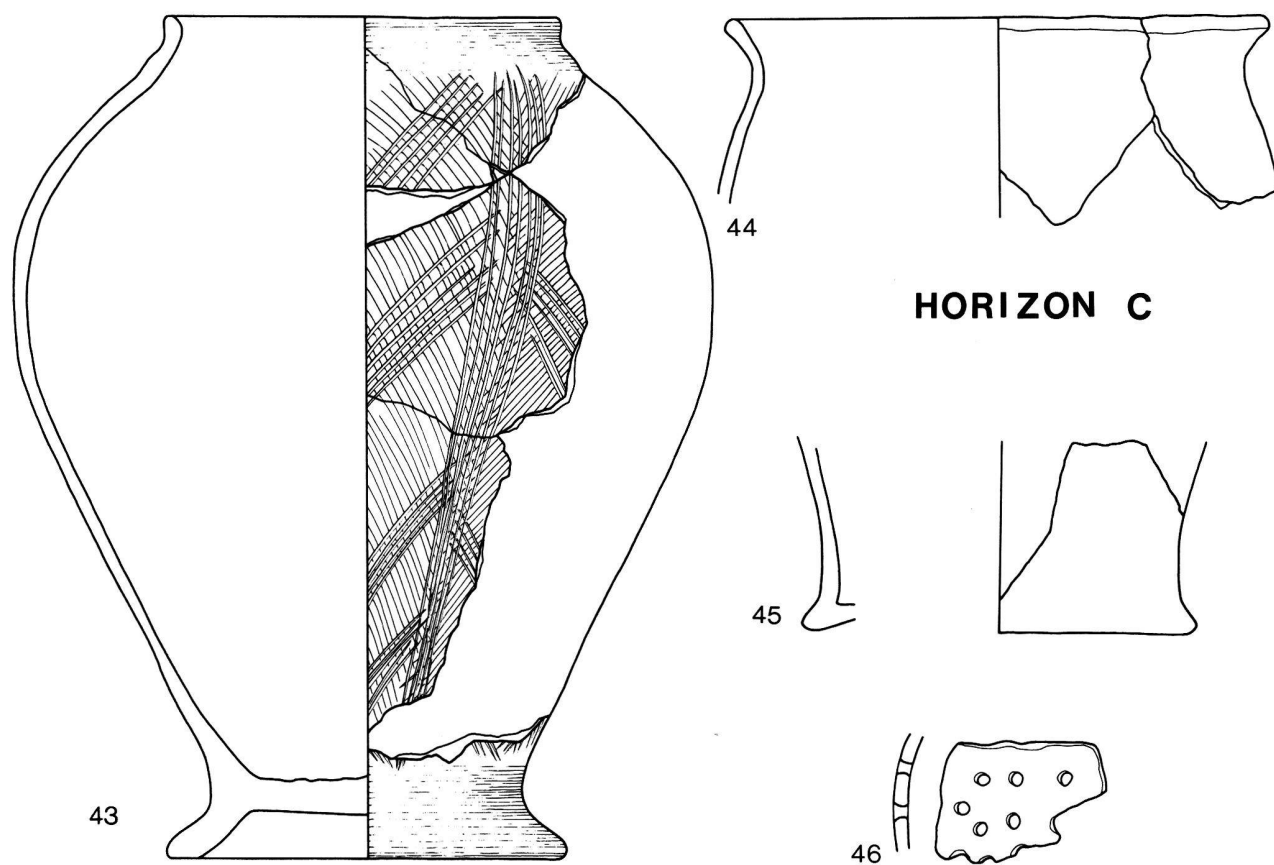
Pl. 1. 1-2.15-18: céramique grise fine. 3-5: céramique «indigène». 6.7: monnaies. 8-10: céramique à vernis noir. 11: sigillée (groupe B). 12: lampe. 13.14: cruche. Ech. 1:2, sauf monnaies, éch. 1:1. Dessins C. Mettraux, sauf n° 8-10: V. Loeliger.



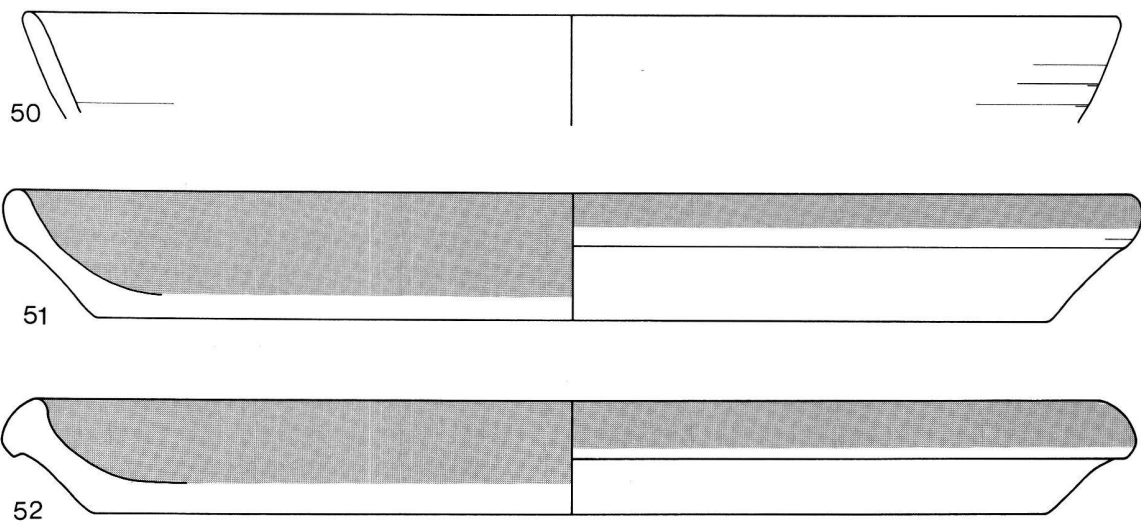
Pl. 2. 19-21: céramique grise fine. 22-30: céramique «indigène». Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.



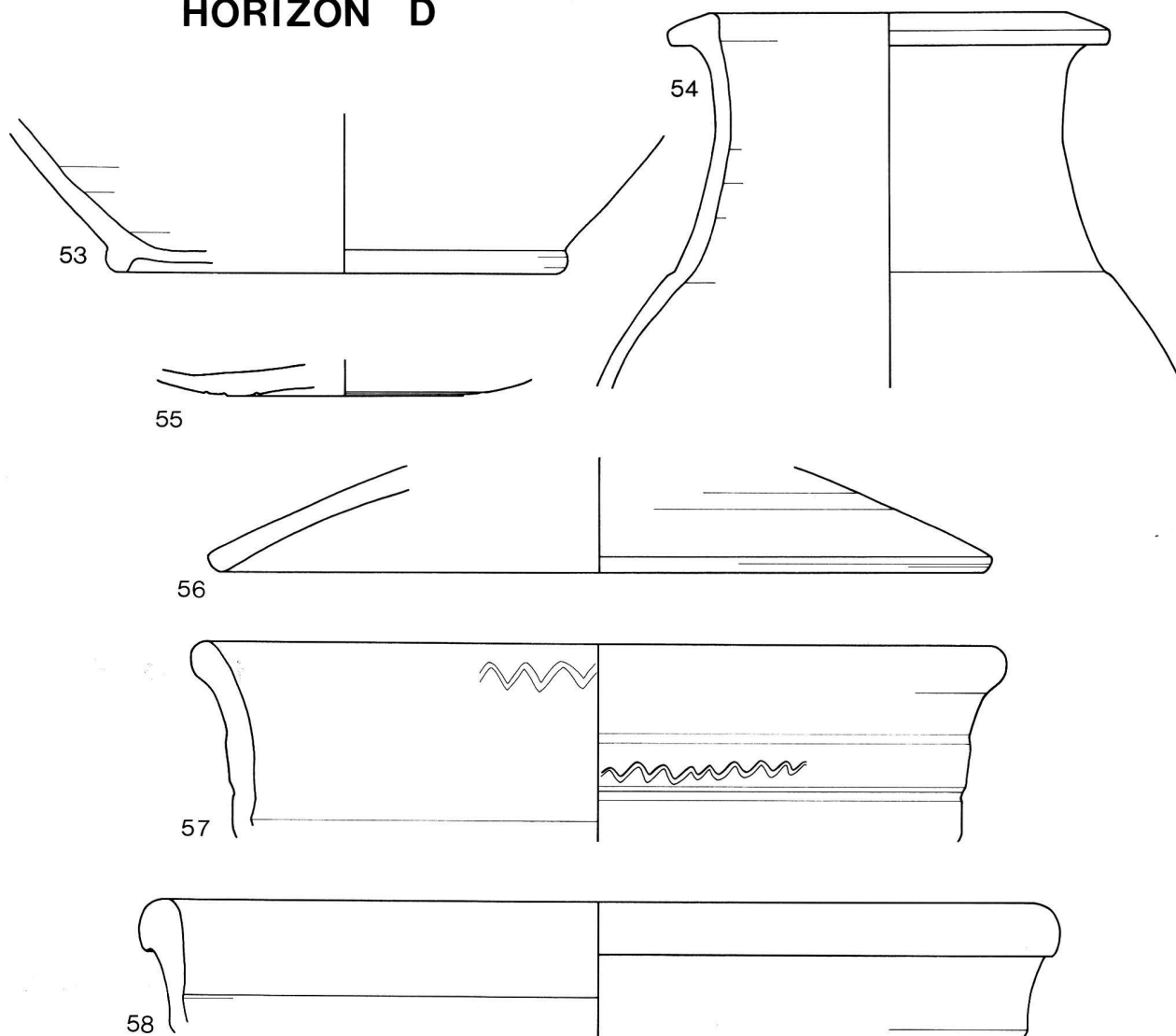
Pl. 3. 31-42: céramique «indigène». Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.



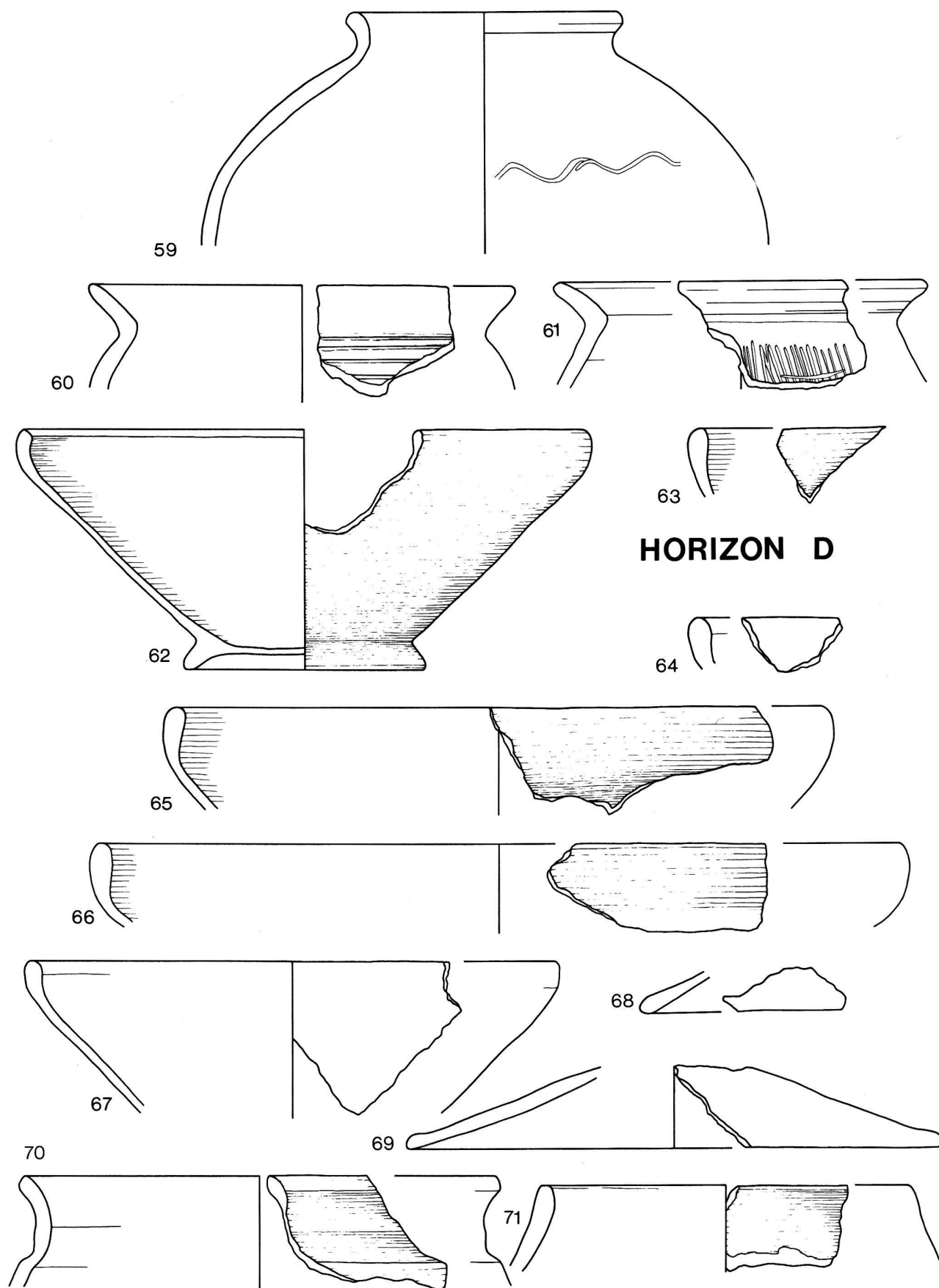
Pl. 4. 43–46: céramique «indigène». 47–49: céramique à vernis noir. Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux, sauf n° 47–49: V. Loeliger.



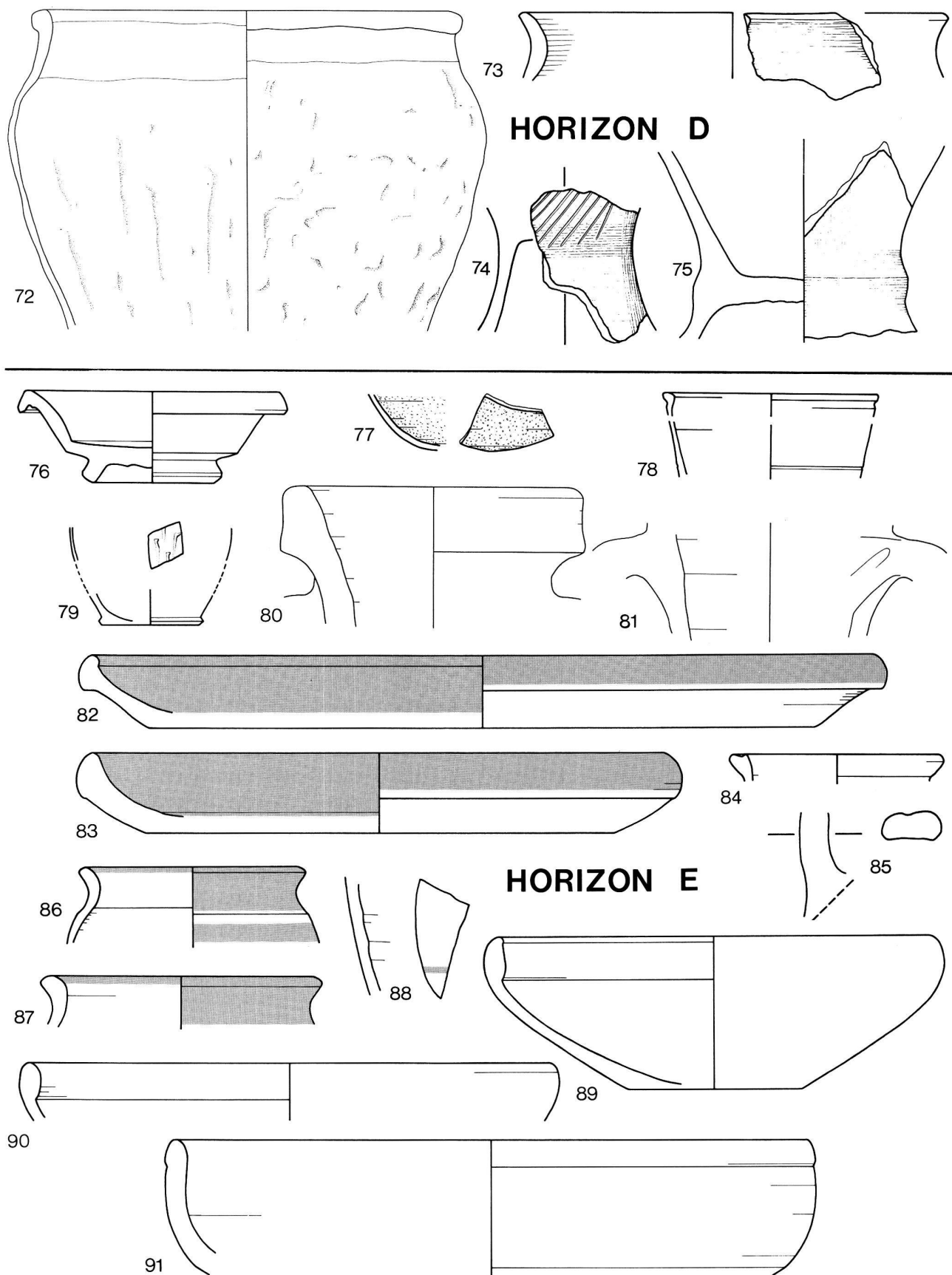
HORIZON D



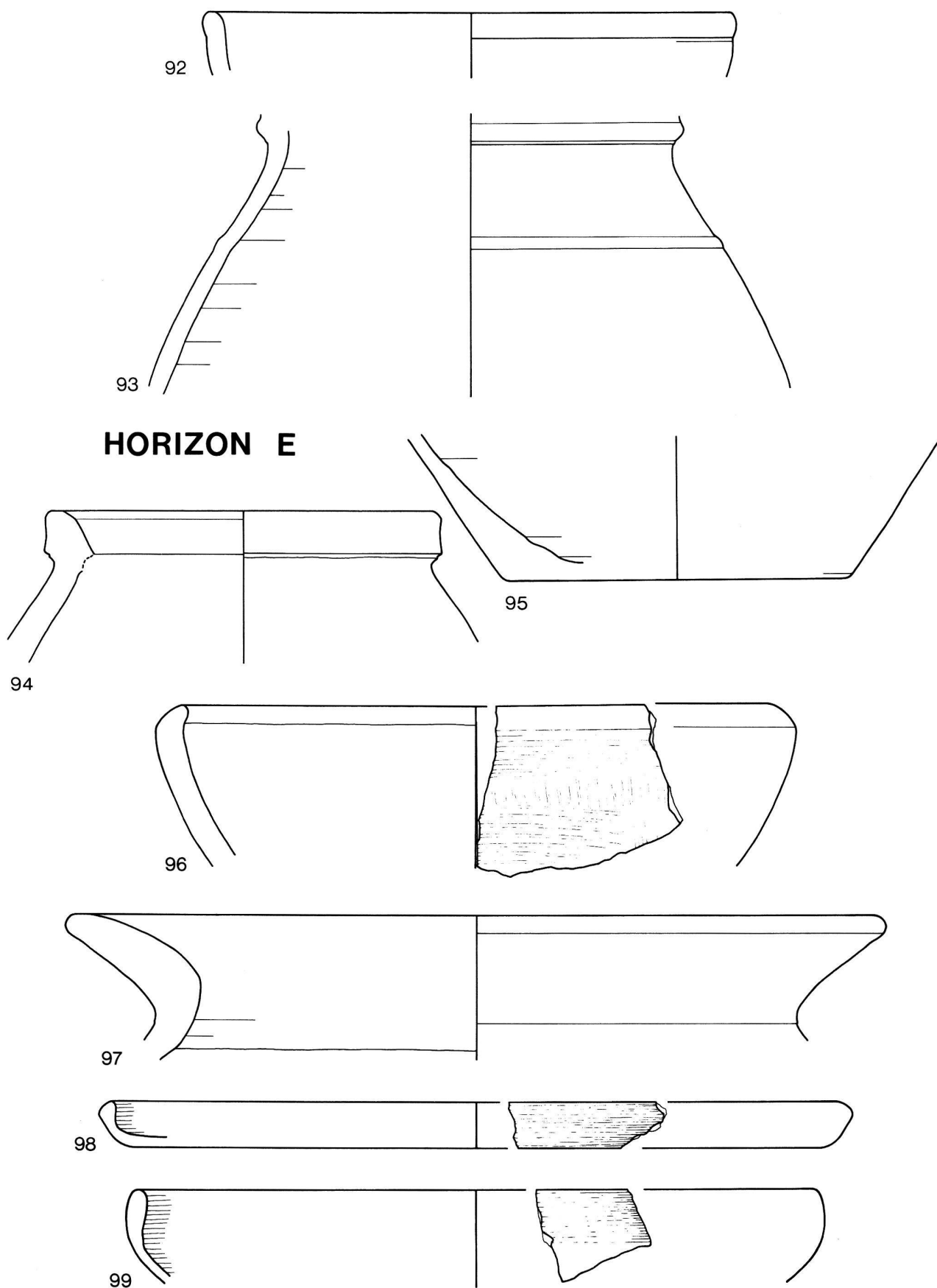
Pl. 5. 50: sigillée (groupe B). 51.52: plats à engobe interne rouge «pompéien». 53: cruche. 54-56: céramique claire fine. 57.58: céramique grise fine. Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.



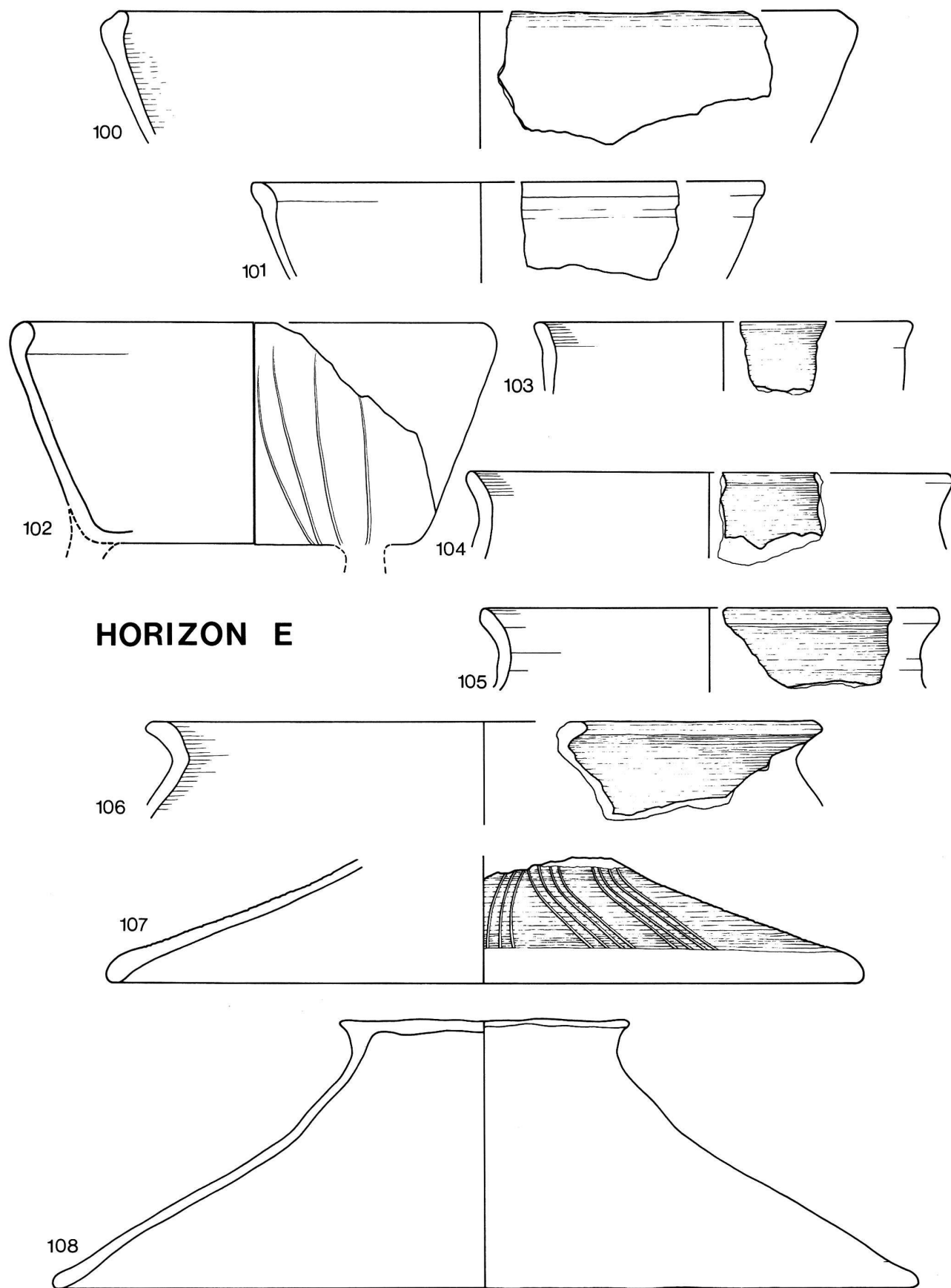
Pl. 6. 59: céramique grise fine. 60.61: céramique grossière. 62-71: céramique «indigène». Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.



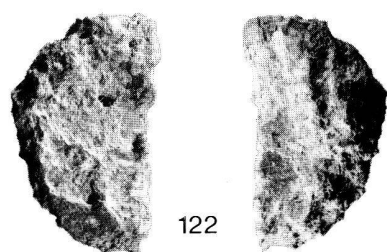
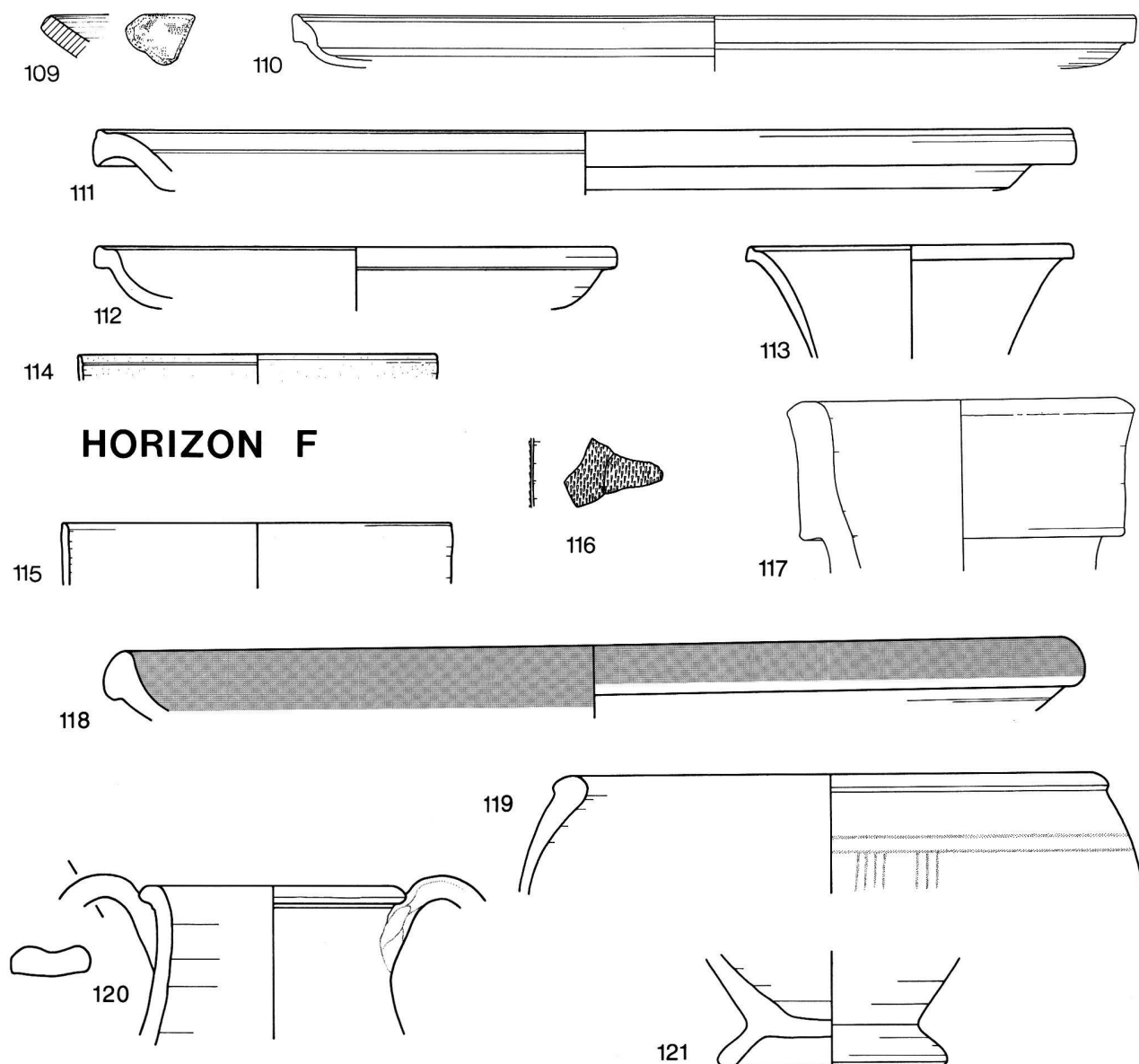
Pl. 7. 72-75: céramique «indigène». 76: sigillée (groupe B). 77-79: parois fines. 80.81: amphore. 82.83: plats à engobe interne rouge «pompéien». 84.85: cruche. 86-88: céramique peinte. 89-91: céramique claire fine. Ech. 1:2, sauf n° 72 et 80.81: éch. 1:3. Dessins C. Mettraux.



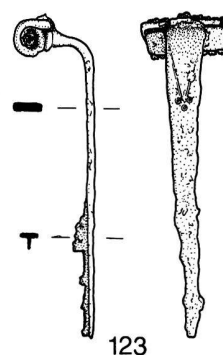
Pl. 8. 92-95: céramique claire fine. 96.97: céramique grossière. 98.99: céramique «indigène». Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.



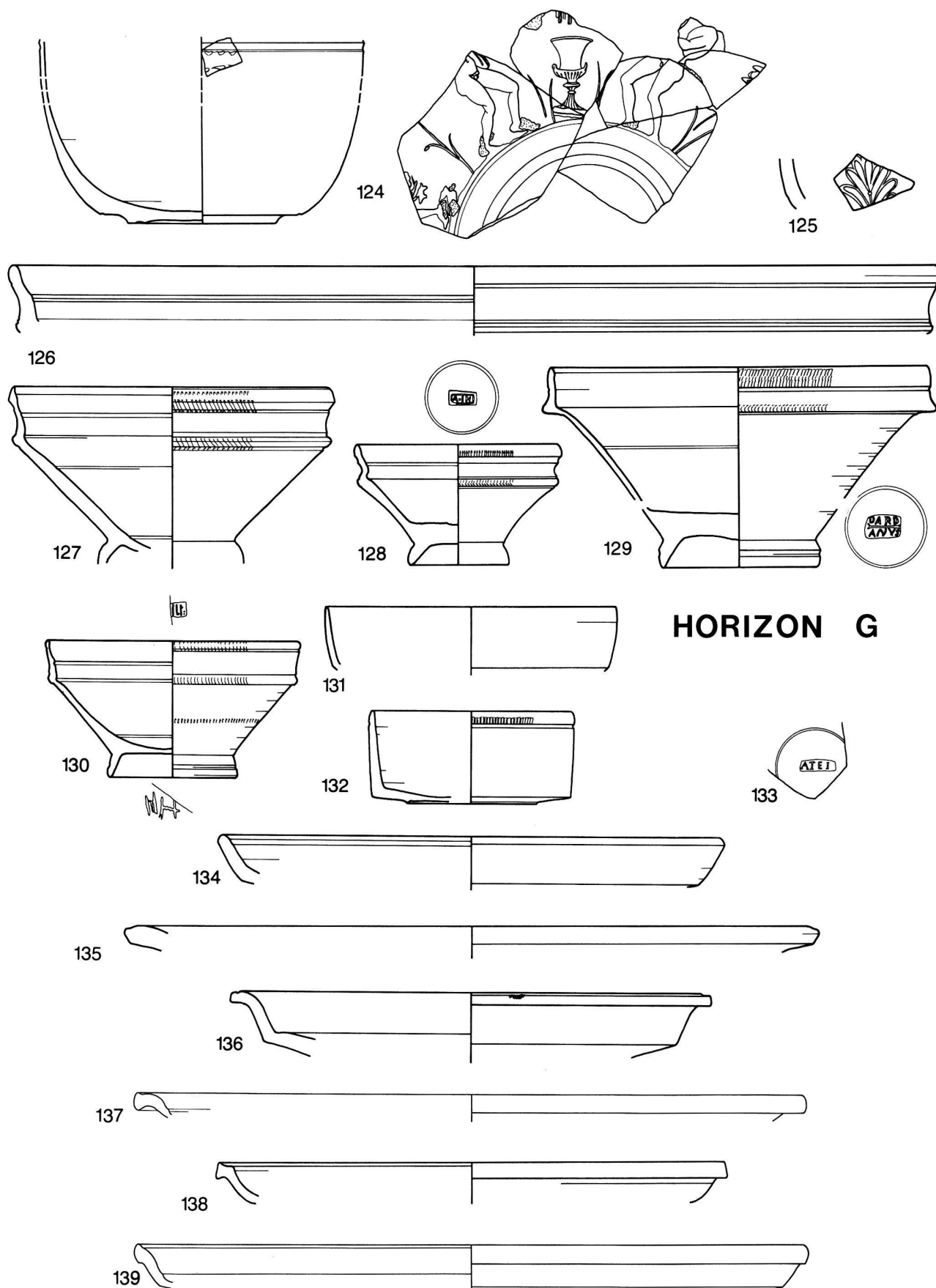
Pl. 9. 100–108: céramique «indigène». Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.



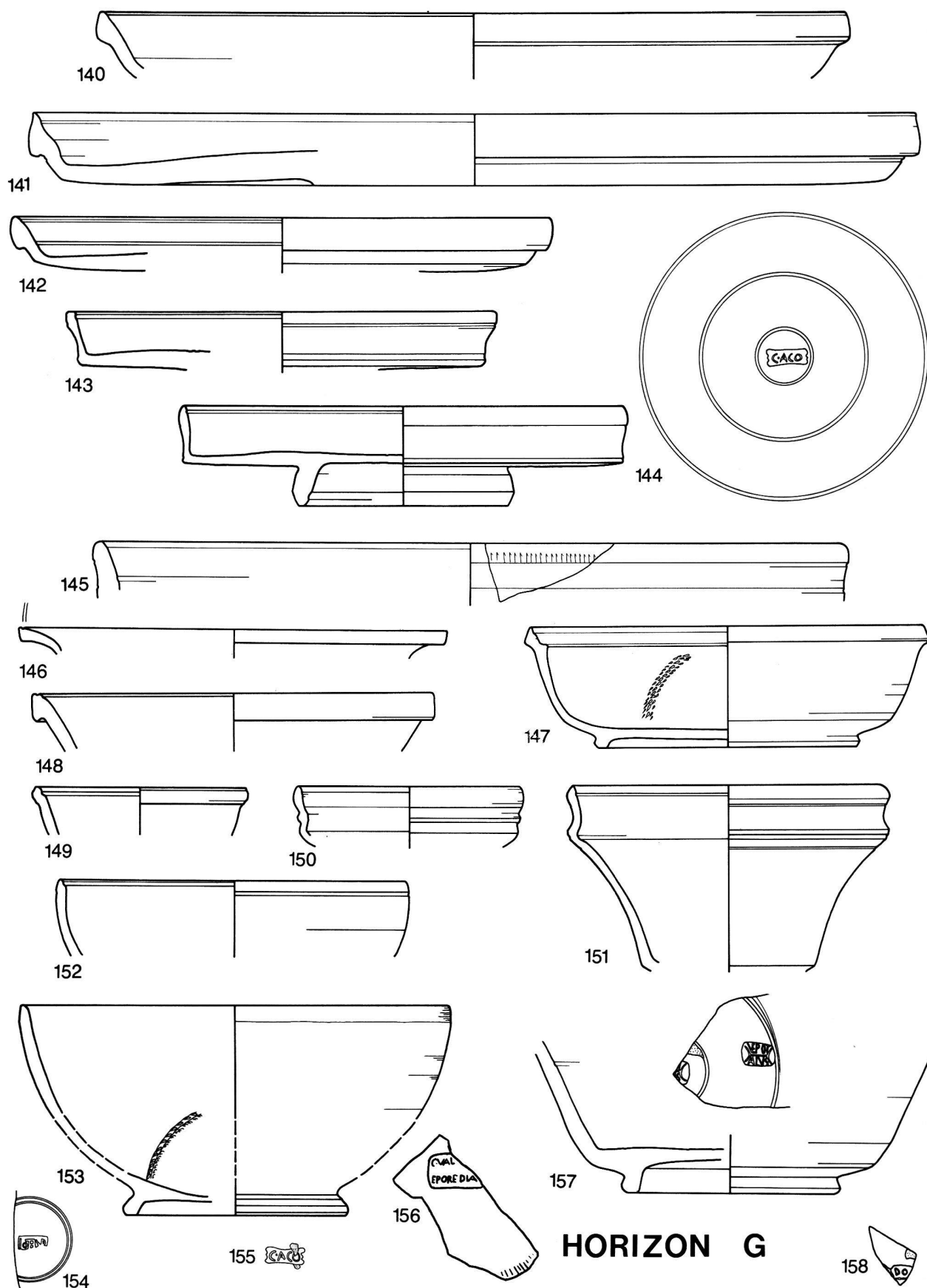
HORIZON G



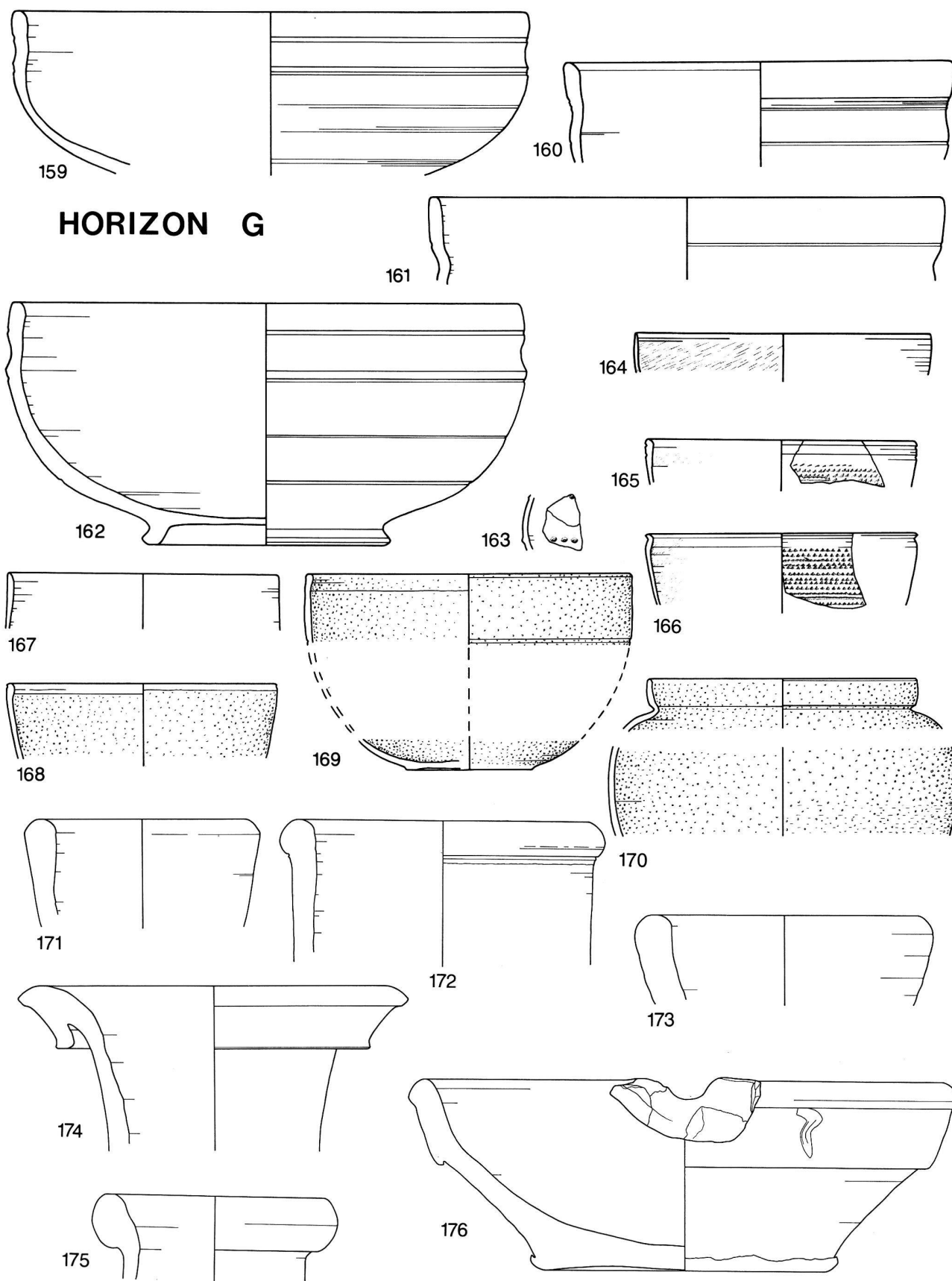
Pl. 10. 109: céramique à vernis noir. 110: sigillée (groupe A). 111.112: sigillée (groupe B). 113: sigillée (groupe D). 114–116: parois fines. 117: amphore. 118: plat pompéien à engobe interne rouge «pompéien». 119: céramique peinte. 120: cruche. 121: céramique «fine». 122: monnaie. 123: fibule. Ech. 1:2, sauf n° 122: éch. 1:1 et n° 110 et 117: éch. 1:3. Dessins C. Mettraux, sauf n° 109: V. Loeliger.



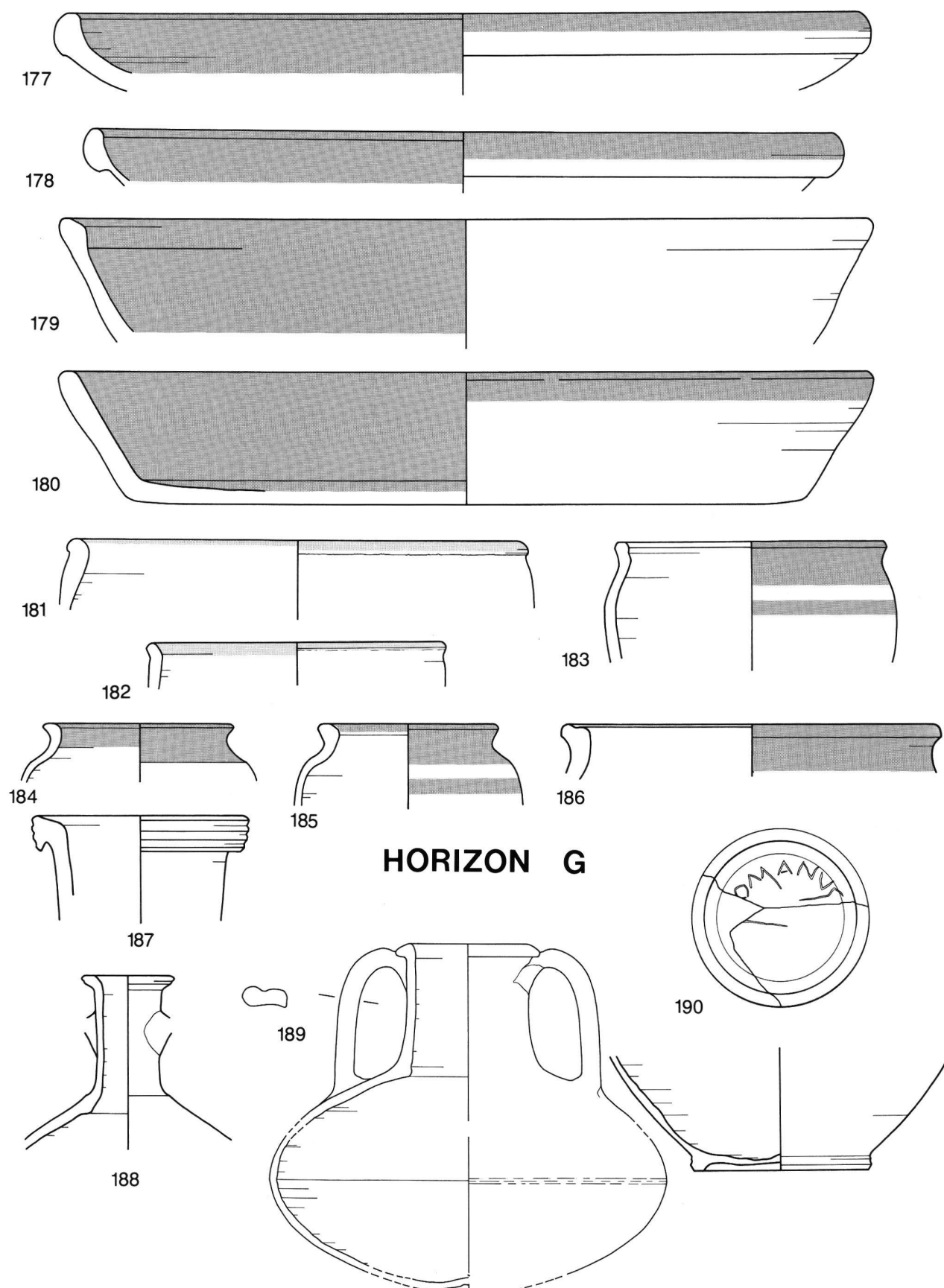
Pl. II. 124-133: sigillée (groupe A). 134-139: sigillée (groupes B-C-D). Ech. 1:2, sauf n° 137 et 139: éch. 1:3. Dessins: C. Mettraux.



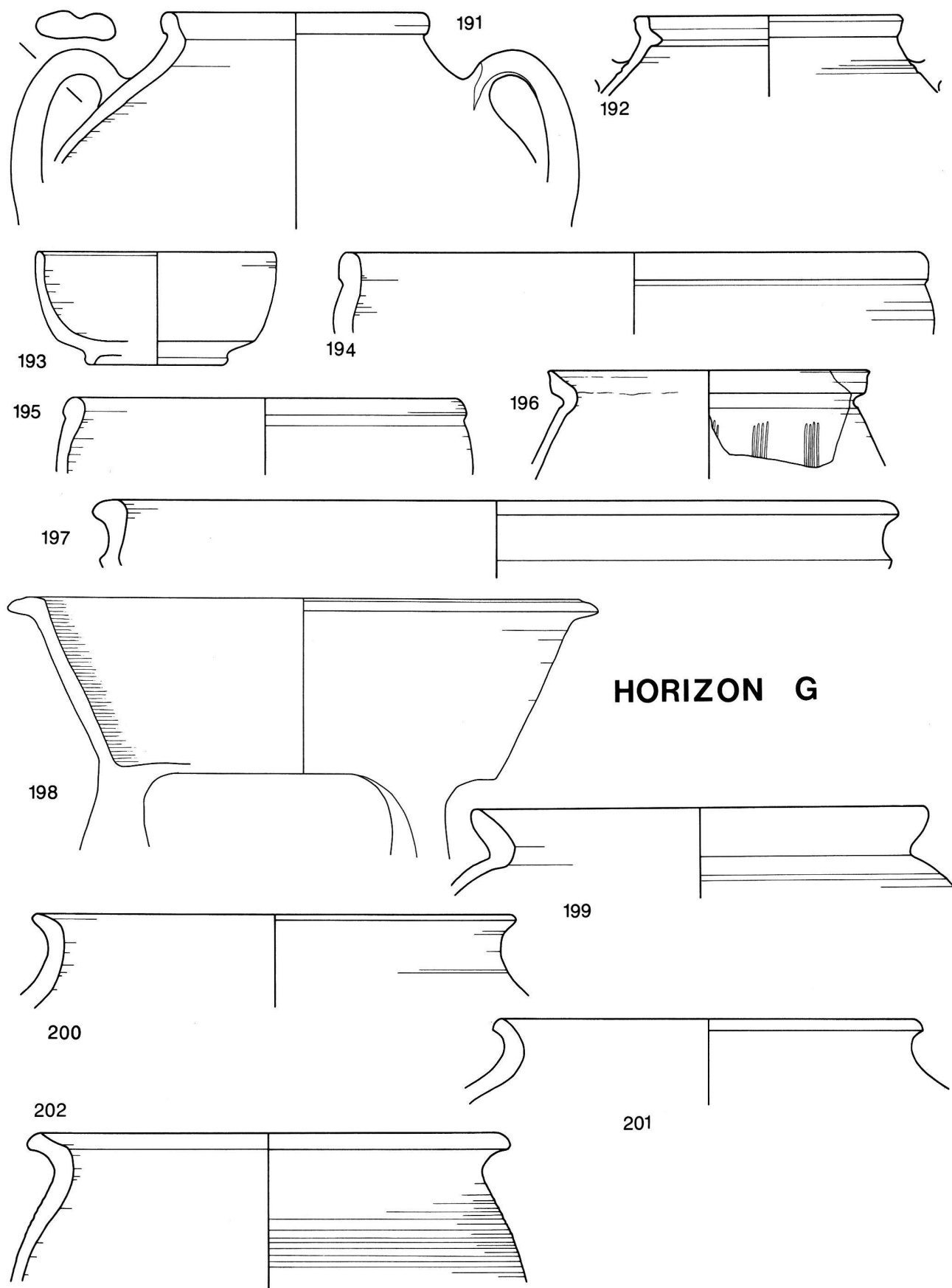
Pl. 12. 140–158: sigillée (groupes B-C-D). Ech. 1:2, sauf n° 157: éch. 1:1. Dessins C. Mettraux.



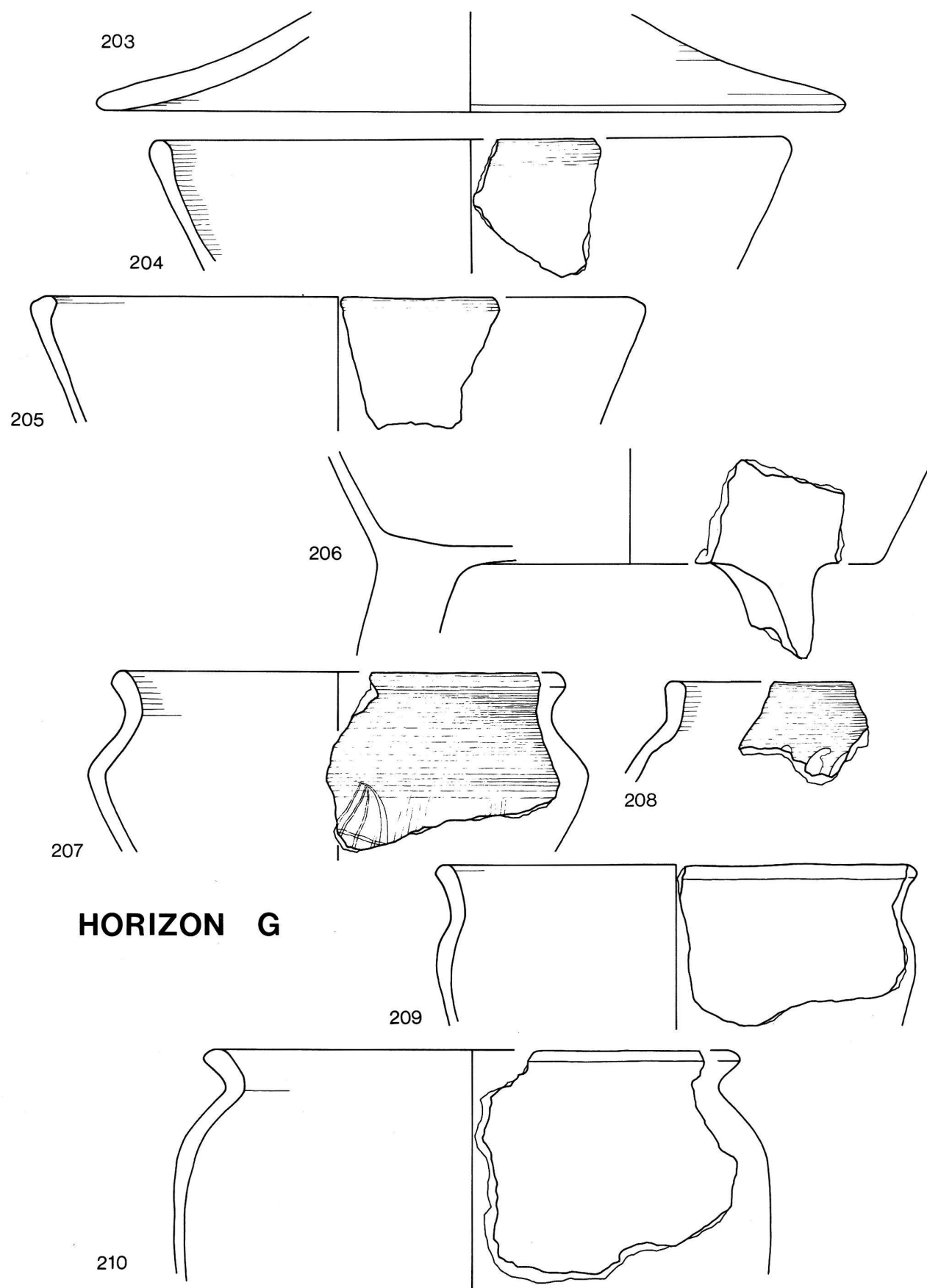
Pl. 13. 159–162: sigillée (groupe D). 163: céramique plombifère. 164–170: parois fines. 171–175: amphore. 176: mortier. Ech. 1:2, sauf n° 171–176: éch. 1:3. Dessins C. Mettraux.



Pl. 14. 177-180: plats à engobe interne rouge «pompéien». 181-186: céramique peinte. 187-190: cruche. Ech. 1:2, sauf n° 189: éch. 1:3. Dessins C. Mettraux.



Pl. 15. 191.192: «Honigtopf». 193–196: céramique claire fine. 197: céramique grise fine. 198–202: céramique grise grossière. Ech. 1:2, sauf n° 198: éch. 1:3. Dessins C. Mettraux.



Pl. 16. 203–210: céramique «indigène». Ech. 1:2. Dessins C. Mettraux.

184	(639-44). Gobelet à col cintré peint. Pâte ocre rose, dure, assez fine; peinture violet pâle. Idem n° 86, Horizon E; Vidy-Lousonna, Kaenel et Fehlmann 1980, pl. 2, n° 16.	Grossière	(320-10). Marmite tripode; lèvre triangulaire aplatie, repliée à l'extérieur; récipient tourné; pâte grise dure; surfaces gris noir; intérieur soigneusement lissé; Vidy-Lousonna, Kaenel et al. 1980, pl. 27, n° 297.
185	(639-45). Gobelet à col cintré peint. Pâte et peinture idem n° 184.	198	
186	(646-5). Pot à rebord épaissi peint marqué par une rainure. Pâte ocre orange, dure; peinture ocre rouge mat.	199	(639-71). Pot à panse rainurée; pâte et surfaces gris noir; céramique tournée; cf. n° 60 (horizon D).
Cruche		200	(639-73). Pot; lèvre triangulaire légèrement aplatie; pâte grise mi-fine; surfaces grises polies; céramique tournée.
187	(639-58). Cruche à lèvre pendante cannelée. Pâte beige saumon, assez fine, dure. Genève, Paunier 1981, n° 535; Vidy-Lousonna, Kaenel et al. 1980, pl. 35, n° 419.	201	(639-74). Id.; pâte grise; surfaces grises; extérieur poli; céramique tournée.
188	(639-57). Cruche à lèvre en corniche. Pâte beige saumon, dure.	202	(639-77). Pot à panse rainurée; céramique tournée; pâte grise; surfaces gris beige; cannelures horizontales sur la panse.
189	(639-59). Cruche biansée à col cylindrique. Pâte ocre saumon, dure. Vidy-Lousonna, Kaenel et al. 1980, pl. 25, n° 282.	«Indigène»	
190	(639-61). Fond de cruche à pied annulaire. Pâte ocre orange, très fine, très dure. Sur le fond, graffito ROMANVS.	203	(639-82). Couvercle; pâte ocre, surfaces brun ocre; grossièrement lissées.
191	(639-64). «Honigtopf» à anses bifides. Pâte beige orangé assez dure.	204	(639-81). Jatte (ou marmite); pâte grise, surfaces noires; intérieur et rebord polis.
192	(639-63). «Honigtopf» à rebord concave souligné par un bourrelet interne. Pâte beige rosé, fine, dure.	205	(639-82). Marmite (éventuellement jatte); lèvre triangulaire repliée à l'intérieur; pâte grise; surfaces noires; lèvre polie; traces d'encroûtements à l'intérieur.
Claire fine		206	(639-84). Marmite tripode; pâte noire; surface interne noire, externe noire à ocre.
193	(639-68). Coupelle carénée. Pâte beige saumon dure, assez fine; surface interne partiellement polie. Genève, Paunier 1981, n° 777.	207	(639-87). Pot à épaulement; pâte grise; surfaces brun noir; extérieur poli; graffito(?) au brunissoir sous l'épaulement; panse décorée au brunissoir.
194	(639-69). Bol hémisphérique, proche du type «Roanne». Pâte beige saumon pâle, dure, très fine. Vidy-Lousonna, Kaenel et Fehlmann 1980, pl. 3, n° 32.	208	(320-11). Pot ou tonnelet; pâte cœur noir extérieur et surfaces brun beige; extérieur et rebord intérieur polis; impressions de lunules sur la panse. Riddes, Peyer 1980, Abb. 6, n° 4
195	(639-70). Bol «Roanne». Pâte beige ocre, assez fine.	209	(639-86). Pot; pâte et surfaces noires; traces d'encroûtement.
196	(637-3). Pot à rebord en bandeau, concave. Pâte beige orange, très fine, dure; surface brune, décorée au peigne.	210	(639-85). Id.; pâte beige; surfaces noires.
Fine grise			
197	(639-75). Jatte carénée; lèvre aplatie, repliée à l'extérieur; surfaces gris foncé polies.		

PC/MAH/GK

Notes

- 1 Cf. Caliopè libri secundi Vallesiae sacrae et profanae seu Pantheon Annotationum a Christo passo usque ad tempora Adriani III de Riedmatten IIII, mis Joannis Jodoci Quarteri protonotarii apostolici et cantoris sedunensis, 380. Manuscrit conservé aux Archives de l'Etat de Fribourg, Fonds Gremaud Valais, n° 8 (aimable communication de M. Antoine Lugon, historien, Sion). L'inscription mentionnée par de Quartéry est actuellement encastrée dans le mur de l'entrée de l'église. Il s'agit de l'épitaphe du sévir Sextus Varenus Priscus (CIL XII, 153 = Howald et Meyer 1941, 53 = Collart 1941, 18 = Walser 1980, 264).
- 2 Cf. par exemple: A.-J. de Rivaz, Opera historica VII (avant 1830), 23-25 (manuscrit conservé aux Archives de l'Etat du Valais à Sion) qui se moque de «quelques demi-érudits de Monthey et de Saint-Maurice [qui] prétendent qu'anciennement ce pont [de St. Maurice] n'existait pas... [et qui] prétendent au contraire que les Romains passaient le Rhône... à Massongex qui était alors, disent-ils, un endroit considérable à en juger par les ruines qu'on trouve en grand nombre un peu au-dessous du village actuel, et que l'inscription qui se voit encore de nos jours au pied du clocher de son église atteste avoir été fréquenté des Romains: sur un pont dont l'existence est prouvée selon eux par des talus d'ancienne maçonnerie que les vieillards soit de Bex soit de Massongex attestent avoir vus sur l'une ou l'autre rive du fleuve qui indiquent que sur ces talus posaient des arches de pierre»; Ph. Bridel, Essai statistique sur le Canton du Valais, Zurich 1820, 192; F.-M. Boccard, Histoire du Valais, Genève 1844, 357 (l'affirmation est nuancée à la p. 364: «Les vestiges de culée que l'on croit observer»); S. Furrer, Statistik von Wallis, Sion 1852, 145 (Gewölbe); F. de Gingins-la-Sarra, Recherches sur quelques localités du Bas-Vallais (1856) 20; H. Meyer, Die römischen Alpenstrassen in der Schweiz, MAGZ XIII, 4, 1861, 120 (grosse Bausteine).
- 3 CIL XII, 144 = Howald et Meyer 1941, 57 = Collart 1941, 5 = Walser 1980, 258; l'inscription est conservée dans le vestibule de l'Abbaye de Saint-Maurice.
- 4 Vallesiae descriptio, Zurich 1574, 31.
- 5 Cf. ASA 1881, 187 et 218 (J. Gremaud); J.-P. Callu et X. Lorient, L'or monnayé II. La dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire. Cahiers Ernest Babelon 3, 1990, 188, n° 178; il s'agit peut-être de l'aureus conservé dans le Cabinet de numismatique des Musées cantonaux de Sion, sans provenance connue, portant le n° d'inv. 3589 (il s'agit du même type: RIC 12 n° 29).
- 6 Sur les vestiges de l'époque romaine retrouvés à Massongex. AV 1921, 236-240.
- 7 Cf. notamment J.-B. Bertrand, Découvertes romaines à Massongex. AV 1933, 202-204. L'autel a été consacré par un certain Daphnus, probablement esclave de l'empereur Domitien, remplaçant du percepteur (de la douane de Saint-Maurice - *Acaunus*?) tandis que le labrum restauré l'a été par Cassius Carantinus, soldat de la 8^e légion. Howald et Meyer 1941, 56; 58 = Collart 1941, 1 et 2 = Walser 1980, 276 et 277. L'autel est conservé dans le vestibule de l'Abbaye de Saint-Maurice tandis que les fragments du labrum ont été déposés au Musée archéologique de Sion.
- 8 Saint-Maurice 1934, 9-14.
- 9 Une sépulture mérovingienne à Massongex. AV 1946, 80: Orientation O-E, la tête à l'ouest. Cf. notre fig. 2,C.
- 10 RHV 1944, 161-176 (repris dans Van Berchem 1982, 172-184); cet article constitue le second volet de cette étude, le premier étant consacré à la Gigantomachie de Vidy (ibid. 127-135, respectivement 165-172).
- 11 Comme déjà Collart l'avait écrit (Collart 1941, 6).
- 12 A cause du seuil calcaire de la cluse de Saint-Maurice, les embarcations n'auraient en aucun cas pu remonter plus haut.

- 13 Howald et Meyer 1941, 54 = Collart 1941, 4 = Walser 1980, 274.
- 14 Gingins-la-Sarra 1856, 21, n° 7, mentionne l'inscription découverte en 1820 et transportée à Saint-Maurice «ainsi que toutes celles qu'on a trouvées à Massongex».
- 15 J.-B. Bertrand, AV 1936, 17, n° 20, signale la découverte sur cette colline de poteries, de fragments de briques et de mortier (antiques?).
- 16 Van Berchem 1982, 174.
- 17 Cf. J. Thirion, La mosaïque aux pugilistes des thermes de Massongex. Vallesia 1956, 1-15, (datation vers 150-160 ap. J.-C.); V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 13, Bâle 1961, 131-134 (1^{ère} moitié du III^e siècle).
- 18 Rapport de M.-R. Sauter du 4 mai 1953; deux étaient orientées SSO-NNE (la tête au SSO), les deux autres perpendiculairement, la tête à l'ONO.
- 19 Cf. Blondel 1955, 43-58.
- 20 Outre les découvertes déjà citées, il signale, d'après des renseignements oraux de témoins, celles d'une colonne (milliaire?), à la lettre B de la fig. 2, d'un aqueduc (ou plutôt d'un égout?) parallèle à l'Avenue de la Gare, à la lettre E, et de murs, à la lettre G.
- 21 Détermination des 28 août 1953 et du 11 novembre 1954; la grande majorité des tessons est datable des années 40 à 100 de notre ère, quelques-uns seulement du II^e siècle, voire d'un peu plus tard.
- 22 Cf. D. Van Berchem 1955, 157-175 (= Van Berchem 1982, 219-235, notamment 223-224).
- 23 Un tronçon du mur oriental des thermes sera également remis au jour en 1974.
- 24 Cf. D. Weidmann, Bex - District d'Aigle. Pont romain sur le Rhône. RHV 1981, 167-169, Chronique des fouilles archéologiques 1980; voir aussi ASSPA 65, 1982, 191-193.
- 25 Aimable communication de P.-A. Bezat.
- 26 Cf. F. Wiblé, Massongex VS, parcelle n° 21. ASSPA 70, 1987, 249s., Chronique archéologique, Epoque Romaine.
- 27 Cf. Wiblé 1988, 221-222; id. ASSPA 70, 1987, 225; 71, 1988, 269; id. Massongex VS, Nouvelles découvertes et Massongex VS. Un nouveau site de référence: Tarnaia. AS 10, 1987, 31-32; 133-134.
- 28 Cf. Wiblé 1989, 364-369; id. ASSPA 72, 1989, 329-330.
- 29 Cf. Blondel 1955, 56.
- 30 Ce repérage contredit les affirmations de Blondel 1955, 52; 55, pour qui la rive ancienne du fleuve se trouvait à 35, voire 50 ou 60 m à l'ouest de l'actuelle.
- 31 Pour les monnaies de Martigny, cf. Wiblé 1983, 72-77.
- 32 Cf. Blondel 1955, 43 et dernièrement Drack et Fellmann 1988, 79.
- 33 Cf. D. Van Berchem 1955, 157-175 = Van Berchem 1982, 219-235, notamment 223-224.
- 34 CIL XII,149 = Howald et Meyer 1941, 45 = Collart 1941, 14 = Walser 1980, 261. Cet important personnage, chevalier romain et ancien fonctionnaire de rang élevé, est mort à St-Maurice alors qu'il combattait des ennemis dans le courant du III^e siècle, mais avant 265.
- 35 Cf. F. Wiblé, Le Valais au Bas-Empire romain: notes préliminaires, in: Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age), Actes du Colloque de Belley, 2-4 juin 1989. Caesarodunum 25, 1991, 247-254.
- 36 Blondel 1955, 56.
- 37 Cf. Wiblé 1988, 222; id. 1989, 365.
- 38 Dans cette tranchée, entre les deux chiffres II de la fig. 2, nous n'avons observé que des couches de gravier au-dessus du terrain naturel.
- 39 «Plan géométrique du cours du Rhône depuis le Torrent-Sec jusqu'au lac de Genève, avec les limites qui fixent le lit de ce fleuve, levé... en l'année 1760». Ech.: env. 1:7000; Archives de l'Etat du Valais à Sion, inv. 45. 8.
- 40 Conservé aux Archives cantonales vaudoises Cote (GC 728). Ech. env. 1: 3500.
- 41 Ce qui donne une largeur de la chaussée d'environ 12 mètres, fossés compris.
- 42 Wiblé 1988, 221-222.
- 43 Cette hypothèse doit être interprétée avec prudence, car la découverte récente de plusieurs sanctuaires tardo-celtiques en pays romand révèle une certaine parenté entre les aménagements rencontrés dans des lieux de cultes tels que *Lousonna*-Vidy et *Avenches*-En Chaplix et ceux courants dans un habitat (foyers, fosses); pour *Avenches*: Flutsch, L. et Castella, D., Sanctuaires et monuments funéraires à *Avenches*-en Chaplix (VD). AS 13, 1990, 1, 2-12; pour *Vidy-Lousonna*: Paunier, D. et al., Du nouveau à l'ouest de *Lousonna* - bilan de trois années de recherches. AS 10, 1987, 3, 119-123.
- 44 Fiorentini 1963; Piana Agostinetti 1972.
- 45 Schindler 1967; 1986.
- 46 Voir en dernier lieu Kaenel 1986 (avec références bibliographiques).
- 47 Kaenel et Maggetti 1986, fig. 1 (reprise dans Drack et Fellmann 1988, Abb. 3).
- 48 Les groupes «padan 1 et 2» définis par M. Picon. Voir Kaenel et Maggetti 1986, 258.
- 49 Frontini 1985; Brecciaroli Taborelli 1988.
- 50 Voir l'état de la question dans l'étude de Brecciaroli Taborelli 1988, 36-38.
- 51 Brecciaroli Taborelli 1988, Tav. I.
- 52 Voir par exemple les profils publiés: Kaenel 1986, 183.
- 53 Mollo Mezzena 1982, fig. 9-11; Brecciaroli Taborelli 1988.
- 54 Graue 1974, 83-86; Stöckli 1975, 105s.
- 55 Mollo Mezzena 1982, fig. 10; Brecciaroli Taborelli 1988, notamment Tav. XI, en particulier le n° 102 et p. 55, Tabella 4, n° 19.
- 56 Graue 1974, 159 ss. Le parallélisme entre les chronologies du Nord (relatives dans le système de Reinecke) et celles du Sud (fondées sur des dates absolues) est loin d'être satisfaisant.
- 57 Stöckli 1975, 105-106, Abb. 93.
- 58 Frontini 1985, 15; Brecciaroli Taborelli 1988, 46.
- 59 Voir Schindler et Scheffenecker 1977; Furger-Gunti 1979; Von Schnurbein 1982.
- 60 Une série d'analyses chimiques, prévues pour 1991/92 sous la direction de M. Maggetti, tentera de confirmer cette première approche.
- 61 Hypothèse émise par S. Zabehlicky-Scheffenecker et E. Schindler-Kaudelka.
- 62 Furger-Gunti 1979, 101-103.
- 63 Lamboglia 1943, 215.
- 64 Pour le Tessin: Solduno (Donati 1979); pour le Piémont: Ornavasso (Graue 1974); pour la Lombardie: Angera (Lavizzari Pedrazzini 1980), Nave (Passi-Pitcher et al. 1987).
- 65 Schindler et Scheffenecker 1977.
- 66 Pour l'état de la question, voir Mazzeo Saracino 1985, 185-191; Conspectus, 8-10.
- 67 Mazzeo Saracino 1985, 185-187.
- 68 Conspectus, 8.
- 69 Tessin: Donati 1979; Grison: Hochuli-Gysel 1986, 62; 66; pour le Valais, cf. note 70.
- 70 Fully-Mazembroz: Drack 1945, Taf. VI,14; Martigny: Tissot 1983, 84-85, fig. 4; Riddes: «Le Valais avant l'Histoire», 224 et fig. 172; Sion: Kaenel 1983, 51-54, fig. 15.
- 71 Marabini 1973, 21.
- 72 cf. Passi Pitcher et al. 1987, 172.
- 73 En dernier lieu, Desbat et Savay-Guerraz 1986, 94.
- 74 L'imprécision dans la dénomination de cette forme est induite par l'état actuel de la recherche; il semble en effet impossible d'établir de manière certaine l'appartenance de seuls fragments à l'un ou l'autre des types mentionnés; cf. Desbat et Martin-Kilcher 1989, 343.
- 75 Desbat et Martin-Kilcher 1989, 343; 350.
- 76 Carré 1985, 225.
- 77 Goudineau 1968, 166-172.
- 78 Cf. Brecciaroli Taborelli 1987, période I, phase A₂.
- 79 Cf. Brecciaroli Taborelli 1987, Tav. XL, n° 274, 25-26.
- 80 En Suisse, seuls Bâle et Genève ont livré ce type de céramique. Bâle: Berger et Furger-Gunti 1981, 96, nos. 440.441; Genève: Bonnet et al. 1989, 12, fig. 19, 11.12. Ce genre de matériel est très courant dans la basse vallée du Rhône: cf. Dédet et Py 1976, 92, n° 9; il est également bien attesté au Piémont, notamment à Ornavasso: cf. Graue 1974, Taf. 8,4.
- 81 On retrouve par exemple cette association dans des fosses augustéennes à Genève (F. Rossi, travail de licence non publié); horizons plus tardifs à Nyon: Morel et Amstad 1990, pl. 19, n° 164-165.
- 82 L'analyse de céramiques grises de La Tène finale (notamment de ces jattes carénées) a été entreprise par M. Maggetti (Laboratoire de Minéralogie et Pétrographie de l'Université de Fribourg); des échantillons de Genève, Yverdon-les-Bains et Saint-Triphon (pour les sites qui nous intéressent ici) ont été analysés. Il ressort que la composition chimique des éléments de Saint-Triphon permet de conclure à l'existence d'une «famille» régionale, à laquelle le tesson analysé à Massongex se rattache tout «naturellement» (une publication est en préparation).
- 83 Kaenel 1983b, 145; Kaenel et al. 1984, 69; «Le Valais avant l'Histoire», 222 et passim.
- 84 Détermination B. Moulin, géologue, Brig.
- 85 Paunier 1983.
- 86 Leur absence des contextes d'habitat confirmerait par ailleurs la fonction purement rituelle de ce type de récipients (cf. nécropole de Riddes: «Le Valais avant l'Histoire», 224; 225, fig. 173); cf. également la tombe d'enfant de Saint-Triphon, Le Lessus: Kaenel et al. 1984, fig. 64.

- 87 Saint-Triphon, Le Lessus, Kaenel et al. 1984, pl. 4.11, pl. 5.14; nombreux exemples de Saint-Triphon, Le Lessus, non publiés; Riddes, «Le Valais avant l'Histoire», 224/225, fig. 173.
- 88 Le gisement d'Aoste, Regione Consalata, en particulier, avec ses associations de mobilier importé et indigène présente de très fortes analogies avec les horizons anciens de Massongex (Mollo-Mezzena 1982, 208–219).
- 89 Sur le gisement de Brig-Glis, Waldmatte, actuellement en cours de fouille, plusieurs fragments de céramiques en pâte «indigène» ont été récoltés dans des couches d'habitat de la fin du Second Age du Fer: Wiblè 1989, 346 (mobilier non publié).
- 90 Genève, Prison Saint-Antoine, fouilles 1987, complexe C 89: un couvercle avec décor incisé et un fragment non attribuable avec traces de polissage; Vidy-Lousonna, éventuellement un pied de marmite: Kaenel et Fehlmann 1980, 48; pl. 2.18.
- 91 Peyer 1980, Abb. 10.
- 92 Par exemple les décors des marmites tripodes et des couvercles à Ornavasso («Fischgräten- und Netzdekor», Graue 1974, 82); les décors de lunules ou d'impressions couvrant la panse de certains gobelets funéraires tessinois (Stöckli 1975, passim); analogies également fortes entre les vases funéraires des tombes de Vollèges, Le Levron, le seul ensemble de vases indigènes valaisans daté de LT C2, et le Sud (Trümpler et al. 1957, 70 ss.; en dernier lieu, «Le Valais avant l'Histoire», 117, fig. 81).
- 93 Tizzoni 1985, fig. 3.3. On observe également en Valais, des imitations en pâte locale de ces vases («Le Valais avant l'Histoire», 224, fig. 171).
- 94 On mentionnera pour La Tène C2, les tombes de Vollèges, Le Levron avec des formes de vases et surtout des décors qui n'apparaissent ni à Massongex, ni à Saint-Triphon, Le Lessus, ni à Riddes (cf. «Le Valais avant l'Histoire», 117, fig. 81; Trümpler et al. 1957, 70 ss.). Un vase provenant de Sierre, Hôtel de La Poste, proche de notre n° 41 par la forme et le décor aurait été associé à du mobilier daté de La Tène ancienne (ASSPA 33, 1942, 68 et fig. 13).
- 95 Amstad 1984; les formes façonnées en pâte indigène ne concernent que des pots, montés à la main; les exemplaires décorés d'impressions digitées ou de lunules en sont un bon exemple: ibid. pl. 8.151 et 8.152 (à rapprocher de notre n° 208).
- 96 Saint-Triphon, Le Lessus offre un échantillon extrêmement riche de formes indigènes. Malheureusement la densité des occupations successives sur la colline a fortement perturbé les horizons, et même les fouilles récentes de 1979, entreprises avec soin sur un secteur limité n'ont pas permis de prélèvements homogènes (Kaenel et al. 1984, 78).
- 97 Amstad 1984.
- 98 Graue 1974, 89, Abb. 20.
- 99 Saint-Triphon, Le Lessus (non publié); Genève forme similaire avec décor ondulé à l'extérieur: Paunier 1981, 319, n° 64; Genève, forme proche en contexte LT D1: Bonnet et al. 1989, fig. 19 n° 18.
- 100 Ornavasso: Graue 1974, pl. 8, n° 4, postérieur à 126 av.J.-C.; Genève: Bonnet et al. 1989, 12; fig. 19, nos. 11.12.
- 101 Pour ce type et sa datation, voir: Scheers 1977, 170ss., 748–762, n° 191; Castelin 1978, 48–50, n° 308–326 et Castelin 1985, 94ss. Bâle: Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 66; fig. 6; Marienborn (Mayence): Polenz 1982, 76–77/132. Il s'agit d'un type de monnaies gauloises parmi les plus répandues. Dans nos régions, on en connaît notamment au Grand Saint-Bernard (8 exemplaires), à Genève, à Iznore, près de Nantua (département de l'Ain, France), à La Tène (NE), au Mont-Terri (JU), etc.
- 102 Geiser 1984, 55–107, notamment 91–96.
- 103 Lamboglia 1952; Morel 1981.
- 104 Elle est attestée dans la tombe Persona 33, dont le terminus post quem est un quinaire de M. ANTONIVS FULVIA frappé en 41 av.J.-C.; Graue 1974, 258; Taf. 58, n° 2.
- 105 Nyon: Morel et Amstad 1990, pl. 2, n° 11; Saint-Triphon, Le Lessus: Kaenel et al. 1984, 76/80s.; pl. 6, n° 9.
- 106 Bâle: Furger-Gunti 1979, Taf. 21, n° 358; *Vindonissa*: Hartmann et Lüdin 1978, 20, Taf. 3, n° 41; Zurich: Vogt 1948, Abb. 30, n° 13.
- 107 Le Petrisberg près de Trèves en fournit un exemplaire proche, daté par dendrochronologie de 30 av.J.-C.: Trier 1984, 176–180. Tant les cimetières tessinois que la nécropole piémontaise d'Ornavasso ne fournissent aucune comparaison, même éloignée: Ornavasso, Graue 1974, 89, Abb. 20.
- 108 Bonnet et al. 1989, fig. 19.14.
- 109 A Genève, cette forme est également moins représentée en pâte fine grise que les types carénés (Paunier 1981, 177); la présence massive de ce type caractérise les horizons anciens de Bern, Engehalbinsel, La Tène C2/D1 (Lüscher 1989, 139, Tab. 7) ou d'Yverdon-les-Bains (Curdy et Klausener 1985, 238). Plus à l'est, à Bâle, la tendance à une diminution des jattes à rebord convexe, en pâte fine grise est également perceptible (Furger-Gunti 1979, 84).
- 110 Martigny, Les Bans: nécropole avec mobilier récolté en vrac: «Le Valais avant l'Histoire», 204; Riddes, nombreuses tombes, pas d'ensemble clos répertorié: ibid., 222; Saint-Luc: Heierli et Oechsl 1896, Taf. VIII, 4; Saint-Triphon, Le Lessus: mobilier hors contexte, non publié.
- 111 Vidy-Lousonna: Kaenel et Fehlmann 1980, pl. 2.18; selon la description (ibid. 48) il pourrait même s'agir d'un exemplaire en pâte «indigène». Bâle, Münsterhügel, couche 4 (Furger-Gunti, 1979, Taf. 40, n° 714), forme totalement différente.
- 112 Altenburg (Fischer 1966, Taf. 24); Manching (Stöckli 1979, Taf. 62, 839).
- 113 Ornavasso, San Bernardo: Graue 1974, Taf. 13, 12; 32, 1; 41, 5.
- 114 Tombe de guerrier avec épée en fer, cf. en dernier lieu, «Le Valais avant l'Histoire», 332.
- 115 Frontini 1985, tavola fuori testo.
- 116 Goudineau 1968, 278–281.
- 117 Trier, Petrisberg: Loeschcke 1939, Abb. 3, n° 22.
- 118 Pour une description de la pâte, voir Tchernia-Zevi 1972, 35–67.
- 119 Pour le bassin lémanique: Nyon: Morel et Amstad 1990, pl. 5, n° 31; Vidy-Lousonna: Kaenel et Fehlmann 1980, pl. 12, n° 125. En Suisse: Zurich, Lindenhof: Vogt 1948, Abb. 31, n° 2; Bâle, Münsterhügel: Furger-Gunti 1979, Taf. 27, n° 484. Sur le Limes: Trier, Petrisberg: Loeschcke 1939, Abb. 3, n° 3.
- 120 Pour Zurich-Lindenhof: Vogt 1948, Abb. 30, n° 2; pour Vidy-Lousonna: C. Martin et al. 1969, pl. 19, n° 1.
- 121 Cosa: Marabini 1973, 133–137; Magdalensberg: Schindler-Kaudelka 1975, Taf. 10, Form 50.
- 122 Bonnet et al. 1989, 13, fig. 18, n° 1.
- 123 La première apparition de cette forme est signalée à Bâle dans la couche «3 unten»: Furger-Gunti 1979, Taf. 17, n° 263. Elle devient fréquente dans la couche «3 oben»: ibid., 97, Abb. 51. Pour le Petrisberg: Loeschcke 1939, Abb. 7, n° 32.33.
- 124 Kaenel 1983, 54, fig. 15, n° 5.
- 125 Furger-Gunti 1979, Taf. 31, n° 564.
- 126 Pour Genève, l'apparition de cette forme dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle av.J.-C. a pu être observée dans la séquence stratigraphique fouillée en 1989/90 au Temple de Saint-Gervais à Genève. Pour Nyon: Rossi 1989, fig. 16, n° 27; Morel et Amstad 1990, pl. 7, n° 45; pour Yverdon-les-Bains: aimable communication de F. Rossi.
- 127 «Le Valais avant l'Histoire», 226.
- 128 Kaenel et al. 1980, 77; pl. 12, n° 131.
- 129 Goudineau 1970, 284; Conspectus, 76, Taf. 13 (forme Cons. 14).
- 130 Les exemplaires les plus anciens proviennent de Trier, Petrisberg: Loeschcke 1939, Abb. 7, 32.33.
- 131 Forme Cons. 10.
- 132 Bâle: Furger-Gunti 1979, Taf. 38, n° 671; Lyon: Goudineau et al. 1989, pl. 69, n° 43.44; Vienne: Desbat et Savay-Guerraz 1986, 103, pl. 7, n° 13; Dangstetten: Fingerlin 1986, fosse 545, n° 72.
- 133 Desbat et Picon 1989, 50 s.
- 134 Kaenel et al. 1980, pl. 25, n° 282; Lyon: Desbat et al. 1979, pl. III, n° 6.
- 135 Par exemple à Nyon: Morel et Amstad 1990, pl. 13, n° 104.
- 136 En dernier lieu, pour le Valais et Martigny en particulier: Rey-Vodoz 1986, 158.
- 137 Ettlinger 1973, 56; en Valais, décor similaire sur un exemplaire de la nécropole de Fully, Mazembroz: ASSPA 36, 1944, Taf. XX, f.
- 138 Conspectus, 180, Taf. 59, R. 11.1.1.
- 139 Oxé-Comfort 1968, n° 71.
- 140 Pour Côme et le Magdalensberg, cf. Conspectus, 102, Taf. 26, n° 28.1.1; pour Saint-Romain-en-Gal: aimable communication de A. Desbat.
- 141 Conspectus, 54, Taf. 2, n° 2.1.1 (forme Cons. 2).
- 142 Conspectus, 82 et Taf. 16 (forme Cons. 18).
- 143 Aimable communication de S. Zabehlicky-Scheffenecker; l'estampille du Magdalensberg n'est pas publiée.
- 144 Cette forme s'inspire du service IB, forme Cons. 14.2.
- 145 N° 151: Conspectus, 80, Taf. 15, n° 17.1 (forme Cons. 17); n° 152–153: ibid. 114, Taf. 32, n° 36.4 (forme Cons. 36).
- 146 N° 135: Conspectus, 54, Taf. 2, n° 2.1 (forme Cons. 2); n° 139: ibid. 72 et Taf. 12, n° 12.1.3 (forme Cons. 12).
- 147 Aimables renseignements de A. Desbat et M. Picon. Pour l'estampille, voir Lasfargues et Vertet 1976, 73, n° XXX, 1.
- 148 Maccabruni 1985, 16.
- 149 Seul le «Schutthügel» de *Vindonissa* en a livré une petite quantité datée du I^{er} siècle de notre ère: Ettlinger et Simonett 1952, Taf. 10; elle est plus fréquente dans les nécropoles tessinoises et se rencontre également à Martigny, dans des contextes de la seconde moitié du I^{er} siècle. Pour le Tessin, cf. Maccabruni 1985, 16–30; pour Martigny, aimable communication de Mme Y. Tissot.

- 150 Desbat 1986, 120, pl. 8,1,2.
 151 Morel et Amstad 1990, pl. 7,44.
 152 Von Schnurbein 1982, 137–140.
 153 Von Schnurbein 1982, 39.
 154 Conspectus, 102.
 155 Rychner et al. 1985, Taf. 1, n° 12.
 156 Les stèles néolithiques des sites funéraires de Sion, Petit-Chasseur (VS) et Aoste, Saint-Martin de Corléans en représentent les manifestations les plus évidentes (pour une synthèse et une bibliographie récente, «Le Valais avant l'Histoire»).

- 157 En dernier lieu Van Berchem 1982, 69; le cas des Ubères du Haut-Valais rattachés à la nation des Lépointiens du sud des Alpes est également exemplaire.

- 158 Cf. en particulier Kaenel 1983, 147.
 159 Sur les ateliers augustéens de Vidy-Lousonna, voir en dernier Kaenel et al. 1982, 104. Un programme d'analyses chimiques, entrepris sous la direction de M. Maggetti, permettra peut-être d'apporter des éléments de réponse.
 160 Sur le terme *castellum* employé par César en Valais, voir Tarpin 1987.
 161 Si l'on se base sur les monnaies récoltées sur la colline du Lessus, les émissions du I^{er} siècle ap. J.-C. représentent environ 12% du corpus (7 monnaies sur 59), alors que 37 pièces sont attribuées au IV^{ème} siècle ap. J.-C. (plus de 60%); A. Geiser in: Kaenel et al. 1984, 109.

Bibliographie

Abréviations

AV	Annales valaisannes. Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand.
BAR	British Archeological Reports, Oxford.
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome, Paris.
RSL	Rivista di studi liguri, Bordighera.
Vallesia	Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie.

- Amstad, S. (1984) Un ensemble céramologique du milieu du I^{er} siècle après J.-C. à Martigny. ASSPA 67, 137–170.
 Becker, Ch. et al. (1986) Le dépôt d'amphores augustéens de la rue de la Favorite à Lyon. Figlina 7, 65–89.
 Bergamo (1985) M. Fortunati Zuccala, I materiali. Notiziario della soprintendenza archeologica della Lombardia, 106–108.
 Blondel, L. (1955) Les thermes romains de Tarnai (Massongex). Vallesia X, 43–58.
 Bonnet, Ch. et al. (1989) Les premiers ports de Genève. AS 12, 2–24.
 Brecciaroli Taborelli, L. (1987) Un contributo alla conoscenza dell'impianto urbano di Eporedia (Ivrea): lo scavo di un isolato a porta Vercelli. Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte 6, Turin, 97–157.
 Brecciaroli Taborelli, L. (1988) La ceramica a vernice nera da Eporedia (Ivrea). Contributo per la storia della romanizzazione nella Transpadana occidentale. Orco anthropologia 6, Cuorné Turin.
 Carré, M.-B. (1985) Les amphores de la Cisalpine et de l'Adriatique au début de l'Empire. MEFR, 97, 207–245.
 Castelin, K. (1978) Keltische Münzen I, Katalog der Sammlung des schweizerischen Landesmuseums. Zürich, Stäfa (ZH).
 Castelin, K. (1985) Keltische Münzen II, Katalog der Sammlung des schweizerischen Landesmuseums. Zürich, Stäfa (ZH).
 Collart, P. (1941) Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais. ZAK 3, 1–24; 65–76.
 Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae (Consp.) (1990). Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Heft 10. Bonn.
 Curdy, Ph. et al. (1984) Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains (VD) – Rue des Philosophes: La Tène finale – Epoque romaine précoce. ASSPA 67, 123–136.
 Curdy, Ph. et Klausener, M. (1985) Yverdon-les-Bains (VD) – un complexe céramique du milieu du 2^{ème} siècle avant J.-C. AS 8, 236–240.
 Dédet, B. et Py, M. (1976) Introduction à l'étude de la protohistoire en Languedoc oriental. Publication de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Cahier n° 5. Caveirac.
 Desbat, A. (1986) Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon (Hauts-de-Saint-Just, Rue des Farges, La Solitude). Figlina 7, 105–124.
 Desbat, A. et al. (1979) Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon. Figlina 4, 1–17.
 Desbat, A. et Savay-Guerraz, H. (1986) Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal. Figlina 7, 91–104.

- Desbat, A. et Martin-Kilcher S. (1989) Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste. In: Amphores romaines et histoire économique: dix ans de recherche. Actes du Colloque de Sienne, mai 1986. Paris.
 Desbat, A. et Picon, M. (1989) Ateliers lyonnais. Succursales de potiers italiens et imitations d'amphores. Le courrier du CNRS, n° 73, 49–51.
 Donati, P.-A. (1979) Locarno. La necropoli romana di Solduno. Quaderno d'informazione 3, Ufficio e Commissione cantonale dei monumenti storici. Bellinzona.
 Drack, W. (1945) Die helvetische Terra Sigillata Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr. Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 2. Bâle.
 Drack, W. et Fellmann, R. (1988) Die Römer in der Schweiz. Stuttgart.
 Ettlinger, E. (1973) Die römischen Fibeln in der Schweiz. Berne.
 Ettlinger, E. et Simonett, Chr. (1952) Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa. Veröffentlichung der Gesellschaft Pro Vindonissa 3. Brugg.
 Ettlinger, E. et Müller, E. (1979) Vepotalus. In: Festschrift W. Drack, 95–103. Zürich-Stäfa.
 Fingerlin, G. (1986) Dangstetten I, Katalog der Funde. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 22. Stuttgart.
 Fiorentini, G. (1963) Prime osservazioni sulla ceramica campana della valle del Po. RSL 29, 8–51.
 Fischer, F. (1966) Das Oppidum von Altenburg-Rheinau. Germania 44, 286–312.
 Frontini, P. (1985) La ceramica a vernice nera nei contesti tombali della Lombardia. Archeologia dell'Italia Settentrionale 3. Côme.
 Furger-Gunti, A. (1979) Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 6. Bâle.
 Furger-Gunti, A. et Berger, L. (1981) Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 7. Bâle.
 Furger-Gunti, A. et von Kaenel, H.-M. (1976) Die keltischen Fundmünzen aus Basel. Revue suisse de Numismatique 55, 35–76.
 Geiser, A. (1984) Un Monnayage celtique en Valais: Les Monnaies des Végères. Revue suisse de Numismatique 63, 55–107.
 Gingins-la-Sarra, F. de (1856) Recherches sur quelques localités du Bas-Valais. Genève et Bâle.
 Goudineau, Ch. (1968) La céramique arétine lisse. Fouilles de l'Ecole Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), 1962–1967, tome IV. MEFR, suppléments 6. Paris.
 – (1970) Note sur la céramique à engobe interne rouge pompéienne. MEFR n° 82, 159–186.
 Goudineau, Ch. et al. (1989) Aux origines de Lyon. Documents d'archéologie en Rhône-Alpes n° 2. Lyon.
 Grataloup, C. (1988) Les céramiques à parois fines – Rue des Farges à Lyon. BAR International Series 457. Oxford.
 Graue, J. (1974) Die Gräberfelder von Ornavasso. Hamburger Beiträge zur Archäologie 1. Hamburg.
 Hartmann, M. et Lüdin, O. (1978) Zur Gründung von Vindonissa. Jber. GPV, 4–36.
 Heierli, J. et Oechsli, W. (1896) Urgeschichte des Wallis. MAGZ 24,3, 97–180.

- Hochuli-Gysel et al. (1986) Chur in römischer Zeit, Band I: Ausgrabungen Areal Dosch. Antiqua 12. Bâle.
- Howald, E. et Meyer, E. (1941) Die römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung. Zurich.
- Kaenel, G. (1978) Fouilles récentes sur la colline de Saint-Triphon, commune d'Ollon. AS 1, 66–70.
- (1983) Cinq tombes du second âge du fer à Sion. AS 6, 46–56.
- (1983b) Saint-Triphon (Ollon, Vaud). Frontière de la Civilisation alpine à la fin de la Tène (1^{er} s. av.J.-C.). Bulletin d'Etudes préhistoriques alpines 12, 141–154.
- (1986) Ollon VD, Saint-Triphon, Le Lessus. In: «Le Valais avant l'Histoire», 176–183. Sion.
- Kaenel, G. et al. (1980) Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna. Lousonna 2, = CAR 18. Lausanne.
- Kaenel, G. et al. (1982) Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna. ASSPA 65, 93–132.
- Kaenel, G. et al. (1984) Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud), du Néolithique à l'époque romaine. CAR 30. Lausanne.
- Kaenel, G. et Curdy, Ph. (1985) Yverdon-les-Bains VD, de La Tène à l'époque augustéenne. AS 8, 245–250.
- Kaenel, G. et Fehlmann, S. (1980) Un quartier de Lousonna. La fouille de «Chavannes 7» 1974/75 et 1977. Lousonna 3, = CAR 19. Lausanne.
- Kaenel, G. et Maggetti, M. (1986) Importation de céramique à vernis noir en Suisse: résultats d'analyses chimiques. Bulletin d'Etudes préhistoriques alpines 18, 249–261.
- Lamboglia, N. (1943) Necropoli romane nelle terre dell'attuale Canton Ticino. RSL IX, 305–334.
- Lamboglia, N. (1950) Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica campana. Bordighera.
- Lamboglia, N. (1952) Per una classificazione preliminare della ceramica campana. In: Atti del I Congresso Internazionale di Studi Liguri, Bordighera 1950, 139–206. Bordighera.
- Lasfargues, A. et J. et Vertet, H. (1976) Les estampilles sur sigillée lisse de l'atelier augustéen de la Murette à Lyon. Figlina 1, 39–87.
- Laufer, A. (1969) La terre sigillée italique. In: Martin C. et al. (1969) Lousonna I. Bibliothèque historique vaudoise XLII. Lausanne.
- Lavizzari Pedrazzini, M. P. (1980) Terra sigillata e ceramica commune della necropoli di Angera. ACME, XXXIII, 1–2, 205–250.
- Loeschke, S. (1939) Älteste römische Keramik vom Petrisberg über Trier. Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 14–2, 93–112.
- Lüscher, G. (1989) Vier Latènegruben der Engehalbinsel bei Bern. ASSPA 72, 127–154.
- Maccabruni, C. (1985) Tipologia della ceramica invetriata di età romana nell'area del Ticino. Considerazioni preliminari. La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale, Atti del Convegno, Archeologia dell'Italia settentrionale 2, Côme, 16–30.
- Marabini Moevs, M. T. (1973) The Roman thin walled pottery from Cosa. Memoirs of the American Academy in Rome XXXII. Rome.
- Mazzeo Saracino, L. (1985) Terra sigillata nord-italica. Enciclopedia dell'arte antica, Atlante delle forme ceramiche II, 175–230. Rome.
- Mayet, F. (1975) Les céramiques à parois fines dans la Péninsule Ibérique. Paris.
- Mollo Mezzena, R. (1982) Augusta Praetoria. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio. In: Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta, Aosta 5–20 Ottobre 1975, 205–315. Bordighera-Aoste.
- Morel, J.-P. (1981) Céramique campanienne. Les formes. Bulletin de l'Ecole française d'Athènes et de Rome 244. Rome.
- Morel, J. et Amstad, S. (1990) Un quartier romain de Nyon: de l'époque augustéenne au III^e siècle. Noviodunum II, = CAR 49. Lausanne.
- Oxé, A. et Comfort, H. (1968) (O.C.) Corpus vasorum arretinorum. Bonn.
- Pascual, R. (1977) Las anforas de la Layetania. Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores. Actes du Colloque de Rome 27–29 mai 1974, = Coll. Ecole Franç. Rome 32, 45–96.
- Passi-Pitcher, L. et al. (1987) Sub ascia – una necropoli romana a Nave. Modena.
- Paunier, D. (1975) Céramique peinte de La Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'oppidum de Genève. Genava n. s. 23, 55–122.
- Paunier, D. (1981) La céramique gallo-romaine de Genève. Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève IX. Genève.
- Paunier, D. (1983) La pierre ollaire en Valais. AS 6, 161–170.
- Peyer, S. (1980) Zur Eisenzeit im Wallis. Bayerische Vorgeschichtsblätter 45, 59–75.
- Piana Agostinetti, P. (1969) La ceramica campana della necropoli di S. Bernardo d'Ornavasso. RSL 35, 122–142.
- Polenz, H. (1982) Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt. Bayerische Vorgeschichtsblätter 47, 27–222.
- Rey-Vodoz, V. (1986) Les fibules gallo-romaines de Martigny VS. ASSPA 69, 148–198.
- Rossi, F. (1989) Nouvelles découvertes à Nyon (VD). Premiers résultats. ASSPA 72, 253–266.
- Roth-Rubi, K. (1979) Untersuchungen an den Krügen von Avenches. Acta Rei Cretariae Romanae Fautores, suppl. 3. Augst/Kaiseraugst.
- Rychener, J. et al. (1986) Beiträge zum römischen Vitodurum – Oberwinterthur 2. Berichte Zürcher Denkmalpflege, Monographien 2. Zürich.
- Scheers, S. (1977) Traité de Numismatique celtique II, la Gaule Belgique. Paris.
- Schindler, M. (1967) Die «Schwarze Sigillata» des Magdalensberges. Kärnter Museumsschriften 43. Klagenfurt.
- Schindler, M. (1986) Die «Schwarze Sigillata» des Magdalensberges 2. Neufunde seit 1965. Magdalensberg-Grabungsbericht 15, 345–390.
- Schindler, M. et Scheffenegger, S. (1977) Die glatte rote Terra sigillata vom Magdalensberg. Kärntner Museumsschriften 62. Klagenfurt.
- Schindler-Kaudelka, E. (1975) Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg. Klagenfurt.
- Schnurbein, S. von (1982) Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern. Bodenaltertümer Westfalens 19. Münster.
- Schönberger H. et Simon, H.-G. (1972) Römerlager Rödgen. Limesforschungen 15.
- Sitterding, M. (1965) La céramique de l'époque de La Tène à Yverdon, fouilles de 1961. ASSPA 52, 100–111.
- Stöckli, W. E. (1975) Chronologie der jüngeren Eisenzeit im Tessin. Antiqua 2. Bâle.
- Stöckli, W. E. (1979) Die Grob- und Importkeramik von Manching. Ausgrabungen in Manching 8. Wiesbaden.
- Tarpin, M. (1987) César et la «Bataille d'Octodure» (57 av.J.-C.). Annales valaisannes, 241–249.
- Tchernia, A. et Zevi, F. (1972) Amphores vinaires de Tarraconaise et de Campanie à Ostie. Recherches sur les amphores romaines. Coll. Ecole Franç. Rome 10. Rome.
- Tissot, Y. (1983) Quelques résultats de l'étude de la céramique à Martigny. AS 6, 82–86.
- Tizzoni, M. (1985) The late Iron Age in Lombardy. In: Papers in Italian Archaeology IV,3: Patterns in Protohistory. BAR International Series 245, 37–68.
- Trier (1984) Trier – Augustusstadt der Treverer. Stadt und Land in vor- und frühromischer Zeit. Catalogue exposition Rheinisches Landesmuseum Trier, 4 mai–10 novembre 1984. Mayence.
- Trümpler, D. et al. (1957) Tombes de La Tène C trouvées dans le village du Levron (commune de Vollèges, Valais). Archives suisses d'Anthropologie générale 22, 1, 55–75.
- «Le Valais avant l'Histoire» (1986) Gallay, A., Kaenel, G. Wibl, F. et al., Le Valais avant l'Histoire, 14000 av.J.-C.–47 ap.J.-C. Catalogue exposition Sion, Musées cantonaux, 23 mai–28 septembre 1986. Sion.
- Van Berchem, D. (1955) L'échec de la politique romaine d'urbanisation et l'essor des bourgs indigènes. Revue suisse d'Histoire, 157–175.
- Van Berchem, D. (1982) Les routes et l'histoire. Etudes sur les Helvètes et leurs voisins dans l'Empire romain. Genève.
- Vogt, E. (1948) Der Lindenhof in Zürich. Zürich.
- Walser, G. (1980) Römische Inschriften in der Schweiz, III, Wallis, Tessin, Graubünden, Meilensteine aus der ganzen Schweiz. Berne.
- Wibl, F. (1983) Les monnaies du sanctuaire indigène et celles des autres secteurs de la ville romaine. In: A. Geiser et F. Wibl, Monnaies du site de Martigny. AS 6, 72–77.
- Wibl, F. (1988) Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987. Vallesia XLIII, 205–236.
- Wibl, F. (1989) Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988. Vallesia XLIV, 343–382.